



Second Session
Fortieth Parliament, 2009

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Transport and Communications

Chair:

The Honourable DENNIS DAWSON

Wednesday, September 16, 2009
Tuesday, September 29, 2009
Wednesday, September 30, 2009

Issue No. 5

Election of Chair

Business of the committee

and

Sixth and seventh meetings on:

The study on the emerging issues related to its
communications mandate and to report on
the wireless sector

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Transports et des communications

Président :

L'honorable DENNIS DAWSON

Le mercredi 16 septembre 2009
Le mardi 29 septembre 2009
Le mercredi 30 septembre 2009

Fascicule n° 5

Élection du président

Les travaux du comité

et

Sixième et septième réunions concernant :

L'examen des enjeux émergents liés à son mandat dans
le domaine des communications pour faire rapport
sur le secteur du sans-fil

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Dennis Dawson, *Chair*

The Honourable Janis G. Johnson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Cochrane	* LeBreton, P.C.
* Cowan	(or Comeau)
(or Tardif)	Mercer
Fox, P.C.	Merchant
Frum	Plett
Housakos	Rompkey, P.C.
	Zimmer

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Plett replaced the Honourable Senator Wallace (*September 29, 2009*).

The Honourable Senator Frum was added to the membership of the committee (*September 29, 2009*).

The Honourable Senator Grafstein was removed from the membership of the committee, substitution pending (*September 22, 2009*).

The Honourable Senator Rompkey, P.C., was added to the membership of the committee (*September 17, 2009*).

The Honourable Senator Grafstein was added to the membership of the committee (*September 17, 2009*).

The Honourable Senator Bacon retired (*August 25, 2009*).

The Honourable Senator Eyton retired (*July 12, 2009*).

The Honourable Senator Adams retired (*June 22, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

Président : L'honorable Dennis Dawson

Vice-présidente : L'honorable Janis G. Johnson

et

Les honorables sénateurs :

Cochrane	* LeBreton, C.P.
* Cowan	(ou Comeau)
(ou Tardif)	Mercer
Fox, C.P.	Merchant
Frum	Plett
Housakos	Rompkey, C.P.
	Zimmer

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Plett a remplacé l'honorable sénateur Wallace (*le 29 septembre 2009*).

L'honorable sénateur Frum a été ajoutée à la liste des membres du comité (*le 29 septembre 2009*).

L'honorable sénateur Grafstein a été retiré de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 22 septembre 2009*).

L'honorable sénateur Rompkey, C.P., a été ajouté à la liste des membres (*le 17 septembre 2009*).

L'honorable sénateur Grafstein a été ajouté à la liste des membres (*le 17 septembre 2009*).

L'honorable sénateur Bacon a pris sa retraite (*le 25 août 2009*).

L'honorable sénateur Eyton a pris sa retraite (*le 12 juillet 2009*).

L'honorable sénateur Adams a pris sa retraite (*le 22 juin 2009*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, September 16, 2009
(15)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 6:30 p.m., in room 256-S, Centre Block.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Dawson, Fox, P.C., Housakos, Johnson, Mercer, Merchant and Zimmer (8).

In attendance: Terry Thomas and Allison Padova, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

The Clerk of the Committee presided over the election of the chair.

The Honourable Senator Johnson moved that the Honourable Senator Dawson do take the chair of this committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Dawson took the chair.

At 6:35 p.m., pursuant to rule 92(2)(e), the committee proceeded in camera to consider its draft agenda.

At 6:50 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, September 29, 2009
(16)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 9:30 a.m., in room 257, East Block, the chair, the Honourable Dennis Dawson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Dawson, Housakos, Johnson, Mercer, Rompkey, P.C., and Wallace (7).

In attendance: Terry Thomas, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 24, 2009, the committee continued its study on the emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 16 septembre 2009
(15)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, dans la salle 256-S de l'édifice du Centre.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Dawson, Fox, C.P., Housakos, Johnson, Mercer, Merchant et Zimmer (8).

Également présents : Terry Thomas et Allison Padova, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

La greffière du comité préside l'élection à la présidence.

L'honorable sénateur Johnson propose que l'honorable sénateur Dawson soit élu président du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Dawson assume la présidence.

À 18 h 35, conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, le comité poursuit sa séance à huis clos pour examiner l'ébauche d'un programme.

À 18 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 29 septembre 2009
(16)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la salle 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Dennis Dawson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Dawson, Housakos, Johnson, Mercer, Rompkey, C.P., et Wallace (7).

Également présent : Terry Thomas, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 mars 2009, le comité poursuit son examen des enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications et du secteur du sans-fil en vue d'en faire rapport. (*L'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

*WITNESSES:**Canadian Wireless Telecommunications Association:*

Bernard Lord, President and CEO;
 Jim Patrick, Vice President, Government Affairs.

Industry Canada:

Helen McDonald, Assistant Deputy Minister, Spectrum,
 Information Technologies and Telecommunications;
 Louis LePage, Manager, Industry Framework, Industry
 Framework Policy;
 Shari Scott, Manager, Policy and Communications,
 Broadband Canada.

Mr. Lord made a statement and, together with Mr. Patrick,
 answered questions.

At 9:34 a.m., the committee suspended.

At 9:36 a.m., the committee resumed.

Ms. McDonald made a statement and, together with
 Mr. LePage and Ms. Scott, answered questions.

At 11:10 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, September 30, 2009
 (17)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and
 Communications met this day, at 6:30 p.m., in room 256-S,
 Centre Block, the chair, the Honourable Dennis Dawson,
 presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators
 Cochrane, Dawson, Fox, P.C., Frum, Johnson, Mercer, Plett and
 Zimmer (8).

In attendance: Terry Thomas, Analyst, Parliamentary
 Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on
 Tuesday, March 24, 2009, the committee continued its study on
 the emerging issues related to its communications mandate and to
 report on the wireless sector. (*For complete text of the order of
 reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

*WITNESSES:**SaskTel:*

Robert Watson, President and CEO;
 John Meldrum, Vice President of Regulatory Affairs and
 Corporate Counsel.

*TÉMOINS :**Association canadienne des télécommunications sans fil :*

Bernard Lord, président et chef de la direction;
 Jim Patrick, vice-président, Affaires gouvernementales.

Industrie Canada :

Helen McDonald, sous-ministre adjointe, Spectre, technologies
 de l'information et télécommunications;
 Louis LePage, gestionnaire, Cadre industriel, Politiques
 d'encadrement industriel;
 Shari Scott, directrice, Politiques et communications, Base de
 données.

M. Lord fait un exposé puis, avec l'aide de M. Patrick,
 répond aux questions.

À 9 h 34, la séance est suspendue.

À 9 h 36, la séance reprend.

Mme McDonald fait un exposé puis, avec l'aide de M. LePage
 et de Mme Scott, répond aux questions.

À 11 h 10, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle
 convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 30 septembre 2009
 (17)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des
 communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, dans la
 salle 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de
 l'honorable Dennis Dawson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs
 Cochrane, Dawson, Fox, C.P., Frum, Johnson, Mercer, Plett et
 Zimmer (8).

Également présent : Terry Thomas, analyste, Service
 d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du
 Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat
 le mardi 24 mars 2009, le comité poursuit son examen des
 enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des
 communications et du secteur du sans-fil en vue d'en faire
 rapport. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des
 délibérations du comité.*)

*TÉMOINS :**SaskTel :*

Robert Watson, président et chef de la direction;
 John Meldrum, vice-président des Affaires réglementaires et
 conseil de sociétés.

Mr. Watson made a statement and, together with Mr. Meldrum, answered questions.

At 7:36 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

M. Watson fait un exposé puis, avec l'aide de M. Meldrum, répond aux questions.

À 19 h 36, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Vanessa Moss-Norbury

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, September 16, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 6:30 p.m. to elect the chair of the committee.

[English]

Vanessa Moss-Norbury, Clerk of the Committee: Honourable senators, I see a quorum. As clerk of your committee it is my duty to preside over the election of the chair. I am ready to receive a motion to that effect.

Senator Johnson: I nominate Senator Dawson.

Ms. Moss-Norbury: It is moved by the Honourable Senator Johnson that the Honourable Senator Dawson do take the chair of this committee. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

[Translation]

Ms. Moss-Norbury: I declare the motion carried and invite the Honourable Senator Dawson to take the chair.

The Chair: I will be very brief. First of all, I would like to thank you for your confidence in me and also thank the leadership of my caucus for their confidence and support.

At this time, I would also like to thank Senator Bacon who has chaired this committee for the past several years. She has indeed set the bar high with her exemplary work and leadership.

[English]

To try to follow in the footsteps of Senator Bacon is a challenge for me since I have known and worked with her for over 40 years. When I joined the provincial Liberals in the late 1960s, she was already president of the women's wing and later became president of the party. Our paths have crossed constantly over the years, and we have always aimed at working together for the public good.

[Translation]

Thank you, Senator Bacon. We will of course continue to examine the issues related to the wireless industry in Canada. I assume some of you already have some ideas of possible future topics of discussion and later I will be asking you to share them with us.

First off, we need to look at our upcoming meetings here in Ottawa and across the country and discuss our planned schedule of hearings on the wireless industry.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 16 septembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, pour procéder à l'élection à la présidence.

[Traduction]

Vanessa Moss-Norbury, greffière du comité : Honorables sénateurs, je constate que nous avons le quorum. À titre de greffière de votre comité, il m'incombe de présider à l'élection à la présidence. Je suis prête à recevoir les motions à cet effet.

Le sénateur Johnson : Je propose le sénateur Dawson.

Mme Moss-Norbury : L'honorable sénateur Johnson propose que l'honorable sénateur Dawson soit élu président. Vous plaît-il, mesdames et messieurs les sénateurs, d'adopter cette motion?

Des voix : D'accord.

[Français]

Mme Moss-Norbury : Je déclare la motion adoptée et j'invite l'honorable sénateur Dawson à prendre place au fauteuil.

Le président : Ce sera très court. Premièrement, j'aimerais vous remercier de votre confiance et remercier le leadership de mon caucus pour sa confiance et son appui.

J'aimerais également en profiter pour remercier le sénateur Bacon, qui a présidé aux destinées de ce comité au cours des dernières années. Son travail et son leadership seront un exemple pour moi et un grand défi.

[Traduction]

C'est un défi pour moi que d'essayer de suivre la voie tracée par le sénateur Bacon, puisque je connais cette femme et travaille avec elle depuis plus de 40 ans. Lorsque j'ai adhéré au Parti libéral provincial à la fin des années 1960, elle occupait déjà la présidence de l'aile féminine du parti, dont elle est devenue ultérieurement la présidente. Nos chemins n'ont jamais cessé de se croiser au fil des ans, et nous avons toujours cherché à collaborer dans l'intérêt général.

[Français]

Merci, sénateur Bacon. Nous allons bien entendu continuer l'étude sur les enjeux liés à l'industrie du sans-fil au Canada. Je présume que certains d'entre vous ont déjà des idées pour des sujets futurs, aussi je vous invite à nous en faire part tout à l'heure.

Dans un premier temps, nous devons regarder les séances à venir, ici à Ottawa comme ailleurs au Canada, et discuter des tournées que nous avons déjà planifiées par rapport à l'industrie du sans-fil.

[English]

If I may, honourable senators, we should go in camera and talk about future business. It will not be very long. I think it will be pretty short, but I prefer we do it in camera and come back and decide future business after that.

Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

(The committee continued in camera.)

OTTAWA, Tuesday, September 29, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 9:30 a.m. to study emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector, including issues such as access to high-speed Internet, the supply of bandwidth, the nation-building role of wireless, the pace of the adoption of innovations, the financial aspects associated with possible changes to the sector, and Canada's development of the sector in comparison to the performance in other countries.

Senator Dennis Dawson (*Chair*) in the chair.

[English]

The Chair: Honourable senators, this is the sixth meeting of our committee on the study on the wireless sector. Today, we have with us, Bernard Lord, President and CEO, Canadian Wireless Telecommunications Association.

[Translation]

The association represents cellular, personal communications service, mobile radio, messaging, fixed, wireless and mobile satellite carriers, as well as companies that develop and produce essential products for the wireless industry.

Mr. Lord, welcome to our committee. Without further delay, I give you the floor for your presentation, after which, we will move on to questions.

Bernard Lord, President and CEO, Canadian Wireless Telecommunications Association: It is a pleasure to be here this morning. Mr. Chair, before I begin my presentation, I would like to congratulate you on your recent election as chair of this committee; I hope that your mandate is productive as well as constructive.

We are here to help change and shape public policies that can contribute to the well-being of all Canadians.

[Traduction]

Avec votre assentiment, honorables collègues, je propose que nous poursuivions notre réunion à huis clos pour étudier nos travaux futurs, ce qui ne sera pas très long, je pense, mais je préfère que nous le fassions à huis clos, quitte à reprendre la séance publique par après.

Est-ce d'accord?

Des voix : D'accord.

(La séance se poursuit à huis clos.)

OTTAWA, le mardi 29 septembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, pour étudier les nouveaux enjeux liés à son mandat dans le domaine des communications et pour faire rapport sur le secteur du sans-fil, notamment sur l'accès à Internet haute vitesse, la fourniture de largeur de bande, le rôle d'édification de la nation du sans-fil, le rythme d'adoption des innovations, les aspects financiers liés aux changements possibles du secteur et le développement du secteur au Canada, comparativement à ce qui se fait ailleurs dans le monde.

Le sénateur Dennis Dawson (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Honorables sénateurs, c'est la sixième fois que notre comité se réunit pour étudier le secteur du sans-fil. Aujourd'hui, nous accueillons Bernard Lord, président et chef de la direction de l'Association canadienne des télécommunications sans fil.

[Français]

L'association représente des exploitants de services de téléphonie cellulaire et de communications personnelles, de radiocommunications mobiles, de messageries, de télécommunications fixes, sans fil et mobiles par satellite, ainsi que des entreprises qui conçoivent et réalisent des produits essentiels pour l'industrie du sans-fil.

Monsieur Lord, nous vous souhaitons la bienvenue au comité. Sans plus tarder, je vous cède la parole afin que vous fassions votre présentation, après quoi nous passerons à la période des questions.

Bernard Lord, président et chef de la direction, Association canadienne des télécommunications sans fil : C'est un plaisir d'être ici ce matin. Monsieur le Président, avant de commencer mes commentaires plus formels, je tiens à vous féliciter pour votre élection récente en tant que président du comité et je vous souhaite un mandat productif et constructif.

Nous sommes ici pour contribuer justement à l'évolution et au développement de politiques publiques qui peuvent être utiles pour le bien-être des Canadiens et des Canadiennes.

This morning, I am accompanied by Jim Patrick, Vice President of Government Affairs at the Canadian Wireless Telecommunications Association.

[*English*]

Today, I will focus my remarks on specific steps that the government could take to stimulate investment in the next generation broadband networks in Canada. First, I want to say something about the CWTA. The CWTA is the authority on wireless issues and trends in Canada. We represent over 150 wireless service providers, equipment manufacturers and other suppliers.

Honourable senators can follow my presentation with the slides I have with me today.

We champion the interests of more than 22 million Canadians who use wireless services for convenience, productivity and safety every single day. We also act as a single point of contact for government and consumers on a variety of industry-wide initiatives such as our Code of Conduct launched September 1 and wireless telephone number portability that allows consumers to keep their number while they change cell phone providers. Our national cell phone recycling program was launched this year. It is completely free to governments and consumers. Our new Mobile Giving Foundation was launched this month. It is bringing innovative mobile philanthropy channels to Canadian charitable organizations and their supporters.

In Canada's digital economy, wireless communication is playing an increasingly essential role in our country's infrastructure — what I like to call 21st century infrastructure.

[*Translation*]

Roads and bridges will always be important to our economy. In Canada, in the 21st century, we need 21st-century infrastructure in order to continue promoting productivity, economic gains and community-based development across the country.

[*English*]

Twenty-first century broadband infrastructure will be the backbone of any successful digital economy. It will be a key to productivity gains and economic growth. The Government of Canada can play a critical role in providing the right mix of incentives and policies as demand for wireless services and related network investments continue to accelerate.

Je suis accompagné ce matin de Jim Patrick, qui est le vice-président aux Affaires gouvernementales à l'Association canadienne des télécommunications sans fil.

[*Traduction*]

Aujourd'hui, j'axerai ma déclaration sur les mesures précises que le gouvernement pourrait prendre pour stimuler les investissements dans les réseaux à large bande de la prochaine génération au Canada. D'abord, j'aimerais dire quelques mots à propos de l'ACTS. Cet organisme fait autorité à l'égard des questions et des enjeux en matière de télécommunications sans fil au Canada. Nous représentons plus de 150 fournisseurs de services sans fil, fabricants de matériel et autres fournisseurs.

Les honorables sénateurs peuvent suivre mon exposé à l'aide des diapositives que j'ai apportées aujourd'hui.

Nous défendons les intérêts de plus de 22 millions de Canadiens qui utilisent quotidiennement les services sans fil pour des raisons de commodité, de productivité et de sécurité. Nous jouons également le rôle de point de service unique auprès du gouvernement et des consommateurs qui voudraient se renseigner sur une gamme d'initiatives en vigueur dans l'ensemble de l'industrie, comme notre code de conduite lancé le 1^{er} septembre et la transférabilité des numéros sans fil qui permet aux consommateurs de conserver leur numéro lorsqu'ils passent d'un fournisseur de téléphonie cellulaire à un autre. Nous avons amorcé cette année notre programme national de recyclage des téléphones cellulaires. Il est complètement gratuit pour les gouvernements et les consommateurs. Ce mois-ci, nous avons donné le coup d'envoi de la Mobile Giving Foundation. Elle permet aux organismes canadiens de bienfaisance et à leurs membres de mener à bien leurs activités caritatives au moyen d'innovations sans fil.

Au sein de l'économie numérique canadienne, les communications sans fil jouent un rôle de plus en plus crucial dans l'infrastructure de notre pays — ce que je me plais à appeler, l'infrastructure du XXI^e siècle.

[*Français*]

Les routes et les ponts seront toujours des éléments importants pour notre économie. Au XXI^e siècle, au Canada, nous avons besoin d'infrastructures du XXI^e siècle afin de continuer à appuyer la productivité, les gains économiques et le développement dans nos communautés partout au pays.

[*Traduction*]

L'infrastructure à large bande du XXI^e siècle constituera l'épine dorsale de toute économie numérique prospère. Elle sera essentielle aux gains de productivité et à la croissance économique. Le gouvernement du Canada peut y jouer un rôle fondamental en fournissant la bonne combinaison de politiques et de mesures incitatives au fur et à mesure que la demande de services sans fil et les investissements connexes dans les réseaux s'accroissent.

Already 99 per cent of the Canadian population has access to wireless services in Canada. That is an amazing feat when you consider the geography of our beautiful and great country. Ninety-one per cent have access to the fastest 3G mobile Internet service and Canadians are using it. A new report from the Nielsen Company released over the summer reveals that mobile Internet adoption in Canada is reaching a critical mass. It is growing at a rapid pace with more than 21 per cent of mobile consumers using their service to browse the web and access their email account. This statistic is from the second quarter of this year. That was up from only 16 per cent in the last quarter of last year. There is phenomenal growth in this sector — Canadians want it and are using it.

The same report found almost 4 million unique mobile Internet users in Canada today. A new survey from sympatico.ca released a few weeks ago found that fewer than 10 per cent of Canadians stated that they could live without their mobile device. The same survey revealed that nearly one half of Canadians said they could not leave home without their mobile device.

[*Translation*]

We see that Canadians like their wireless phones, they want to use them and, more and more, they consider them an essential part of their lives.

[*English*]

The CWTA's recent figures reveal that Canadians sent an astounding 16 billion text messages in the first six months of 2009. That represents approximately 99 million text messages per day. We expect to reach 100 million text messages per day by the end of this year. Canadians are well on their way to doubling the over 20 billion text messages sent in 2008.

What does this constant uptake of wireless by Canadians tell us? It tells us that the wireless industry's investments in innovation and infrastructure are already making mobile broadband a reality for many Canadians. It also tells us that Canadians are hungry for more. They love this technology and they want more of it. Since the introduction of wire service in Canada in 1985, wireless carriers have invested over \$25 billion in network infrastructure. There was over \$6 billion in 2008 alone according to the CRTC.

While other industries are coming to the government with cap in hand, this industry continues to make significant investment building the networks that Canadians want and need to improve their productivity and to improve their quality of life.

Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des ménages canadiens ont déjà accès aux services sans fil. C'est tout un exploit si l'on tient compte de la géographie de notre merveilleux pays. Quatre-vingt-onze pour cent des ménages canadiens ont accès au service Internet mobile de troisième génération le plus rapide et l'utilisent. Un nouveau rapport publié par Nielsen Company au cours de l'été révèle que l'adoption des services Internet mobile au Canada atteint la masse critique. Elle croît à un rythme rapide et plus de 21 p. 100 des utilisateurs du sans-fil se servent de leur cellulaire pour naviguer dans Internet et pour accéder à leurs comptes de courrier électronique. Cette statistique remonte au deuxième trimestre de cette année et représente une hausse par rapport aux 16 p. 100 enregistrés au cours du dernier trimestre de l'année dernière. La croissance dans ce secteur est phénoménale — les Canadiens veulent ces services et s'en servent.

Le même rapport a indiqué qu'à l'heure actuelle, il y a presque quatre millions d'utilisateurs distincts des services Internet mobile au Canada. Selon un nouveau sondage effectué par sympatico.ca et publié il y a quelques semaines, moins de 10 p. 100 des Canadiens ont affirmé pouvoir vivre sans leur appareil cellulaire. D'après le même sondage, presque la moitié des Canadiens ont déclaré qu'ils seraient incapables de quitter la maison sans leur appareil cellulaire.

[*Français*]

Nous voyons que les Canadiens aiment leur téléphone sans fil, veulent l'utiliser et, de plus en plus, sentent que c'est un élément essentiel dans leur vie.

[*Traduction*]

Les chiffres récents dont l'ACTS dispose révèlent que les Canadiens ont envoyé, au cours des six premiers mois de 2009, un nombre renversant de messages texte de l'ordre de 16 milliards. Cela représente environ 99 millions de messages texte par jour. Nous prévoyons que ce nombre grimpera jusqu'à 100 millions d'ici la fin de l'année. Les Canadiens sont en bonne voie de doubler les 20 milliards de messages texte qu'ils ont envoyés en 2008.

Que nous révèle cette constante utilisation du sans-fil par les Canadiens? Elle nous révèle que l'argent que l'industrie du sans-fil a investi dans les innovations et l'infrastructure a déjà rendu possible le sans-fil à large bande pour de nombreux Canadiens. Cela nous indique également que les Canadiens sont avides d'innovation. Ils adorent cette technologie et en veulent davantage. Depuis le lancement du service sans fil au Canada en 1985, les exploitants du sans-fil ont investi plus de 25 milliards de dollars dans l'infrastructure réseau, dont plus de 6 milliards en 2008 seulement, d'après le CRTC.

Pendant que d'autres industries quémandent auprès du gouvernement, l'industrie du sans-fil continue d'investir des sommes importantes dans le développement de réseaux que les Canadiens désirent et dont ils ont besoin pour accroître leur productivité et améliorer leur qualité de vie.

[Translation]

This is a rapidly growing sector of the economy. This industry invests heavily in improving its infrastructure to provide Canadians with the best quality service in the world.

[English]

Service providers are constantly reinvesting in their networks to update their technology and bring the fastest speeds to consumer's — speed of upload, download and content-rich applications like video, music and mobile browsing. All these are realities today. With ongoing network build-outs by the incumbent carriers and new carriers, we will have four or five — what is now called in the industry — 3.5G high-speed packet access or HSPA providers with their own networks in Canada. This will likely be more than anywhere else in the world.

Sometimes you may read in the media and you will probably hear witnesses coming here that are down on Canada. I am very proud of what is happening in Canada. I am very proud of the investments being made by Canadian companies in Canada. By this time next year, we will probably be the country with the most 3.5G networks in the world. That is something we should be proud of and shows that there are significant investments being made currently in our country.

These networks will also be long-term evolution, or LTE-ready. This will allow providers to offer LTE services immediately once the technology is ready for prime time.

Competition in the wireless industry has always been a driving force behind innovation. We feel that continued innovation requires continued investment. Investment decisions for tomorrow's networks have already been taken today. The pressure on carriers to accelerate their pace of network investments has never been greater. It is critical that the pace of network investment continues to outpace the growth in network usage. This is where we think governments can play a role in providing a modest mix of incentives to reflect the growing demand for dollars to support the next generation of networks in Canada.

[Translation]

That is where we think governments can play a role in terms of public policy to continue facilitating development and accelerating network development in Canada.

[Français]

C'est un secteur de l'économie qui est en pleine croissance. Cette industrie investit énormément afin d'améliorer ses infrastructures pour fournir des services aux Canadiens, à une qualité hors pair dans le monde.

[Traduction]

Les fournisseurs de services investissent constamment de nouvelles sommes dans leurs réseaux afin de mettre à jour leur technologie et d'offrir aux consommateurs les plus grandes vitesses — vitesse de téléchargement vers l'amont et l'aval, et vitesse des applications à grand contenu comme les vidéos, la musique et la navigation mobile. Toutes ces applications existent aujourd'hui. Compte tenu des nouveaux exploitants et des améliorations que les exploitants actuels apportent en ce moment à leurs réseaux, le Canada disposera de quatre ou cinq fournisseurs ayant leur propre réseau d'accès par paquets haut débit ou HSPA — appelé « 3,5G » par l'industrie. Cela dépassera probablement tout ce qui est offert actuellement dans le monde.

Parfois, vous entendez des gens dans les médias et, probablement, des témoins ici en comité qui déprécient le Canada. Je suis très fier de ce qui se produit au Canada. Je suis très fier des sommes que les entreprises canadiennes investissent au Canada. À pareille date l'année prochaine, le Canada sera probablement le pays ayant le plus grand nombre de réseaux dits « 3,5G » dans le monde. C'est une chose dont nous devrions être fiers et cela prouve que d'importantes sommes sont actuellement investies dans notre pays.

Ces réseaux seront également conformes à la norme dite « Long Term Evolution », ou compatibles avec elle. Cela permettra aux fournisseurs d'offrir des services LTE aussitôt que la technologie sera au point.

La concurrence dans l'industrie du sans-fil a toujours alimenté l'innovation. Nous croyons qu'il faut continuer d'investir pour continuer d'innover. À l'heure actuelle, on prend déjà les décisions en matière d'investissement qui influenceront sur les réseaux de demain. Jamais dans le passé les exploitants n'ont été autant poussés à accélérer le rythme de leurs investissements dans leurs réseaux. Il est essentiel qu'ils continuent d'investir dans leurs réseaux à un rythme supérieur à la croissance que connaît l'utilisation des réseaux. Nous pensons que les gouvernements peuvent jouer un rôle dans ce contexte en offrant un prudent éventail de mesures incitatives qui tiennent compte de la demande croissante d'argent requis pour appuyer les réseaux de la prochaine génération du Canada.

[Français]

C'est ici que nous croyons que les gouvernements ont un rôle en termes de politiques publiques, pour continuer à faciliter le développement et accélérer le développement des réseaux au Canada.

[English]

What can governments do? We recognize and appreciate that this year's Budget 2009 included \$225 million to help carriers to extend and improve their broadband networks. By all accounts, that program is up and running and applications are now being received for projects that will be completed before the end of 2011. We think this is a step in the right direction. At the same time, we note that the government pledged \$500 million for broadband in the last election. We have some specific recommendations that do not involve the cutting of government cheques or the creation of new government programs to accelerate deployment.

Specifically, there are spectrum policy measures, fiscal policy tools and ways to regulate carriers more efficiently that, when combined, will free up additional millions annually for direct investments in next generation networks.

[Translation]

We are recommending three types of measures.

[English]

On spectrum policy, Industry Canada is reviewing its policy frameworks that apply to how spectrum licences are awarded and renewed. The CWTA filed extensive comments and recommendations over last summer as part of that process. One of those recommendations was for the department to state clearly that anyone who wins a spectrum licence at an auction should have a high expectation of having that licence renewed. We argued in favour of longer licence terms. Currently Canadian licences to operate a wireless network are good for 10 years with no guarantee of renewal. In some countries, such as the U.K., those licences are awarded for 20 years for 3G networks. You might ask why this is important. What is the big deal between 10 years or 20 years? Why are we asking for high expectation of renewal? As I mentioned before, to build these networks requires billion-dollar investments. Over \$6 billion was invested last year. When we ask the private sector to make these investments, they need a high expectation that their licences will be renewed, provided they meet and respect the conditions of the licences, and that they will have a licence for a longer period of time. In that way, you will entice them to make the investments to continue to upgrade the networks.

[Traduction]

Que peuvent faire les gouvernements? Nous reconnaissons que le budget de 2009 comprend 225 millions de dollars visant à aider les exploitants à étendre et à améliorer leurs réseaux à large bande, et nous nous en réjouissons. De l'avis de tous, ce programme est en route et ses gestionnaires reçoivent actuellement des demandes visant des projets qui seront achevés d'ici la fin de 2011. Nous croyons que c'est un pas dans la bonne direction. En même temps, nous constatons qu'au cours de la dernière élection, le gouvernement a promis d'investir 500 millions de dollars dans les réseaux à large bande. Nous aimerions formuler certaines recommandations qui ne nécessitent pas l'émission de chèques gouvernementaux ou la création de nouveaux programmes pour accélérer l'affectation des ressources.

En particulier, pour réglementer plus efficacement les exploitants, on peut avoir recours à des mesures en matière de politique du spectre, des outils sur le plan des politiques fiscales et des moyens qui, si on les conjugue, débloqueront des millions de dollars supplémentaires annuellement qui pourront être investis directement dans les réseaux de la prochaine génération.

[Français]

Il y a trois types de mesure que nous recommandons et que nous proposons.

[Traduction]

En ce qui concerne la politique du spectre, Industrie Canada examine en ce moment les politiques-cadres qui influent sur la façon dont les licences d'utilisation du spectre sont délivrées et renouvelées. Au cours de l'été dernier, l'ACTS a présenté un grand nombre de commentaires et de recommandations dans le cadre de ce processus. Nous recommandons, entre autres, que le ministère déclare clairement que toute organisation qui acquiert une licence d'utilisation du spectre au cours d'une vente aux enchères peut, selon toute probabilité, s'attendre à ce qu'elle soit renouvelée. Nous avons plaidé en faveur de licences d'une durée plus longue. À l'heure actuelle, les licences canadiennes pour l'exploitation d'un réseau sans fil sont valides pendant 10 ans, sans garantie de renouvellement. Dans certains pays, comme le Royaume-Uni, les licences nécessaires pour exploiter des réseaux de troisième génération sont octroyées pour une période de 20 ans. Vous vous demandez peut-être pourquoi cela importe. Pourquoi 10 ou 20 ans font une telle différence? Pourquoi demandons-nous que le renouvellement soit probable? Comme je l'ai mentionné auparavant, la construction de ces réseaux exige l'investissement de milliards de dollars. Plus de 6 milliards ont été investis l'année dernière. Lorsque vous demandez à des entreprises du secteur privé d'investir de telles sommes, vous devez leur donner une certaine assurance que leurs licences seront renouvelées, à condition qu'elles satisfassent aux exigences en matière de licences, et qu'elles continuent de détenir une licence pour une plus longue période. Ainsi, vous les incitez à investir les sommes nécessaires pour poursuivre la mise à niveau de leurs réseaux.

This is not done and what is happening is phenomenal. Some might think that it will slow down because we have reached a peak, but we are not there yet. Networks continue to accelerate, and Canadians want more speed. That is why making these changes to the spectrum policy would allow the private sector to continue to make private sector investments, not taxpayer investments, for the benefit of all Canadians.

Longer licence terms obviously provide a more stable investment climate — one that recognizes the initial investment required to get a new network up and running, the ongoing maintenance and improvement costs and the need to generate a profit at some time before the end of the term.

We also feel that it is time for Industry Canada to establish a true cost recovery formula for assessing spectrum licence fees. We recognize that spectrum is a public resource and that the government has a responsibility to see that it delivers a fair return for Canadians. That is why we recommend that spectrum licence fees be based on the cost of government for administering spectrum and nothing more. Anything else is a tax on innovation, a barrier on innovation, an obstacle to investment and, therefore, an obstacle to the information economy, which will slow down the rollout of the next generation networks.

I find it interesting that the wireless industry and carriers, have approximately 1 per cent to 2 per cent of the spectrum in Canada and yet we pay close to 50 per cent of the spectrum fees. That fact needs to be taken into account and considered on a go-forward basis.

There are also clear fiscal policy measures that would draw forward several years of investment in a shorter time frame, giving a clear boost to the development and expansion of advanced networks in all parts of the country.

[Translation]

As in other sectors of the economy, good clear fiscal policy accelerates investment, but the opposite is also true. A lack of good fiscal policy can reduce and slow investment and development.

[English]

Budget 2009 included an accelerated capital cost allowance to allow small businesses to write off the cost of desktop equipment. We support the government's incentives to stimulate demand for the front end of broadband networks. We encourage the government to bring in similar measures to stimulate the supply on the back end of the broadband network.

Budget 2010 could, and I believe should, complete the loop and provide a temporary accelerated capital cost allowance for network equipment assets to draw forward several years' worth

On ne le fait pas, et ce qui se produit en ce moment est phénoménal. Certaines personnes pensent que les choses ralentiront bientôt parce que nous avons atteint un sommet, mais nous ne sommes pas encore là. La vitesse des réseaux continue d'augmenter, et les Canadiens veulent communiquer de plus en plus vite. En apportant ces changements à la politique du spectre, le secteur privé pourra continuer d'investir son argent, et non l'argent des contribuables, au profit de tous les Canadiens.

Des licences d'une durée plus longue créeraient évidemment un milieu plus stable où investir — un milieu qui reconnaît les fonds qu'il est nécessaire d'investir initialement pour mettre en marche un nouveau réseau, les coûts permanents d'entretien et de perfectionnement et la nécessité de réaliser des profits, à un moment ou à un autre, avant la date d'expiration de la licence.

Nous pensons également qu'il est temps qu'Industrie Canada élabore une formule véritablement basée sur le recouvrement des coûts pour établir les droits de licence. Nous reconnaissons que le spectre est une ressource publique et qu'il incombe au gouvernement de s'assurer que les Canadiens en tirent un revenu équitable. C'est pourquoi nous recommandons que les droits de licence soient établis en fonction des frais engagés par le gouvernement dans l'administration du spectre et rien d'autre. Tout montant additionnel constitue une taxe sur l'innovation, un frein à l'investissement et, par conséquent, un obstacle pour l'économie de l'information qui ralentira le déploiement des réseaux de la prochaine génération.

Il est intéressant de constater que l'industrie du sans-fil et ses exploitants contrôlent environ 1 à 2 p. 100 du spectre disponible au Canada et, malgré cela, nous assumons près de 50 p. 100 des frais liés au spectre. On doit tenir compte de ce fait et le prendre en considération à l'avenir.

Il y a également des mesures précises en matière de politique fiscale que l'on pourrait prendre pour précipiter plusieurs années d'investissement dans un laps de temps plus court, ce qui donnerait un véritable coup de pouce au développement des réseaux avancés partout au pays.

[Français]

Comme dans d'autres secteurs de l'économie, le fait d'avoir des mesures fiscales sont bonnes et claires permet d'accélérer les investissements, mais l'inverse est vrai aussi. Lorsque nous n'avons pas les bonnes mesures fiscales, cela peut réduire et retarder les investissements et le développement.

[Traduction]

Le budget de 2009 comportait une déduction pour amortissement accéléré afin de permettre aux petites entreprises d'éliminer de leur bilan les coûts liés au matériel électronique. Nous appuyons les mesures incitatives que le gouvernement offre pour stimuler la demande de services à large bande. Nous incitons aussi le gouvernement à prendre des mesures semblables pour stimuler l'offre de ces services.

Le budget de 2010 pourrait — et devrait, je crois — boucler la boucle en offrant une déduction temporaire pour amortissement accéléré du matériel réseau visant à encourager les exploitants à

of investments to a strategic window of accelerated network growth. This would provide incentives to carriers to bring forward some of the investments that they plan to make in future years and make them now. During a period when we are getting out of a significant recession, we need these kinds of investments. These are not tax-funded investments; they are private-sector investments that can generate significant growth. Investing in wireless and broadband is a catalyst for growth. When this industry invests, it not only benefits the industry but also all other industries that make use of this technology. In today's economy, that is virtually everyone.

Outdated regulations are great at creating paperwork but they do not help carrier networks or consumers in any way. We have identified one particular regulation that would free up millions every year that could be reinvested where it is needed most. Currently, spectrum licence holders are required, as a condition of licence, to spend 2 per cent of their previous year's revenues on a specific range of research and development activities and to file the relevant comprehensive reports to demonstrate that they are in compliance. This rule might have made sense in the 1980s and early 1990s when governments were trying to ensure that the wireless industry in Canada developed and grew. It has, it did, and it will. Eliminating this regulation will not reduce the amount of research and development done in Canada. Canadian wireless carriers have invested over \$1 billion in research and development since this rule came into effect — far in excess of the regulated amount. Eliminating this outdated regulation will allow those dollars — \$250 million to \$300 million per year based on the 2008 revenue figures reported by the CRTC — to flow where they will have the greatest impact an innovation and the digital economy in network design and development. Today's carriers do not need a regulatory incentive to invest in research and development because they do it and will continue to do it. There are more than enough market reasons to stay on the cutting edge of technology. Nowhere is the impetus to invest in research more acute than the need to ensure that next generation networks deliver the level of performance that Canadians demand.

I note that the Telecommunications Policy Review Panel supported elimination of this condition of licence, and it confuses industry policies with telecom regulations. No other jurisdiction in the world still has a requirement like this for spectrum licence holders. We feel this is a barrier, an obstacle, an obligation that simply slows down the investments and just adds paperwork and duplication.

devancer de plusieurs années leurs investissements et à créer ainsi un créneau stratégique de croissance accélérée des réseaux. Cela inciterait les exploitants à effectuer maintenant certains investissements qu'ils prévoyaient faire dans les années à venir. Nous avons besoin de ce genre d'investissement lorsque nous essayons de nous sortir d'une importante récession. Il ne s'agit pas d'investissements payés par les contribuables, mais d'investissements du secteur privé qui peuvent engendrer une croissance considérable. Investir dans les services sans-fil à large bande favorise le développement. Lorsque cette industrie investit, cela ne profite pas uniquement à celle-ci, mais également à toutes les autres industries qui font appel à cette technologie. Dans l'économie d'aujourd'hui, cela représente à peu près tout le monde.

Les règlements périmés sont excellents pour créer des formalités administratives, mais ils n'aident en rien les réseaux de télécommunications ni les consommateurs. Nous avons cerné un règlement particulier qui libérerait des millions de dollars chaque année que l'on pourrait ensuite réinvestir là où on en a le plus besoin. À l'heure actuelle, les titulaires de licence d'utilisation du spectre doivent, comme condition de licence, consacrer 2 p. 100 de leurs recettes de l'année précédente à la réalisation d'une gamme précise d'activités de recherche et développement et à la production des rapports complets pertinents pour démontrer qu'ils sont en conformité. Cette règle était peut-être sensée dans les années 1980 et au début des années 1990, époque où les gouvernements voulaient s'assurer du développement et de la croissance de l'industrie du sans-fil au Canada. C'est maintenant le cas et ce sera également le cas dans l'avenir. Éliminer cette exigence ne réduira pas la quantité de recherche et développement qui se fait au Canada. Les télécommunicateurs sans fil canadiens ont investi plus d'un milliard de dollars en recherche et développement depuis que cette règle a été adoptée — somme qui est de loin supérieure à la somme exigée par le règlement. L'élimination de ce règlement périmé permettra à cet argent — 250 à 300 millions de dollars par année selon les chiffres des recettes de 2008 rapportés par le CRTC — d'être utilisé là où il a l'impact le plus important sur l'innovation et l'économie numérique, dans la conception et le développement des réseaux. Aujourd'hui, les télécommunicateurs n'ont pas besoin d'un incitatif réglementaire pour investir en recherche et développement parce qu'ils le font et qu'ils continueront de le faire. Le marché ne manque pas de raisons pour les inciter à demeurer à la fine pointe de la technologie. Il n'y a pas d'incitatif à la recherche plus grand que la nécessité de s'assurer que les réseaux de nouvelle génération offrent le niveau de rendement que les Canadiens exigent.

Je note que le Groupe d'étude sur le cadre réglementaire des télécommunications appuie l'élimination de cette condition de licence, et que cela entraîne une confusion entre les politiques de l'industrie et la réglementation des télécommunications. Aucun autre gouvernement au monde ne possède encore une exigence comme celle-là pour les titulaires de licence d'utilisation du spectre. Nous estimons qu'il s'agit d'un obstacle, d'une obligation qui ne fait que ralentir les investissements et ajouter aux formalités administratives et au doublement.

The wireless industry and the government share a common goal to ensure that Canadians have access to the best technology while stimulating innovation and investment. For certain, both the industry and governments — federal, provincial and municipal — must increasingly focus investments in wireless infrastructure to meet the demand of Canadians.

[Translation]

Broadband growth means economic growth. Developing and advancing next generation networks is essential to expanding the economy of today and tomorrow. Forward-looking public policies that develop practices and favour investment will take us in the right direction.

[English]

We believe that through forward-looking spectrum licensing practices, focused fiscal policy measures and smart regulation, the government can direct measures to incent the necessary level of investment to ensure that our next generation of broadband networks deliver and, hopefully, exceed Canadians' expectations.

In addition to massive investments in 21st century infrastructure, the Canadian wireless industry recently introduced a major initiative designed specifically for what I consider the most important component of the 21st century wireless world, and that is the consumer. As a continuing promise of superior service and support for their consumer and small business customers, the wireless service provider members of the CWTA introduced a new industry-wide code of conduct to underscore their commitment to providing the highest standards of service and support for their customers. This new code ensures that customers have the information they need to make informed purchasing decisions. It also safeguards their rights as consumers and ensures that their concerns are addressed.

Not only will the new code safeguard the rights of consumers, it will also serve as an important resource in the complaint resolution process by Canada's Commissioner for Complaints for Telecommunications Services. This is where our code of conduct has teeth where others in the world may not. The fact is that there is a third party, independent commissioner's office, which we consulted with through the process and development of the code of conduct, and that office will be responsible for hearing complaints, if there are any, and adjudicating those complaints and making decisions based on the code. This shows the high standards of service and transparency that the members of the CWTA are committed to now and for the future.

I will be happy to entertain any of your questions, comments, advice and recommendations that you have for us as well.

L'industrie du sans-fil et le gouvernement partagent un objectif commun qui est de s'assurer que les Canadiens ont accès à la meilleure technologie tout en stimulant l'innovation et l'investissement. Il est certain que l'industrie et les gouvernements — fédéral, provinciaux et municipaux — doivent de plus en plus concentrer les investissements dans l'infrastructure du sans-fil pour répondre à la demande des Canadiens.

[Français]

La croissance de la large bande voudra dire une croissance économique. Le développement et la progression des prochaines générations de réseaux sont essentiels pour développer l'économie d'aujourd'hui et celle de demain. Avec des politiques publiques axées sur l'avenir, qui développent des pratiques et favorisent les investissements, nous irons dans la bonne direction.

[Traduction]

Nous croyons que par le biais de pratiques d'attribution des licences d'utilisation du spectre qui sont tournées vers l'avenir, de mesures fiscales ciblées et d'une réglementation intelligente, le gouvernement peut orienter les mesures pour encourager le niveau nécessaire d'investissement pour s'assurer que nos réseaux de large bande de nouvelle génération répondent aux attentes des Canadiens et, espérons-le, les dépassent.

En plus des investissements massifs dans l'infrastructure du XXI^e siècle, l'industrie canadienne du sans-fil a lancé récemment une initiative d'une grande importance conçue expressément pour ce que je considère être l'élément le plus important de l'univers du sans-fil du XXI^e siècle, à savoir le consommateur. Dans le cadre de la promesse continue d'offrir un service et un soutien supérieurs à ses clients et aux petites entreprises, les fournisseurs de service sans fil membres de l'ACTS ont adopté un nouveau code de conduite applicable à l'ensemble de l'industrie pour souligner leur engagement à offrir à leurs clients les normes de service et de soutien les plus élevées. Ce nouveau code permet de s'assurer que les clients ont l'information nécessaire pour prendre des décisions éclairées en matière d'achat. Il protège également leur droit à titre de consommateurs et veille à ce que leurs préoccupations soient entendues.

Non seulement le nouveau code protégera-t-il les droits des consommateurs, il servira également de ressource importante dans le processus de règlement des différends du Commissaire aux plaintes relatives aux services de télécommunications du Canada. Voilà où notre code de conduite a des dents, alors que ce n'est pas nécessairement le cas ailleurs dans le monde. Le fait est qu'il existe une tierce partie, un bureau du commissaire indépendant, que nous avons consulté tout au long du processus d'élaboration du code de conduite, et ce bureau sera responsable d'entendre les plaintes, s'il y en a, et de rendre des décisions fondées sur le code. Ce sont là les normes élevées de services et de transparence que les membres de l'ACTS se sont engagés à respecter maintenant et dans l'avenir.

Je serai heureux d'entendre vos questions, observations, conseils et recommandations.

Senator Johnson: That was an excellent and comprehensive overview; thank you.

You are primarily involved with activities of federal agencies such as the CRTC, Industry Canada and Health Canada. How is your relationship with these agencies now, particularly the CRTC, and how do you view the CRTC and the latest decision for fee for carriage?

Mr. Lord: Generally speaking, we have a productive and constructive relationship with the different levels of government and the different agencies. I have had the pleasure to appear before a panel of the CRTC. We try to help the CRTC in its mandate and to meet its objectives. We represent the views of our members, based on our association's values and objectives. The same is true when we meet with other government agencies or different government departments. We try to bring policy ideas and innovative public policy projects and thoughts that will help generate more growth, better service to Canadians, and allow the free market to provide those innovations.

Generally speaking, our concern is that different government agencies, and I will not pinpoint one, may try to add barriers and obstacles. They may be well-intended, but often the result will simply reduce innovation, block investment, and limit the access of services and the networks that Canadians would enjoy.

Senator Johnson: What do you think of the CRTC, or is that not something that you would comment on at this time, in terms of its work as a regulatory agency? It is very old now; it has been there since 1968. Is it serving us well?

Mr. Lord: From my conversations with the members of the CRTC and observing their work, I think they do everything they can to meet the objectives of the act under which they are governed. It is not an easy job in the sense that the world is changing. It might be time to look at their mandate. It has been there for a long time. It has evolved over the years, but that evolution cannot stop.

I believe the members of the CRTC are working hard to deliver on their mandate. We may not always agree with their decisions. We certainly are there to help them in their process. If there was a desire by anyone to engage in discussions about the future of the CRTC, we would certainly be happy to participate.

Senator Johnson: How is your organization doing at the provincial and municipal levels? Of course, it is so important, given the \$225 million, and the emphasis on rural broadband. To me, broadband is like our early railway. I think we should just run it right across the country. Having a home in a rural area, I am well aware of the quality of service.

Le sénateur Johnson : C'était un excellent survol; très complet; merci.

Vous participez principalement à des activités avec des organismes fédéraux tels que le CRTC, Industrie Canada et Santé Canada. Quelle est votre relation avec ces organismes maintenant, en particulier avec le CRTC, et comment voyez-vous le CRTC et sa dernière décision concernant le tarif de distribution?

M. Lord : De façon générale, nous avons une relation productive et constructive avec les différents paliers de gouvernement et avec les différents organismes. J'ai eu le plaisir de comparaître devant un comité du CRTC. Nous essayons d'aider le CRTC à exécuter son mandat et à réaliser ses objectifs. Nous représentons les points de vue de nos membres, en tenant compte des valeurs et des objectifs de notre association. La même chose est valable lorsque nous rencontrons d'autres organismes gouvernementaux ou d'autres ministères gouvernementaux. Nous essayons d'apporter des idées de politique et des projets de politique publique novateurs qui aideront à générer plus de croissance et à offrir de meilleurs services aux Canadiens, et qui permettront au marché libre d'offrir ces innovations.

De façon générale, notre préoccupation, c'est que différents organismes gouvernementaux, et je n'en nommerai aucun, pourraient essayer d'ajouter des barrières et des obstacles. Ils peuvent être bien intentionnés, mais souvent cela ne fait que réduire l'innovation, bloquer les investissements et limiter l'accès aux services et aux réseaux que les Canadiens aimeraient avoir.

Le sénateur Johnson : Que pensez-vous du CRTC, ou est-ce quelque chose dont vous ne voulez pas parler en ce moment, en ce qui concerne son travail comme organisme de réglementation? C'est un organisme très vieux maintenant; il existe depuis 1968. Sert-il bien nos intérêts?

M. Lord : À partir de mes conversations avec les membres du CRTC et de ce que j'ai observé de leur travail, je pense que ces gens font tout ce qu'ils peuvent pour réaliser les objectifs de la loi qui les régit. Ce n'est pas un travail facile dans ce sens que le monde change. Le temps est peut-être venu de regarder le mandat de cet organisme. Il existe depuis longtemps. Il a évolué au fil des ans, mais cette évolution ne peut s'arrêter.

Je crois que les membres du CRTC travaillent fort pour réaliser leur mandat. Nous ne sommes pas toujours d'accord avec leurs décisions. Nous acceptons volontiers de les aider dans leurs activités. Si quelqu'un souhaitait amorcer une discussion sur l'avenir du CRTC, nous serions certainement heureux d'y participer.

Le sénateur Johnson : Comment se passent les choses pour votre association aux niveaux provincial et municipal? Évidemment, c'est tellement important, étant donné les 225 millions de dollars, et l'accent sur l'implantation de la large bande dans les régions rurales. Pour moi, la large bande, c'est comme notre chemin de fer du début de la Confédération. Je pense que nous devrions l'établir partout au pays. Ayant un foyer situé dans une région rurale, je suis bien conscient de la qualité du service.

You were an exceptional provincial premier. How is your work proceeding with the provinces?

Mr. Lord: We generally have good working relations with provincial governments. We work with them on different files. We work on the issue of broadband specifically, but we launched as well a recycling program for wireless phones, mobile devices and equipment associated with mobile devices. Five out of 10 provinces have approved us and we will be launching with a sixth and seventh province next month. This is a way for us to work with provinces. The idea there — and I will get back to the broadband in a second — is to set up a recycling program that is free to customers. The program is also free for the governments, because there are some governments that want to create agencies and ask consumers to pay fees and ask carriers and manufacturers to pay fees. We came up with a solution where we are recycling devices used in our industry and nobody pays. In fact, we have members making money doing this. It is amazing sometimes what the private sector can do. We do have good working relationships with different provincial governments.

I agree with you, senator, that the broadband issue is very important. This is essential in many ways for Canadians and their way of life. When I was the premier of New Brunswick, we launched an initiative to provide broadband services to ensure that at least 90 per cent of the New Brunswick population would have access to broadband. The initiative included broadband service to 95 per cent of businesses and 100 per cent of government institutions, which was, at the time, the highest penetration of broadband anywhere in North America. I am pleased that the government in the province of New Brunswick followed through on our commitment to take it to 100 per cent.

It is difficult for businesses to function if they do not have access to high-speed Internet. When your competitors can be anywhere in the world and work at the click of a mouse that gives them the speed of light, you cannot be dealing with snail mail and waiting for slow speed access through the Internet. It is not just a question of having broadband services at home or at work or at your office. People want it all the time, wherever they are. The objective over time has to be to secure mobile broadband access to all Canadians. The industry, through investments, is building networks that will enable that to happen. These investments include the purchase of spectrum for which it paid over \$4 billion.

When you look at our geography, I believe the only way we will be able to economically and reasonably provide broadband to all Canadians will be through wireless and satellite technology, combined with other technologies. When you look at the size and

Vous avez été un premier ministre provincial exceptionnel. Comment votre travail avance-t-il avec les provinces?

M. Lord : Nous avons généralement de bonnes relations de travail avec les gouvernements provinciaux. Nous travaillons avec eux dans différents dossiers. Nous travaillons sur la question de la large bande de manière précise, mais nous avons également lancé un programme de recyclage pour les téléphones sans fil, les dispositifs portables et l'équipement lié aux dispositifs portables. Sur les 10 provinces, cinq ont approuvé notre programme, et le mois prochain, nous lancerons le programme dans une sixième et une septième province. C'est une façon pour nous de travailler avec les provinces. L'idée derrière ce programme — et je reviendrai à la large bande dans un instant —, c'est de mettre sur pied un programme de recyclage qui est gratuit pour les consommateurs. Le programme est également gratuit pour les gouvernements, parce qu'il y a certains gouvernements qui veulent créer des organismes et demander aux consommateurs, aux distributeurs et aux fabricants de payer des frais. Nous sommes arrivés avec une solution où nous recyclons les dispositifs utilisés dans notre industrie et où personne ne paye. En fait, nous avons des membres qui font de l'argent avec cela. Il est parfois étonnant de voir ce que le secteur privé peut faire. Nous avons de bonnes relations de travail avec les différents gouvernements provinciaux.

Je suis d'accord avec vous, sénateur, pour dire que la question de la large bande est très importante. Cette question est essentielle, à de nombreux égards, pour les Canadiens et leur mode de vie. Lorsque j'étais premier ministre du Nouveau-Brunswick, nous avons entrepris une initiative pour offrir des services de large bande de manière qu'au moins 90 p. 100 de la population du Nouveau-Brunswick aient accès à cette dernière. L'initiative comprenait des services de large bande à 95 p. 100 des entreprises et à 100 p. 100 des établissements gouvernementaux, ce qui était, à l'époque, le taux de pénétration de la large bande le plus élevé en Amérique du Nord. Je suis heureux que le gouvernement de la province du Nouveau-Brunswick ait repris notre engagement pour le porter à 100 p. 100.

Il est difficile pour les entreprises de fonctionner si elles n'ont pas accès à Internet haute vitesse. Lorsque vos concurrents, qui peuvent se trouver n'importe où dans le monde, travaillent avec un clic de souris qui leur donne la vitesse de la lumière, vous ne pouvez pas travailler avec le courrier ordinaire ou attendre pour un accès Internet à vitesse lente. Ce n'est pas simplement une question d'avoir des services de large bande à la maison, ou au travail, ou à votre bureau. Les gens veulent avoir accès à Internet en tout temps, peu importe où ils se trouvent. L'objectif avec le temps doit être un accès à la large bande sans fil et sécuritaire pour tous les Canadiens. Grâce à ses investissements, l'industrie est en train de construire les réseaux qui permettront de faire cela. Ces investissements comprennent l'achat du spectre pour lequel elle a payé plus de 4 milliards de dollars.

Si vous regardez notre géographie, je crois que la seule façon que nous pourrions, économiquement et raisonnablement, fournir le service de large bande à tous les Canadiens sera par le biais de la technologie du sans-fil et du satellite, combinée à d'autres

geography of Canada and what we have accomplished so far, it is a testament to Canadian know-how and the can-do attitude that exists in our country.

Senator Mercer: Thank you for being here, Mr. Lord. We appreciate your presence and your presentation. The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry recently produced a report on rural poverty. As we travelled across the country, each group that we heard from mentioned four major items that needed to be addressed. One of those items was access to high-speed Internet and broadband.

You have painted a rosy picture. People in rural and remote parts of the country would have a difficult time entirely accepting that rosy picture. I live 40 kilometres outside the largest metropolitan area in Atlantic Canada, and I have spotty wireless service. I have good service to the Internet through my telephone provider. Could you comment on that?

Mr. Lord: I appreciate your comments. As you know, I live in New Brunswick, and I spend not long enough but as much of my summer as I can on the shores of New Brunswick, where it is just gorgeous and beautiful. I invite you all to go there in the summertime; we have the warmest beaches in Canada. I know how important it is for people to have wireless service. New Brunswick is either the most or the second most rural province in Canada, so this is something I know very well.

It is important for all Canadians, whether they live in rural or urban settings, to be able to communicate on the Internet using wireless devices. Perhaps the government has a role to play to support and ensure that what might not otherwise be economically feasible becomes feasible so we can provide those services to Canadians. The government has played this role in the past concerning other essential services.

I stated that 99 per cent of the Canadian public has access to wireless service. That does not mean that we cover 99 per cent of the Canadian territory. As you know, we have vast lands in Northern Canada. In some places in Europe, they measure how many people live within a square kilometre, whereas, in some places in Canada it is how many square kilometres we have per person. It is completely different. I am not suggesting that we cover 99 per cent of the territory, but we do cover 99 per cent of the population, and 91 per cent of the population has access to the fast 3G networks. There has been significant growth and investment.

I agree that we are not at 100 per cent. We get to the 100 per cent by ensuring we have the right policies, regulations and incentives. Today I am recommending three things that we can do that would accelerate deployment and support and ensure

technologies. Lorsque vous regardez la taille et la géographie du Canada et ce que nous avons réussi à faire jusqu'à maintenant, c'est là un témoignage éloquent du savoir-faire canadien et de l'esprit de détermination qui existe dans notre pays.

Le sénateur Mercer : Merci de votre présence, monsieur Lord. Nous sommes heureux de votre présence et de votre exposé. Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et de la foresterie a récemment rendu public un rapport sur la pauvreté rurale. Au cours de notre voyage à travers le pays, chaque groupe qui a pris la parole a mentionné quatre éléments principaux sur lesquels on devait se pencher et l'un de ces éléments était l'accès à Internet haute vitesse et à la large bande.

Vous avez brossé un tableau plutôt idyllique de la situation. Les gens qui vivent en milieu rural et dans les régions éloignées du pays auraient beaucoup de difficulté à accepter entièrement ce tableau idyllique. Je vis à 40 kilomètres de la plus grande région métropolitaine du Canada Atlantique et j'ai un service sans fil assez aléatoire. Cependant, j'ai un bon service Internet par l'intermédiaire de mon fournisseur de service téléphonique. Pouvez-vous faire des observations là-dessus?

M. Lord : Je comprends ce que vous dites. Comme vous le savez, je vis au Nouveau-Brunswick et je passe, non pas suffisamment de temps, mais autant de temps que je peux le faire l'été sur les côtes du Nouveau-Brunswick, qui sont si pittoresques. Je vous invite tous à vous y rendre l'été; nous avons les plages les plus chaudes au Canada. Je sais à quel point c'est important pour les gens d'avoir un service sans fil. Le Nouveau-Brunswick occupe soit le premier soit le deuxième rang des provinces rurales au Canada, alors, c'est quelque chose que je connais très bien.

C'est important pour tous les Canadiens, qu'ils vivent en milieu rural ou en milieu urbain, de pouvoir communiquer sur Internet en utilisant des dispositifs sans fil. Peut-être que le gouvernement a un rôle à jouer pour soutenir et faire en sorte que ce qui pourrait autrement ne pas être économiquement faisable devienne faisable de manière que nous puissions offrir ces services aux Canadiens. Le gouvernement a joué son rôle dans le passé en ce qui concerne d'autres services essentiels.

J'ai affirmé que 99 p. 100 du public canadien avaient accès au service sans fil. Cela ne veut pas dire que nous couvrons 99 p. 100 du territoire canadien. Comme vous le savez, nous avons de vastes régions dans le nord du Canada. Dans certains endroits en Europe, on mesure combien de personnes vivent dans un kilomètre carré, tandis que dans certains endroits au Canada, ce qu'on mesure, c'est combien de kilomètres carrés nous avons par personne. C'est une situation complètement différente. Je ne veux pas dire que nous couvrons 99 p. 100 du territoire, mais que nous couvrons 99 p. 100 de la population, et 91 p. 100 de la population a accès aux réseaux 3G rapides. Il y a eu une croissance importante et des investissements importants.

Je suis d'accord pour dire que nous ne sommes pas à 100 p. 100. Nous arriverons à 100 p. 100 en nous assurant d'avoir en place les bonnes politiques, les bons règlements et les bons incitatifs. Aujourd'hui, je recommande trois choses que nous

that where it is not economically feasible. That is where the government should proceed. That is why we applauded the \$225 million investment in broadband.

Senator Mercer: In your presentation, on page 6, you talked about the \$225 million in the Budget 2009, but you also referred to the \$500 million promised by the current government in the last election campaign. There is a shortfall that we will talk about at another time. Of the \$225 million in the budget, how much of it has been spent, to your knowledge?

Mr. Lord: I have to say that from the work we have done with the department, I do not know exactly how much of it has been spent, but they are well underway. They were up and running quickly. We were impressed. When they launched this in the budget, we thought it would be a difficult commitment for the government to deliver so quickly. We have truly been impressed by how they have been able to get the program up and running. Very quickly, they consulted with various stakeholders and worked with provinces and community groups across the country to deploy this \$225 million.

We see this as one component. We know the government made a commitment that it is well on the way to fulfilling. We feel there are other things the government could do that would not add cost to the government's expenditures. We suggest that the government accelerate the capital cost depreciation of some of the equipment and do it for a fixed period of time. A 100 per cent allowance on depreciations over three or four years would create the incentive for the private sector to invest more right away and deploy those networks faster. They would realize that if they did it now or over the next few years, instead of having 10-year plans or doing it in four years, benefiting from the capital cost allowance, it would generate even more than asking the government to spend another \$200 million on broadband or any other incentive.

This year has been in many ways the year of the stimulus, not just in Canada but around the world. Many industries have approached the government, cap in hand for money, and some have received it, for good reason. This industry is not asking. In fact, this industry is providing significant money. The \$4 billion in spectrum that was paid last year probably helped other industries get some money. We are suggesting that the government allow the private sector to deploy, make investments and see how fast it goes. It will be amazing. We suggest that the government not add barriers to this industry.

pouvons faire pour accélérer le déploiement et le soutien et nous assurer que là où ce n'est pas économiquement faisable, c'est là que le gouvernement devra intervenir. C'est pourquoi nous applaudissons l'investissement de 225 millions de dollars dans la large bande.

Le sénateur Mercer : Dans votre exposé, à la page 6, vous avez parlé des 225 millions de dollars prévus dans le budget de 2009, mais vous avez également fait allusion aux 500 millions de dollars promis par le gouvernement actuel au cours de la dernière campagne électorale. Il y a un manque à gagner dont nous reparlerons à un autre moment. Des 225 millions de dollars prévus dans le budget, combien ont été dépensés, à votre connaissance?

M. Lord : Je dois dire qu'à partir du travail que nous avons fait avec le ministère, je ne sais pas exactement combien a été dépensé, mais le travail est bien amorcé. Ils se sont mis au travail rapidement. Nous avons été impressionnés. Lorsqu'ils ont lancé cette idée dans le budget, nous avons pensé que ce serait pour le gouvernement un engagement difficile à tenir si rapidement. Nous avons vraiment été impressionnés par la vitesse avec laquelle ils ont pu mettre le programme en marche. Très rapidement, ils ont consulté les différents intervenants et ils ont travaillé avec les provinces et les groupes communautaires partout au pays pour engager ces 225 millions de dollars.

Nous voyons cela comme un élément. Nous savons que le gouvernement a pris un engagement qu'il est en bonne voie de remplir. Nous estimons qu'il y a d'autres choses que le gouvernement pourrait faire et qui n'ajouteraient pas à ses dépenses. Nous proposons que le gouvernement accélère la déduction pour amortissement pour certains équipements et qu'il le fasse pour une période déterminée. La déduction pour amortissement de 100 p. 100 sur une période de trois ou quatre ans créerait l'incitatif nécessaire pour amener le secteur privé à investir plus rapidement et à déployer ces réseaux plus rapidement. Il comprendrait que s'il le faisait maintenant ou au cours des quelques prochaines années, plutôt que d'avoir des plans sur 10 ans ou le faire en quatre ans, en profitant de la réduction pour amortissement, cela générerait encore plus de fonds que le fait de demander au gouvernement de dépenser une autre tranche de 200 millions de dollars sur la large bande ou sur n'importe quel autre incitatif.

Cette année a été à bien des égards l'année de la stimulation, pas seulement au Canada, mais partout dans le monde. De nombreuses industries se sont adressées au gouvernement pour obtenir de l'argent, et certaines en ont reçu, pour de bonnes raisons. Notre industrie ne demande pas d'argent. En fait, cette industrie fournit une somme d'argent importante. Les 4 millions de dollars payés l'an dernier pour obtenir le droit d'utiliser le spectre ont probablement aidé d'autres industries à obtenir de l'argent. Nous proposons au gouvernement de permettre au secteur privé de déployer, de faire des investissements et de voir à quelle vitesse les choses se feront. Il sera étonné. Nous proposons que le gouvernement n'impose pas d'obstacles à cette industrie.

Senator Mercer: You suggested there be longer licence terms and a higher expectation for renewal for new spectrum licences. I appreciate that. How would you feel if those licence renewals or the longer licence terms were linked to the ability of the licensee to deliver services to rural and remote Canada? The licence extension or renewal could have a codicil that states that the renewal would have to include service to more of rural and remote Canada, in order to maintain the licence.

Mr. Lord: Currently, a spectrum awarded covers a certain area. It is part of the spectrum, and it is for part of the geography. In some cases, if you buy spectrum for a certain part of the country, you will provide service to part of the country that includes rural Canada. You may also be buying spectrum or getting a licence for spectrum that covers an urban area and will deliver service to that area.

We are willing to work with the Government of Canada, if that is their objective, to see how that can be set out in the future. Currently, the payments that have been made for spectrum in Canada are probably among the highest in the world. This is a large contribution made only to acquire a band of spectrum for a certain geographic area of the country.

Senator Mercer: Thank you, Mr. Lord. I hope that maybe at another meeting we might ask Mr. Lord to expand on his thoughts about the renewed mandate and evolution of the CRTC, but that is for another day.

Senator Cochrane: Mr. Lord, please explain the recycling program. You say five provinces have signed on. Please name the provinces. How and where do residents recycle their products?

Mr. Lord: Thank you for the question. We launched the recycle program. Some of our members had their own program but we thought that as an association and as a group of providers, we had to take responsibility. We took the different programs in place and created a pan-Canadian program called Recycle My Cell with a website at recyclemycell.ca or, in French, recyclemoncell.ca.

The program is operational across the country with over 3,700 drop-off sites where people can drop off mobile devices such as cell phones, chargers or batteries, or any electronic equipment associated with mobile devices. All they have to do is go to the website, put in their postal code and it will give you the 10 closest drop off locations. If you purchased your phone from company A and want to recycle with company B, you can with this program. We brought all the different programs together.

The benefits of recycling also help different charities. For instance, we were in Nova Scotia when we first launched the program in February. Local food banks are receiving some of the proceeds of the recycling program.

Le sénateur Mercer : Vous avez suggéré une durée de licence plus longue et une forte possibilité de renouvellement des licences. Je comprends cela. Que diriez-vous si le renouvellement de ces licences ou la durée de licence plus longue étaient liés à la capacité du titulaire d'une licence d'offrir des services dans les régions rurales et éloignées du Canada? Le prolongement ou le renouvellement de la licence pourrait comprendre un codicille qui précise que le renouvellement dépendra du fait que le service a été apporté à plus de régions rurales et éloignées du Canada.

M. Lord : À l'heure actuelle, un spectre accordé couvre une certaine région. Cela fait partie du spectre et c'est pour une partie de la géographie. Dans certains cas, si vous achetez un spectre pour certaines parties du pays, vous allez offrir le service dans une partie du pays qui comprend des régions rurales du Canada. Vous pourriez acheter un spectre ou obtenir une licence pour l'utilisation d'un spectre qui couvre une région urbaine et vous allez offrir le service dans cette région.

Nous sommes prêts à travailler avec le gouvernement du Canada, si c'est là son objectif, pour voir comment cela pourrait se faire dans l'avenir. À l'heure actuelle, les paiements qui ont été effectués pour l'utilisation du spectre au Canada sont probablement parmi les plus élevés au monde. Il s'agit d'une contribution importante faite uniquement pour acquérir une partie du spectre pour une certaine région géographique du pays.

Le sénateur Mercer : Merci, monsieur Lord. J'espère qu'à une réunion ultérieure, nous pourrions demander à M. Lord de nous parler plus longuement de ce qu'il pense du nouveau mandat et de l'évolution du CRTC, mais nous y reviendrons un autre jour.

Le sénateur Cochrane : Monsieur Lord, j'aimerais que vous expliquiez le programme de recyclage. Cinq provinces y ont adhéré. Veuillez les nommer. Comment et où les résidents recyclent-ils leurs produits?

M. Lord : Merci de la question. Nous avons lancé le programme de recyclage. Certains de nos membres avaient leur propre programme, mais nous estimions qu'en tant qu'association et groupe de fournisseurs, nous devons assumer nos responsabilités. Nous avons examiné les différents programmes et nous avons créé un programme pancanadien intitulé « Recycle mon cell »; vous trouverez le site au recyclemycell.ca ou, en français, au recyclemoncell.ca.

Le programme est mis en œuvre partout au pays et compte 3 700 points de collecte où les gens peuvent apporter leurs appareils sans fil tels que les téléphones cellulaires, les chargeurs et les batteries, ou n'importe quel autre matériel connexe. Ils n'ont qu'à visiter le site Web et à taper leur code postal, puis les dix points de collecte les plus près s'afficheront. Si vous avez acheté votre téléphone à une entreprise A et que vous voulez le recycler auprès d'une entreprise B, le programme vous permet de le faire. Nous avons réuni tous les différents programmes.

Le recyclage aide aussi différents organismes de bienfaisance. Par exemple, nous étions en Nouvelle-Écosse pour le lancement du programme en février. Une partie des recettes du programme de recyclage est versée à des banques alimentaires locales.

We are doing this program with no fee. There is no additional cost to recycle and no additional fee when you buy the cell phone or equipment.

We have either letters of intent or memorandums of understanding with five provinces. In some cases, we are the designated stewards with obligations to meet provincial regulations. We are doing this because we are concerned that governments will decide to create their own bureaucracy and add fees and costs when we know we can do it at no cost. We set up the program in a way to generate revenues and support charities. The companies that recycle are International Organization for Standardization, ISO, approved for environmental recycling. They are audited and, therefore, meet the highest standards.

The first province to sign on was Nova Scotia, then New Brunswick, Prince Edward Island, Newfoundland and Manitoba. We are hoping to launch officially with the support of governments in British Columbia and Saskatchewan this fall. We will continue to work with the governments of Quebec, Ontario and Alberta and would love to be approved in all provinces.

We would love to help save taxpayers money by not having to create a bureaucracy to recycle what we can do on our own. Industries have to take some responsibility. Consumers have to take some responsibility. Governments take responsibility, but every part of the chain must take responsibility. We are taking that responsibility with the recycling program.

Senator Cochrane: I am glad to hear that. Thank you.

I have been getting complaints from various individuals, businesses and so on about the high roaming charges on mobile applications for Canadians who travel. The charges being applied are deplorable. For a couple of weeks, I know one individual had to spend \$700-plus dollars only for roaming charges. Will something be done about that?

Mr. Lord: There are things being done now. For instance, when I was in Europe last week, I received a message as I landed in the U.K. from my provider on my own device informing me that I was now in a roaming territory and roaming charges applied. The provider clearly indicated and suggested in the message that I could buy roaming packages.

We have set out the Code of Conduct that I discussed. It was launched in September. I have been with the association less than a year. One of the first major initiatives I took on was to work with our carriers to create a code of conduct. Part of the code is to inform consumers clearly what they get when they buy a package and what they do not get. If you want a roaming package, you can add a roaming package. Different carriers have different

La mise en œuvre du programme ne coûte rien. Aucun coût additionnel ne s'applique pour le recyclage ni pour l'achat du téléphone cellulaire ou du matériel.

Nous avons des lettres d'intention ou des protocoles d'entente avec cinq provinces. Dans certains cas, nous sommes les responsables qui devons assurer le respect des règlements provinciaux. Nous assumons ce rôle car nous craignons que les gouvernements décident de créer leur propre bureaucratie et d'ajouter des frais et des coûts, alors que nous pouvons mener le programme sans frais. Nous avons mis sur pied le programme de manière à ce qu'il génère des revenus et qu'il vienne en aide à des œuvres de bienfaisance. Les entreprises qui recyclent sont certifiées selon les normes de recyclage environnemental de l'Organisation internationale de normalisation, l'ISO. Elles font l'objet de vérifications et, par conséquent, observent les normes les plus élevées.

La Nouvelle-Écosse a été la première province à se joindre au programme, suivie du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard, de Terre-Neuve et du Manitoba. Nous espérons le lancer officiellement cet automne avec l'appui des gouvernements de la Colombie-Britannique et de la Saskatchewan. Nous continuerons de travailler avec les gouvernements du Québec, de l'Ontario et de l'Alberta, et nous serions ravis d'être approuvés dans toutes les provinces.

Nous aimerions beaucoup contribuer à économiser des deniers publics en évitant de créer une bureaucratie pour recycler ce que nous pouvons recycler nous-mêmes. Les industries doivent assumer une part des responsabilités. Les consommateurs doivent assumer une part des responsabilités. Les gouvernements prennent leurs responsabilités, mais chaque maillon de la chaîne doit faire de même. Nous assumons cette responsabilité par l'entremise du programme de recyclage.

Le sénateur Cochrane : Je suis ravie de l'entendre. Merci.

Je reçois des plaintes de la part de diverses personnes, entreprises, et cetera, concernant les frais d'itinérance élevés sur les applications sans fil qui sont imposés aux Canadiens qui voyagent. Les frais qui sont appliqués sont déplorables. Pour quelques semaines, je sais qu'une personne a dû dépenser quelque 700 dollars en frais d'itinérance seulement. Fera-t-on quelque chose à ce sujet?

M. Lord : Des mesures peuvent être prises maintenant. Par exemple, quand j'étais en Europe la semaine dernière, j'ai reçu un message au moment d'atterrir au Royaume-Uni de la part de mon fournisseur de téléphonie sans fil qui m'informait que je me trouvais maintenant dans un territoire où des frais d'itinérance s'appliquaient. Le fournisseur a clairement indiqué et suggéré dans le message que je pourrais acheter des plans qui couvrent ces frais.

Nous avons établi le code de conduite dont j'ai parlé tout à l'heure. Il a été lancé en septembre. Je fais partie de l'association depuis moins d'un an. Parmi les principales initiatives auxquelles j'ai pris part, j'ai collaboré avec nos fournisseurs pour créer un code de conduite. Une partie du code vise à informer clairement les consommateurs de ce qu'ils obtiennent ou non lorsqu'ils achètent un plan. Si on veut un plan qui couvre l'itinérance, on

agreements with carriers around the world. You can deal with that by talking to your carrier before you go to the U.S., South America or Europe. You can buy various packages.

We deal with some of those complaints. They call our office. With 23 million users in Canada, there are bound to be complaints. That is why we thought it was important to set out a code that would clearly identify what the carriers had to do and what consumers can expect. Then we set up to work with the Commissioner for Complaints for Telecommunications Services, which is an independent body created by the CRTC at the recommendation of the Government of Canada, to deal with complaints in order to try to avoid these types of situations.

We see the evolution of cell phone and mobile devices in Canada. When I was a young lawyer practicing law in Moncton, New Brunswick, my first cell phone was as big as my briefcase. One minute would cost 50 cents. Now, I can browse, text with my children and see websites they point me to. It is changing and the evolution is moving rapidly. That is why, as an industry, we have to move in that direction.

The simple answer is that consumers can get information from their providers. There are packages available from some providers to deal with that when they are travelling.

Senator Wallace: Mr. Lord, witnesses have appeared before us comparing the broadband situation in Canada with other locations in the world. They have expressed concern that we are not measuring up as we should in the speed of broadband service and cost. What are your thoughts on that? Canada always wants to be at the top, but we have the impression that we are not. Do you agree?

Also, when you look at what is happening in other countries, are there lessons to be learned as to where we could be going in the future?

Mr. Lord: Certainly, improvements can be made in Canada, and I am pleased that the members of our association are investing to make those improvements. The three recommendations that I submitted this morning would make it easier for the private sector to invest in those improvements, and accelerate some of the improvements. When you consider our geography and the density of our population and usage, we are doing quite well. We are not the best at everything but, certainly, we are far from being the worst. Some critics like to come here and make a name for themselves by being the naysayers and bashing what is happening in Canada. The fact is that many Canadians bring innovation to this country. Canadian companies with Canadian investors are making significant investments to improve the networks. In a country as large as ours with

peut l'ajouter à son forfait. Les différents fournisseurs ont des ententes différentes avec les fournisseurs partout dans le monde. On peut régler la question en parlant à son fournisseur avant d'aller aux États-Unis, en Afrique du Sud ou en Europe. On peut acheter divers plans.

Nous traitons certaines de ces plaintes. Les gens appellent à notre bureau. Puisque nous comptons 23 millions d'utilisateurs au Canada, il y aura forcément des plaintes. C'est la raison pour laquelle nous jugeons important d'établir un code qui énoncerait clairement ce que les fournisseurs devaient faire et ce à quoi les consommateurs peuvent s'attendre. Nous avons ensuite pris des dispositions pour collaborer avec le Commissaire aux plaintes relatives aux services de télécommunications, qui est une entité indépendante créée par le CRTC sur la recommandation du gouvernement du Canada, pour traiter les plaintes afin d'essayer d'éviter ce genre de situations.

Nous voyons l'évolution des téléphones cellulaires et des appareils sans fil au Canada. Quand j'étais un jeune avocat qui exerçait le droit à Moncton, au Nouveau-Brunswick, mon premier téléphone cellulaire était aussi gros que ma mallette. Une minute coûtait 50 cents. Maintenant, je peux naviguer sur le Net, envoyer des messages textes à mes enfants et consulter des sites Web qu'ils me conseillent. Cette technologie est en train de changer et évolue rapidement. C'est la raison pour laquelle, en tant qu'industrie, nous devons nous orienter dans cette direction.

La réponse simple, c'est que les consommateurs peuvent obtenir de l'information de leurs fournisseurs. Certains fournisseurs offrent des plans pour régler ce problème quand les utilisateurs voyagent.

Le sénateur Wallace : Monsieur Lord, des témoins qui ont comparé devant nous ont comparé le service à large bande au Canada avec celui offert ailleurs dans le monde. Ils se sont dits préoccupés par le fait que nous ne sommes pas aussi avancés que nous devrions l'être pour ce qui est de la vitesse du service à large bande et des coûts. Pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez? Le Canada veut toujours être le meilleur, mais nous avons l'impression que ce n'est pas le cas. Êtes-vous d'accord?

De plus, quand on regarde ce qui se passe dans d'autres pays, y a-t-il des leçons que nous pouvons tirer quant à l'orientation que nous pourrions prendre dans l'avenir?

M. Lord : Des améliorations peuvent certainement être apportées au Canada, et je suis heureux de voir que les membres de notre association investissent pour concrétiser ces améliorations. Les trois recommandations que j'ai présentées ce matin permettraient au secteur privé d'investir plus facilement dans ces améliorations et d'accélérer la mise en œuvre de certaines d'entre elles. Si nous prenons en considération notre géographie, notre densité démographique et notre usage, nous nous en tirons très bien. Nous ne sommes pas les meilleurs dans tout, mais nous sommes certainement loin d'être les pires. Certains critiques aiment venir ici et se faire connaître en s'opposant systématiquement à tout et en dénigrant la situation au Canada. Il se trouve qu'un grand nombre de Canadiens amènent l'innovation au pays. Des entreprises et des particuliers

33 million people, we already cover 91 per cent of the population with 3G networks, and this will improve next year. It shows that we are doing something right.

As an example, one of the hottest items out there for kids is the iPhone. When it was launched in the U.S., there were complications and problems. The manufacturer blamed the carrier and the carrier blamed the manufacturer. When that service was launched in Canada, it worked. At times, people want to look at a few components, such as price and speed, but they never compare the same component all the time; people cherry-pick. One thing they should look at is the quality of the networks, such as fewer dropped calls and better reliance on the networks. We need such resilience in the networks to satisfy the public, our geography and our dispersed population in rural areas.

Generally speaking, improvements can be made in Canada, absolutely, and we are making them. We are suggesting three different measures that will not increase government's costs but will free up the hands of the providers and the investors. We can accelerate the process. Some people think that the solution is to regulate more, create more obstacles and have government involved at every step, but I think that government has its hands full with so many other things that they should not try to do more. Governments have to focus on essential elements and allow the private sector to make the investments that will improve the networks.

Senator Housakos: Is there any consistency in the technology provided to urban centres vis-à-vis rural centres, which we touched upon earlier. When people look to buy spectrum, the market and the dollars will dictate. What does government need to do and what does your association think government needs to do to balance that out? Mathematically, it would seem to be more difficult to garner the same attention for providers in rural Canada than in urban centres. How could that problem be overcome?

Mr. Lord: I agree with you, senator, that there are differences. Some services are deployed faster in urban centres than they are in remote rural areas. It has been the case for a long time in our country and, in some cases where the economics are not right, that is where government has a role. Government played a role in bringing electricity to remote areas and government is playing a role in rolling out broadband.

Having the right rules for spectrum auction can make a difference. When you look at how much was paid for spectrum in Canada versus what was paid for spectrum in the U.S., for example, you will see that it was much more expensive in Canada. Some might say that perhaps that is because it is more valuable, but perhaps it is because of the way in which the rules were set up, which generated more money for the government. The

canadiens investissent des sommes considérables pour améliorer les réseaux. Dans un pays aussi vaste que le nôtre avec ses 33 millions d'habitants, 91 p. 100 de la population ont déjà accès aux réseaux 3G, et ce pourcentage augmentera l'an prochain. Cela montre que nous faisons manifestement quelque chose de bien.

À titre d'exemple, l'un des produits les plus en vogue pour les jeunes est le iPhone. Quand il a été lancé aux États-Unis, il y a eu des complications et des problèmes. Le fabricant a blâmé le fournisseur et vice versa. Quand ce service a été lancé au Canada, tout a fonctionné. Il arrive parfois que des gens regardent certains éléments, comme le prix et la vitesse, mais ils ne comparent jamais le même élément chaque fois; ils choisissent ce qui leur convient. L'un des éléments qu'ils devraient examiner est la qualité des réseaux, tels que le nombre d'interruptions d'appel et la fiabilité. Nous avons besoin que ces réseaux soient résistants pour répondre aux besoins du public, de notre géographie et de notre population dispersée dans les régions rurales.

De façon générale, des améliorations peuvent certainement être apportées au Canada, et nous les mettons en œuvre. Nous proposons trois mesures différentes qui ne feront pas augmenter ce qu'il en coûte au gouvernement, mais qui laissera le champ libre aux fournisseurs et aux investisseurs. Nous pouvons accélérer le processus. Certains pensent que la solution consiste à réglementer davantage, à créer plus d'obstacles et à faire participer le gouvernement à toutes les étapes du processus, mais je pense que le gouvernement en a déjà tellement plein les bras qu'il ne devrait pas essayer d'en faire plus. Les gouvernements doivent se concentrer sur les éléments essentiels et permettre au secteur privé de faire des investissements qui amélioreront les réseaux.

Le sénateur Housakos : Y a-t-il une certaine uniformité entre la technologie qui est offerte aux centres urbains et celle offerte dans les régions rurales — ce que nous avons abordé tout à l'heure? Quand les gens envisagent d'acheter le spectre, le marché et l'argent sont les facteurs déterminants. Que doit faire le gouvernement? D'après votre association, que doit-il faire pour équilibrer tout cela? D'un point de vue mathématique, il semblerait plus difficile de susciter la même attention pour les fournisseurs dans les régions rurales du Canada que dans les centres urbains. Comment peut-on surmonter le problème?

M. Lord : Je suis d'accord avec vous, sénateur, pour dire qu'il existe des différences. Certains services sont déployés plus rapidement dans les centres urbains que dans les régions rurales éloignées. Cela est vrai depuis longtemps dans notre pays et, dans certains cas, le gouvernement a un rôle à jouer lorsqu'il y a quelque chose qui cloche avec les aspects économiques. Le gouvernement a joué un rôle pour alimenter en électricité les régions éloignées et pour déployer le service à large bande.

Avoir les bonnes règles en place pour les enchères du spectre peut changer les choses. Si l'on regarde les sommes qu'on a payées pour le spectre au Canada par rapport aux États-Unis, par exemple, on s'aperçoit que c'était beaucoup plus cher au Canada. Certains peuvent soutenir que c'est peut-être parce qu'il est de plus grande valeur, mais c'est peut-être aussi à cause de la manière que les règles ont été établies, ce qui a engendré plus d'argent pour

government could use that money. The windfall of the spectrum could be used to reinvest in areas where the economics might not be the same. Certainly, that would be a fair policy. When you generate money from an industry, you can redeploy that money in the same industry to support the deployment where economically it might not be feasible as quickly. Rather, that money is put into general revenues, which governments can do, and deployed elsewhere. That is one way to deal with the issue. Under some of the recommends I have made this morning, government would be able to do that as well.

I can assure senators that our carriers want to provide services to more Canadians. We have approximately 23 million subscribers and the expectation is that the numbers will grow to 32 million in the next five years. That is phenomenal growth, which means Canadians realize the benefits and value of wireless mobile service. They want not only voice and text but also Internet and mobile content, which we want to provide not only to urban centres but also to rural areas. There is no doubt that the economics are different.

Senator Housakos: Your answers and ideas are quite concise in terms of dealing with the problem. I hope that someone is taking notes.

Senator Rompkey: Mr. Lord, I direct your attention to the Far North. The government program is aimed at providing services to those who have it least. I would submit that those living in the Far North fall within that category.

Is there a skewing in the government program that would allow companies that have plans for the Far North to access it? Do any of your providers have plans for doing just that?

Jim Patrick, Vice President, Government Affairs, Canadian Wireless Telecommunications Association: Industry Canada ran an extensive process to determine the geographic service areas that would benefit from this program. There are several in the North. The program goes one step further for native communities. For non-native communities, the program caps the government contribution at a maximum of 50 per cent. That cap does not exist for native communities, and that is a way of bringing those communities to the networks, and vice versa, faster. The application process for that program is ongoing, with applications for all areas due at the end of this month. We will know which areas will benefit from the program and to what extent early in the new year.

As Mr. Lord said earlier, the department has done a stellar job of getting the program up and running. As an example, I refer to the mapping exercise. They had to look at Canada and try to figure out which part of the country has what kind of Internet access. The U.S. had a broadband stimulus envelope of \$300 million to do that mapping exercise whereas Canada had

le gouvernement. Le gouvernement pourrait utiliser cet argent. Le bénéfice inattendu du spectre pourrait être réinvesti dans des secteurs où les aspects économiques ne sont peut-être pas les mêmes. Ce serait certainement une politique équitable. Quand une industrie rapporte de l'argent, on peut réinvestir cet argent dans la même industrie pour soutenir le déploiement là où, sur le plan économique, il ne serait peut-être pas possible de le faire aussi rapidement. Cet argent est investi dans les revenus généraux à la place, ce que les gouvernements peuvent faire, et il est déployé ailleurs. C'est une façon de régler le problème. Si l'on suivait certaines des recommandations que j'ai faites ce matin, le gouvernement serait en mesure de le faire aussi.

Je peux vous assurer, sénateurs, que nos fournisseurs veulent fournir des services à un plus grand nombre de Canadiens. Nous comptons 23 millions d'abonnés environ et nous nous attendons à ce que ce chiffre passe à 32 millions d'ici les cinq prochaines années. C'est une croissance phénoménale, ce qui signifie que les Canadiens se rendent compte des avantages et de la valeur du service de téléphonie sans fil. Ils veulent non seulement les applications de messagerie vocale et texte, mais aussi Internet et du contenu pour appareils mobiles, que nous voulons offrir tant aux centres urbains qu'aux régions rurales. Il ne fait aucun doute que les aspects économiques sont différents.

Le sénateur Housakos : Vos réponses et vos idées sur la manière de régler le problème sont très concises. J'espère que quelqu'un prend des notes.

Le sénateur Rompkey : Monsieur Lord, j'aimerais attirer votre attention sur le Grand Nord. Le programme gouvernemental vise à fournir des services à ceux qui en ont le moins. J'estime que les habitants du Grand Nord appartiennent à cette catégorie.

Y a-t-il moyen de faire une entorse au programme gouvernemental pour permettre aux entreprises qui ont des plans pour le Grand Nord d'y avoir accès? Vos fournisseurs ont-ils des plans en ce sens?

Jim Patrick, vice-président, Affaires gouvernementales, Association canadienne des télécommunications sans fil : Industrie Canada a mené un processus exhaustif pour cibler les régions géographiques qui profiteraient de ce programme. On en compte plusieurs dans le Nord. Le programme va encore un peu plus loin pour les communautés autochtones. Pour les communautés non autochtones, le programme fixe une limite maximale de 50 p. 100 à la contribution du gouvernement. Cette limite ne s'applique pas aux communautés autochtones, et c'est un moyen de connecter plus rapidement ces communautés aux réseaux, et vice versa. Le processus de demandes pour le programme est en cours, et les demandes de toutes les régions doivent être remises à la fin du mois. Nous saurons au début de la nouvelle année les régions qui profiteront du programme et dans quelle mesure elles en bénéficieront.

Comme M. Lord l'a dit tout à l'heure, le ministère a fait un travail remarquable pour mettre en branle le programme. Citons l'exemple de l'exercice de cartographie. Il a dû essayer de trouver le type d'accès Internet qui se trouve dans les diverses parties du pays. Les États-Unis ont eu une enveloppe pour favoriser le service à large bande de 300 millions de dollars pour faire cet

\$225 million in total with no money or time set aside to do the mapping exercise. What Industry Canada accomplished was quite impressive. They have a 20-foot map of the country with coverage down to 20-kilometre cells across the country. They did that with very few resources, little time and a great deal of ingenuity. We are watching the program closely, and we like what we see. When we receive the results in January, we will have a better idea of which areas will benefit most.

Mr. Lord: I have had some conversations with the minister, who is very interested in ensuring that all Canadians have access. There is a growing consensus of how valuable broadband is. Numerous studies link more broadband service to economic growth and prosperity.

We suggest that not only do we want broadband at home and at the office, we think in most of the country where most of the people live and eventually where all people live, we can have it mobile, which is even greater and more powerful.

When we think of broadband service, we cannot just think of where it should have been five or 10 years ago; we have to think where it must be five years and 10 years from now. That is not only at home and at work, but everywhere in between.

The Chair: Mr. Lord, the British think it is important to have a minister responsible for digital technology. Do you think Canada should have such a minister?

Mr. Lord: My view on that may be different from others, Mr. Chair. I have been in government, as you know, and I have had the pleasure and honour of serving as premier. I do not always think that having a minister of something is the only way to go. Sometimes we end up with too many ministers and too many departments. Governments need to focus on key priorities and at times just unleash the power of the private sector and individuals to deliver. The government's role must be to step in when the private sector cannot. With Canada's geography, when we talk of these services, that is where the government can play a role in partnership. Do we need a minister? I think we end up with too many ministers of too many things. I do know many people who want to be ministers.

The Chair: Thank you, Mr. Lord. The witnesses from Industry Canada will now come to the table.

[Translation]

Helen McDonald, Assistant Deputy Minister, Spectrum, Information Technologies and Telecommunications, Industry Canada: Good morning, Mr. Chair. I am here with Shari Scott, Manager of Policy and Communications at Broadband Canada,

exercice de cartographie, tandis que le Canada disposait en tout de 225 millions de dollars, et ce, sans que des fonds ou du temps aient été réservés pour faire l'exercice de cartographie. Ce qu'Industrie Canada a accompli est très impressionnant. Il a une carte de 20 pieds de tout le pays avec des cellules aussi petites que 20 kilomètres. Il y est arrivé avec très peu de ressources et de temps, et il a fait preuve d'une grande ingéniosité. Nous surveillons le programme de très près, et nous aimons ce que nous voyons. Quand nous recevrons les résultats en janvier, nous aurons une meilleure idée des régions qui en profiteront le plus.

M. Lord : J'ai discuté avec le ministre à quelques reprises; il s'intéresse beaucoup à l'idée de faire en sorte que l'ensemble de la population canadienne obtienne l'accès. Les gens s'entendent de plus en plus sur la valeur de la large bande. De nombreuses études établissent un lien entre la disponibilité du service à large bande et la croissance économique, ainsi que la prospérité.

Nous ne voulons pas que la large bande soit seulement disponible à la maison et au bureau; nous pensons que dans presque tout le pays, aux endroits où la plupart des gens vivent et, un jour, partout où les gens vivent, l'accès pourrait être sans fil, ce qui est encore mieux et encore plus puissant.

Lorsque nous pensons au service à large bande, nous ne pouvons pas seulement nous demander où il aurait dû être offert il y a 5 ou 10 ans; nous devons nous demander où il devra être offert dans 5 ou 10 ans. La réponse, ce n'est pas seulement à la maison et au travail, mais partout.

Le président : Monsieur Lord, les Britanniques sont d'avis qu'il est important d'avoir un ministre de la technologie numérique. Pensez-vous que le Canada devrait avoir un tel ministre?

M. Lord : Je ne partage peut-être pas l'opinion des autres à ce sujet, monsieur le président. Comme vous le savez, j'ai déjà fait partie du gouvernement; j'ai eu le plaisir et l'honneur d'occuper le poste de premier ministre. Selon moi, le fait d'avoir un ministre de quelque chose n'est pas toujours la seule solution. Nous finissons parfois par avoir trop de ministres et de ministères. Les gouvernements doivent se concentrer sur des priorités centrales et doivent parfois permettre au secteur privé et aux individus d'utiliser leurs capacités pour atteindre certains résultats. Le rôle du gouvernement doit être d'intervenir lorsque le secteur privé n'est pas en mesure d'agir. En ce qui concerne les services dont nous parlons, c'est sur le plan de la géographie du Canada que le gouvernement peut jouer un rôle de partenaire. Avons-nous besoin d'un ministre? Je pense que nous finissons par avoir trop de ministres de trop de choses. Je connais beaucoup de personnes qui voudraient être ministres.

Le président : Merci, monsieur Lord. Nous allons maintenant céder la parole aux témoins d'Industrie Canada.

[Français]

Helen McDonald, sous-ministre adjointe, Spectre, technologies de l'information et télécommunications, Industrie Canada : Monsieur le président, bonjour. Je suis accompagnée de Mme Shari Scott, Directrice, Politiques et communications,

and Louis LePage, Manager of Industry Framework on our telecommunications policy team.

You have already received a copy of my presentation. I will start with the second slide.

The government prefers to let market forces rule as much as possible for fear of telecommunications services provisions. The government is well aware that Internet access is pivotal to success in today's knowledge-based economy and that market forces alone will not be enough to extend broadband coverage to Canada's rural and remote communities.

As you know, under the economic action plan, \$225 million in funding was granted to Industry Canada to develop and implement a strategy to extend broadband coverage to as many underserved and unserved Canadian households as possible.

[English]

According to the 2009 CRTC Communications Monitoring Report, some 6 per cent of Canadians still lack access to basic broadband service. Virtually all urban Canadians have such access but in rural areas that number drops to about 78 per cent. Broadband access expands opportunities in many sectors and has become an important tool for health care, education and access to government services. It also enables the creation of new business opportunities.

The Government of Canada has demonstrated an ongoing commitment to broadband infrastructure. You may recall from 2002 to 2007 the Broadband for Rural and Northern Development Pilot Program called BRAND invested \$105 million to connect approximately 900 communities. Since 2003, the National Satellite Initiative has invested \$155 million to provide high-speed broadband Internet access via satellite in the North. The current round supports connectivity to 124 communities in largely isolated or remote areas of Canada.

Since 2006, Infrastructure Canada has invested approximately \$130 million in joint federal-provincial initiatives. Nova Scotia, New Brunswick and Eastern Ontario, for example, have made significant advancements in broadband deployment through joint initiatives using infrastructure funding.

The objective of the new Broadband Canada program is to increase access to broadband services to as many un-served and underserved households as possible. We define broadband connectivity as a minimum download speed of 1.5 megabits per second. To do this, we will provide a one-time incentive for the expansion of infrastructure in areas where there is currently no business case for the private sector to deploy on its own.

Base de données, et de M. Louis LePage, gestionnaire du cadre industriel auprès de notre équipe de la politique des télécommunications.

Vous avez déjà reçu ma présentation. Je vais commencer avec la deuxième diapositive.

Le gouvernement préfère laisser, le plus possible, libre cours aux forces du marché dans la crainte des dispositions des services de télécommunications. Or, le gouvernement est bien conscient, par ailleurs, que l'accès à Internet est au cœur de la réussite dans l'économie du savoir d'aujourd'hui, que les forces du marché à elles seules ne parviendront pas à déployer la large bande dans les régions rurales et éloignées du pays.

Comme vous le savez, dans le cadre du Plan d'action économique, un financement de 225 millions de dollars a été consenti à Industrie Canada pour concevoir et mettre en œuvre une stratégie afin d'étendre la couverture à large bande au plus grand nombre de foyers possibles, non desservis ou mal desservis.

[Traduction]

Selon le Rapport de surveillance des communications 2009 du CRTC, quelque 6 p. 100 de la population canadienne n'a toujours pas accès aux services de base à large bande. Presque tous les Canadiens en région urbaine y ont accès, mais dans les régions rurales, le pourcentage chute à environ 78 p. 100. L'accès à large bande multiplie les possibilités dans de nombreux secteurs; c'est maintenant un outil important pour les soins de santé, l'éducation et l'accès aux services gouvernementaux. C'est aussi une source de nouvelles occasions d'affaires.

Le gouvernement du Canada a fait preuve d'un engagement continu dans l'infrastructure de la large bande. Vous vous souvenez peut-être qu'entre 2002 et 2007, le Programme pilote de services à large bande pour le développement rural et du Nord, appelé BRAND, a investi 105 millions de dollars pour brancher environ 900 collectivités. Depuis 2003, l'Initiative nationale de satellite a investi 155 millions de dollars pour fournir des services d'accès à Internet haute vitesse à large bande par satellite dans le Nord. Les activités en cours portent sur la connectivité pour 124 collectivités situées dans des régions très isolées ou éloignées du Canada.

Depuis 2006, Infrastructure Canada a investi environ 130 millions de dollars dans des initiatives conjointes entre les provinces et le fédéral. Par exemple, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et l'Est de l'Ontario ont accompli des progrès importants dans le déploiement de la large bande grâce à des initiatives conjointes qui utilisent des fonds d'infrastructure.

L'objectif du nouveau programme Large bande Canada est d'offrir des services à large bande au plus grand nombre possible de ménages canadiens non desservis ou mal desservis. Notre définition des services de communication à large bande est une vitesse de téléchargement minimale de 1,5 mégabits par seconde. Pour y arriver, nous offrirons une mesure incitative unique pour appuyer l'expansion de l'infrastructure dans des régions où le secteur privé n'a actuellement pas d'analyse de rentabilité pour le faire lui-même.

The program is technology-neutral and will accept a variety of wireline and wireless technology solutions, such as fibre, DSL, cable and wireless networks including satellite. Broadband Canada will fund up to 50 per cent of the eligible program costs as a one-time, non-repayable contribution. The projects will be selected through a competitive application process.

[Translation]

Slide 6 outlines the first step in the program, which was to map the current state of broadband coverage across the country. An extensive mapping exercise was undertaken using information that was publicly available; it was done in consultation with the provinces, the territories, the CRTC and other federal departments.

On July 6, we launched a website inviting Canadians and Internet service providers to validate the accuracy of the mapping data that we compiled. More than 2,000 Canadians shared their feedback, and 65 Internet service providers updated broadband coverage information.

On July 30, Prime Minister Harper unveiled the national broadband coverage map in Adstock, Quebec. Thanks to this information, we can avoid investing in projects that would reproduce infrastructure that is already in place.

Slide 7 shows the map using census division data from Statistics Canada and broadband coverage information obtained during the mapping exercise. The country was divided into 64 geographic service areas for the purpose of the program.

[English]

The eligible recipients must be Canadian legal entities that can build and operate broadband infrastructure. That could include private sector companies, municipalities, not-for-profit organizations and First Nation ISPs. Applicants must identify which geographical service area the project will serve at a minimum download speed of 1.5 megabits per second. The applicant is encouraged to cover as many households as possible within that zone, although we are not demanding that they cover 100 per cent. There must be a sustainable business case; 50 per cent of funding must be found from other sources. The project must be completed by December 31, 2011. Coverage, number of households and cost will be key factors in the selection process. Applicants must identify the number of un-served and underserved households that will have access to the program with a detailed breakdown of the costs, and the technological description of the proposed network must be included. Applicants need to demonstrate a long-term strategy for a minimum of five years to support sustainability and have a proven track record of project management in the deployment of broadband infrastructure.

Le programme n'exclut aucune technologie; il acceptera diverses solutions technologiques à fil ou sans fil, comme la fibre, les lignes d'abonnés numériques, les réseaux de câbles et sans fil, y compris les satellites. Large bande Canada contribuera jusqu'à 50 p. 100 du total des coûts admissibles d'un projet, sous la forme d'une contribution unique et non remboursable. Les projets seront sélectionnés au moyen d'un processus concurrentiel de demandes.

[Français]

À la sixième diapositive, la première étape du programme consistait à cartographier la situation actuelle relativement à la couverture à large bande partout au pays. Un vaste exercice de cartographie a été entrepris en utilisant les données disponibles au domaine public et en consultation avec les provinces, les territoires, le CRTC et d'autres partenaires fédéraux.

Le 6 juillet, nous avons lancé un site web invitant les citoyens canadiens et les fournisseurs de services Internet à valider l'exactitude des données cartographiques que nous avons compilées. Plus de 2 000 Canadiens ont fait part de leurs commentaires et 65 fournisseurs de service Internet ont mis l'information sur la couverture à large bande à jour.

Le 30 juillet, le premier ministre Harper dévoilait la carte nationale de la couverture à large bande à Adstock, au Québec. Grâce à cette information, nous pouvons éviter d'investir dans des projets qui doubleraient l'infrastructure déjà en place.

La diapositive numéro 7 vous montre la carte à l'aide des données des divisions de recensement de Statistique Canada et de l'information sur la couverture de large bande obtenue dans le cadre de l'exercice de cartographie. Le pays a été divisé en 64 zones géographiques de service aux fins du programme.

[Traduction]

Les bénéficiaires admissibles sont les personnes morales canadiennes qui ont les capacités de construire et d'exploiter des infrastructures relatives aux services à large bande. Cela pourrait inclure des entreprises du secteur privé, des municipalités, des organismes sans but lucratif et des FSI autochtones. Les demandeurs doivent préciser quelle zone géographique de service bénéficiera des services découlant du projet, à une vitesse de téléchargement minimale de 1,5 mégabits par seconde. Nous encourageons les demandeurs à desservir le plus grand nombre possible de ménages dans la zone, mais nous n'exigeons pas une couverture totale. Il faut aussi présenter une analyse de rentabilité durable; 50 p. 100 du financement doit provenir d'autres sources. Le projet doit être terminé au plus tard le 31 décembre 2011. La couverture, le nombre de ménages et les coûts seront des facteurs clés dans le processus de sélection. Les demandeurs doivent donner le nombre de ménages non desservis et mal desservis qui auront accès au programme, ils doivent fournir une ventilation détaillée des coûts et ils doivent aussi inclure la description technologique du réseau proposé. Les demandeurs doivent démontrer l'existence d'une stratégie à long terme d'un

Where provincial initiatives exist that have committed already to 100 per cent connectivity in the next 12 to 18 months, no eligible geographical service areas have been defined. These areas include Prince Edward Island, Nova Scotia, New Brunswick, most of Saskatchewan with the exception of some First Nations communities, the Yukon and Eastern Ontario. The CRTC deferral account communities are also excluded.

[*Translation*]

The call for proposals was launched on September 1 and comes to a close on October 23. We expect the projects to be selected by December 2009 and the contribution agreements to be signed in January 2010. All of the projects must be completed by December 31, 2011.

[*English*]

While the broadband program is working to increase access to the current generation of broadband infrastructure, Canada, like many other countries, is looking to consider the needs of a digital economy.

On June 22 of this year, the Honourable Tony Clement, Minister of Industry, convened 180 participants from the private sector, consumer groups and academia to discuss the development of a digital economy agenda. Four themes were discussed at the event: promoting business innovation by using ICTs, information communications technologies; building a digital infrastructure for the future; sharing a safer and stronger online marketplace; and moving Canada's digital industries further along, strengthening the ICT industry sector itself.

In terms of digital infrastructure, the Broadband Canada program focuses on the current generation of broadband, ensuring that all Canadians have access in rural and remote areas. At the same time, we must consider what next generation infrastructure could include and ensure that appropriate policy and regulatory frameworks encourage efficient innovation and timely use of the available radio frequency spectrum. We need to ensure that these policies and frameworks encourage this investment in networks while promoting competition and ensuring consumer choice.

The Chair: Thank you, Ms. McDonald. You mentioned CRTC deferral account communities; please explain.

Ms. McDonald: The CRTC had hearings around funding. It was essentially a pot of money set aside for some specific communities that could use the funds to extend broadband coverage. Since this was before the Supreme Court, we thought it

minimum de cinq ans permettant d'assurer la durabilité et ils doivent faire part de leurs réussites en gestion de projet en matière de déploiement d'infrastructures relatives aux services à large bande.

Nous n'avons pas établi de zones géographiques de service admissibles aux endroits où des programmes provinciaux visant à fournir de la connectivité à 100 p. 100 d'ici 12 à 18 mois sont déjà en place. Ces régions incluent l'Île-du-Prince-Édouard; la Nouvelle-Écosse; le Nouveau-Brunswick; une grande partie de la Saskatchewan, à l'exception de certaines collectivités autochtones; le Yukon et l'Est de l'Ontario. Les collectivités du compte de report du CRTC sont aussi exclues.

[*Français*]

L'appel d'offres a été lancé le 1^{er} septembre et prend fin le 23 octobre. Nous escomptons que les projets seront choisis d'ici décembre 2009 et que les accords de contribution seront signés en janvier 2010. Tous les projets doivent être terminés d'ici le 31 décembre 2011.

[*Traduction*]

Le programme Large bande cherche à accroître l'accès à la génération actuelle de l'infrastructure relative aux services à large bande; cependant, le Canada, comme nombre d'autres pays, veut aussi se pencher sur les besoins d'une économie numérique.

Le 22 juin dernier, l'honorable Tony Clement, ministre de l'Industrie, a convoqué 180 participants du secteur privé, de groupes de consommateurs et du milieu universitaire pour parler de l'élaboration d'un programme en matière d'économie numérique. Quatre thèmes ont fait l'objet de discussions dans le cadre de l'événement : la promotion de l'innovation en affaires au moyen des TIC, les technologies de l'information et des communications; la construction d'une infrastructure numérique pour l'avenir; le partage d'un cybermarché plus solide et plus sécuritaire; et le progrès des industries numériques du Canada pour renforcer le secteur des TIC.

Sur le plan de l'infrastructure numérique, le programme Large bande Canada se concentre sur la génération actuelle de la large bande pour faire en sorte que l'ensemble de la population canadienne des régions rurales et éloignées y ait accès. En même temps, nous devons penser à ce que la prochaine génération de l'infrastructure pourrait comporter; nous devons aussi nous assurer d'avoir des cadres stratégiques et de réglementation convenables qui encouragent des innovations efficaces et une utilisation opportune du spectre des radiofréquences disponible. Nous devons faire en sorte que les stratégies et les cadres favorisent l'investissement dans les réseaux tout en favorisant la concurrence et en garantissant les choix des consommateurs.

Le président : Merci, madame McDonald. Vous avez mentionné les collectivités du compte de report du CRTC; veuillez nous expliquer ce que c'est.

Mme McDonald : Le CRTC a tenu des séances au sujet du financement. Il s'agissait en gros d'une somme d'argent mise de côté afin que des collectivités données puissent utiliser les fonds dans le but d'étendre les services à large bande. Puisque cela avait

would be safer to exclude them because they already had a source of funding to provide connectivity. We did not want to use our dollars to cover something that could be provided through another fashion.

The Chair: What is the history behind these communities?

Louis LePage, Manager, Industry Framework, Industry Framework Policy, Industry Canada: The deferral accounts were created under a price cap regime that amounted, at times, to over \$600 million. There was a debate as to who was entrusted to this money. A set of public projects were approved by the CRTC, including some initiatives relating to service to people with disabilities. Some specific projects were also approved for extension of broadband services. Surplus funds were unused, and the CRTC decided that the money should be rebated to consumers. The Supreme Court was asked to provide judgment about whether the CRTC had jurisdiction to do that.

Senator Mercer: You have confused me more than you have clarified. However, I think we should ask the researchers to do some work on this with the CRTC's definition, because we may not be talking to the right people about that.

I would like to relate your presentation with the presentation of Mr. Lord from the Canadian Wireless Telecommunications Association, wherein he talked about the spectrum licensees having to spend 2 per cent of their revenues diverted into what he called paperwork. I interpreted that as 2 per cent of their revenues needed to be diverted into proving compliance. His recommendation was that that 2 per cent be removed since no other jurisdiction, according to him, in the world imposes this type of levy on the industry. Do we have an opinion on this matter? Where is this going? Is Mr. Lord barking up the wrong tree? Are we the only country in the world doing this and if so, why? If this is hindering industry's expansion and work, particularly in rural and remote Canada, we should talk about this, and it may indeed end up being a recommendation in our report.

Ms. McDonald: The research and development requirement was set out a number of years ago. The intent was to ensure that Canadian companies were investing sufficiently in research and development that would make them more innovative. At the time, there was a concern that businesses were under-investing relative to government investments in research and development, so when the spectrum was licensed at that period, this condition was added that if you get a spectrum license, we expect that you commit 2 per cent of revenues to research and development. At the time, you think of this as the carriers, and the carriers were not investing very much money. Most of the investment was done by the telecom equipment manufacturers.

été devant la Cour suprême, nous avons pensé que ce serait plus sûr de les exclure puisqu'elles avaient déjà accès à du financement pour obtenir la connectivité. Nous ne voulions pas utiliser notre argent pour financer quelque chose qui pouvait être obtenu d'une autre façon.

Le président : Quel est l'historique de ces collectivités?

Louis LePage, gestionnaire, Cadre industriel, Politiques d'encadrement industriel, Industrie Canada : Les comptes de report ont été créés en vertu d'un régime de plafonnement des prix qui s'élevait parfois à plus de 600 millions de dollars. Il y a eu un débat autour de la question de savoir à qui confier cet argent. Le CRTC a approuvé une série de projets publics, y compris des initiatives touchant les services offerts aux personnes handicapées. Certains projets précis visant l'expansion des services à large bande ont aussi été approuvés. Les fonds excédentaires n'étaient pas utilisés, et le CRTC a décidé que l'argent devrait être remis aux consommateurs. On a demandé à la Cour suprême de déterminer si le CRTC avait la compétence d'adopter une telle mesure.

Le sénateur Mercer : Je comprends moins maintenant qu'avant votre explication. Toutefois, je pense que nous devrions demander aux analystes de faire des recherches à ce sujet, avec la définition du CRTC, parce que nous n'abordons peut-être pas la question avec les bonnes personnes.

J'aimerais faire un lien entre votre exposé et celui de M. Lord, de l'Association canadienne des télécommunications sans fil. M. Lord a parlé du fait que les titulaires de licences d'utilisation du spectre doivent consacrer 2 p. 100 de leurs revenus à ce qu'il appelle des formalités administratives. J'ai compris cela comme voulant dire qu'ils devaient utiliser 2 p. 100 de leurs revenus pour prouver la conformité. Il a recommandé d'éliminer le 2 p. 100 puisqu'aucun autre pays au monde, selon lui, n'impose ce genre de prélèvement à l'industrie. Avons-nous une opinion à ce sujet? Où allons-nous avec cela? M. Lord fait-il fausse route? Sommes-nous le seul pays au monde qui agit ainsi et si oui, pourquoi? Si cette pratique nuit à l'expansion et au travail de l'industrie, en particulier dans les régions rurales et éloignées du Canada, nous devrions en parler, et cela finira peut-être en fait par devenir une recommandation dans notre rapport.

Mme McDonald : L'exigence en matière de recherche et de développement a été créée il y a de nombreuses années pour faire en sorte que les entreprises canadiennes investissent suffisamment dans la recherche et le développement afin qu'elles deviennent plus innovatrices. On s'inquiétait à l'époque de ce que les entreprises n'investissaient pas assez, comparativement au gouvernement, dans la recherche et le développement; ainsi, lorsque des licences d'utilisation du spectre ont été délivrées à ce moment-là, on a ajouté la condition que les titulaires de licence d'utilisation du spectre devaient investir 2 p. 100 de leurs revenus dans la recherche et le développement. Il faut penser qu'à l'époque, il était question des exploitants, et les exploitants n'investissaient pas beaucoup d'argent. Ce sont surtout les fabricants de matériel de télécommunications qui faisaient des investissements.

I cannot give you an answer as to what the government will do about it because it is the subject of an ongoing consultation. We have asked for general views on whether this research and development condition should continue. We also need to look at the results, whether carriers are spending perhaps more than the 2 per cent, and are they objecting to the paperwork that might be associated with it? We need to look at the administrative burden, or is it really that they feel that this is forcing them to spend in an area that they would prefer not to spend. It is under consultation, and the government has not completely analyzed the results. The government has not come to any conclusions on this matter.

Senator Mercer: We may need to make a note of this. At reporting stage, we should highlight this as something that we may want to discuss.

The Chair: If there is a report that is made public, could it be sent to the clerk?

Ms. McDonald: We can send the website. Typically, our consultations are carried on in a public fashion, so I am sure the responses we received would be public, as well as the counter responses. We will ensure that the clerk has the website for that.

Senator Johnson: Regarding the announcement in terms of the underserved and unserved rural areas, what is the likelihood that this investment will extend broadband to all those areas? You say \$105 million connected approximately 900 communities from 2002 to 2007. What would need for the next two years?

Ms. McDonald: That is the \$64 million question. If you ask me in December, I would be able to tell you, but it is difficult at this point. Through the mapping, we know where the un-served are and the population density of the underserved relative to the 1.5 megabits per second download speed. We know technologies have improved and become more cost effective since the BRAND program. Suppliers provide — and I believe you have had them at this table — broadband in rural areas where population densities are modest. We do not know how they see the business case. Is there a sustainable business case for providing broadband access at a rate that people will buy into? Can they then afford to maintain those customers? There is an effective population density and without it is a higher per customer cost to maintain. Therefore, we cannot tell you exactly.

Senator Johnson: However, you will send it to us when it is available.

Ms. McDonald: We are looking to ensure that we can tell what the program spending has achieved in increasing access. That would be made public, but I cannot tell you now how far it will go.

Senator Johnson: You are accepting applications from the potential private sector partners that will be also concluded by December. How many partners will be involved?

Je ne peux pas vous dire ce que le gouvernement fera à ce sujet parce que cela fait encore l'objet de consultations. Nous avons demandé des opinions générales sur le maintien de la condition relative à la recherche et au développement. Nous devons aussi examiner les résultats : les exploitants dépensent peut-être plus que 2 p. 100, et sont-ils contre les formalités administratives connexes? De plus, nous devons nous pencher sur le fardeau administratif, ou la question est-elle vraiment que la condition les force à dépenser dans un domaine dans lequel ils préféreraient ne pas dépenser? Nous procédons à des consultations, et le gouvernement n'a pas fini d'analyser les résultats. Le gouvernement n'a pas tiré de conclusions sur la question.

Le sénateur Mercer : Il faudrait peut-être prendre cela en note. Nous devrions souligner qu'il faudrait peut-être en parler à l'étape du rapport.

Le président : Si vous rendez un rapport public, pouvez-vous en envoyer une copie à la greffière?

Mme McDonald : Nous pouvons envoyer le site web. Habituellement, nous menons nos consultations en public; je suis donc certaine que les réponses que nous avons reçues seront rendues publiques, et nos réponses à nous aussi. Nous allons nous assurer que la greffière a l'adresse du site web.

Le sénateur Johnson : Au sujet de l'annonce portant sur les régions mal desservies et non desservies, quelle est la probabilité que l'investissement étende les services à large bande à toutes ces régions? Vous dites que 105 millions de dollars ont permis de brancher environ 900 collectivités entre 2002 et 2007. Que faudrait-il pour les deux prochaines années?

Mme McDonald : C'est la question de 64 millions de dollars. Je pourrai y répondre en décembre, mais en ce moment, c'est difficile de le faire. Grâce à la cartographie, nous savons où sont situées les régions non desservies et nous connaissons la densité de la population des régions mal desservies relativement à la vitesse de téléchargement de 1,5 mégabits par seconde. Nous savons que la technologie s'est améliorée et qu'elle est plus rentable qu'à l'époque du programme BRAND. Les fournisseurs — et je crois que vous les avez accueillis ici — offrent des services à large bande dans des régions rurales peu peuplées. Nous ne connaissons pas leur point de vue sur l'analyse de rentabilité. Est-ce rentable et durable de fournir de l'accès à large bande à un taux que les gens seront prêts à payer? Peuvent-ils se permettre de conserver ces clients? Il existe une densité efficace de la population; au-dessous de celle-ci, les coûts par client sont plus élevés. Nous ne pouvons donc pas vous le dire exactement.

Le sénateur Johnson : J'imagine cependant que vous nous transmettez l'information dès que vous l'aurez.

Mme McDonald : Nous attendons de savoir la mesure dans laquelle les sommes dépensées auront permis d'accroître l'accès. Ces données seront rendues publiques, mais je ne pourrais vous dire quelle en sera la teneur.

Le sénateur Johnson : Vous acceptez également les soumissions des fournisseurs intéressés par le partenariat qui sera conclu en décembre. De combien de fournisseurs parle-t-on?

Ms. McDonald: We have defined 64 areas that contain underserved or underserved households. We are trying to cut the size of these in a way that allows competition to keep the subsidy amount for federal investment as low as possible. We do not want to overpay; we want cost effective solutions. We also want to ensure economies of scope and scale, so we thought 64 areas was the adequate balance.

We suspect there will be some areas with very little competition. There may be only one applicant, but we would expect other areas to have multiple applicants.

Senator Johnson: You will not know until December.

Ms. McDonald: Before we went to cabinet, we had a session with as many of the industry players as we could cram around a room about this size. We made sure that satellite, wireless, wireline, cable, industry associations, associations representing small and big players were all able to give us advice on what would make this most effective and most attractive. We think we have the program designed well, but I cannot tell you how many will apply.

Senator Johnson: Is there a lot of interest?

Ms. McDonald: We are getting questions for clarification on the call for applications that went out recently. That seems to suggest interest. We have had some industry players tell us they will be bidding for it. We think there will be a healthy interest.

Senator Johnson: We are doing this wireless study with the emphasis on 3G wireless, which allows the use of smart phones to access the Internet. How will the BRAND program affect the wireless sector in Canada? Is the program looking to leave a footprint, for example, to pave the way for a fair and competitive market within the wireless sector in Canada?

Ms. McDonald: The program is aimed at where the private sector does not currently see a business case. We have not structured the program to provide competition because that would be using public subsidy to help a competitor compete. We are trying to get service extended beyond where it currently is. We are looking to fund the best applicant we can find within an area. If they establish a business case, technology continues to improve, price continues to go down and you have content that attracts more people, you could see competition being more attractive. However, the purpose of our program is not to create competition for those that already exist, but to extend it where there is nothing.

Mme McDonald : Nous avons désigné 64 zones regroupant les ménages non desservis ou mal desservis. Nous avons tenté de découper ces zones de manière à ce que la concurrence permette de maintenir les subventions fédérales à un niveau minimal. Nous ne voulons pas dépenser d'argent inutilement, nous voulons des solutions économiquement intéressantes. Comme nous souhaitons aussi réaliser des économies d'échelle, il nous a semblé que le chiffre 64 nous permettait d'atteindre un équilibre adéquat.

Il y aura probablement des zones où la concurrence sera presque nulle et où il n'y aura peut-être qu'une seule soumission, mais ce ne sera pas le cas partout, car nous nous attendons à recevoir un grand nombre de soumissions pour certaines zones.

Le sénateur Johnson : Mais vous ne le saurez pas avant décembre.

Mme McDonald : Avant de nous présenter devant les membres du Cabinet, nous avons réuni autant d'intervenants de l'industrie que nous avons pu en entasser dans une salle grande comme celle dans laquelle nous nous trouvons. Nous avons voulu obtenir l'avis de tous les acteurs du milieu, les petits comme les grands; nous avons donc demandé ce qui rendrait le programme le plus efficace et le plus attrayant possible. Tous les secteurs de l'industrie ont pu se faire entendre : le satellite, le service traditionnel, le sans-fil, le service par câble, tout le monde y était. Selon nous, le programme est au point, mais impossible de vous dire combien de soumissions nous recevrons.

Le sénateur Johnson : Avez-vous senti qu'il y avait beaucoup d'intérêt?

Mme McDonald : Nous commençons à recevoir des questions sur l'appel de demandes de financement qui vient d'être lancé. On peut donc en déduire que l'intérêt est là. Certains membres de l'industrie nous ont dit qu'ils allaient soumissionner. Nous croyons donc que l'industrie se montrera intéressée.

Le sénateur Johnson : Le comité s'intéresse particulièrement au sans-fil de troisième génération, aussi appelé « 3G », qui permet d'accéder à Internet au moyen de téléphones intelligents. Quelle incidence le Programme pilote des services à large bande pour le développement rural et du Nord aura-t-il sur le secteur sans-fil au Canada? Cherche-t-on à créer les conditions propices à l'instauration d'un marché canadien juste et concurrentiel?

Mme McDonald : Le programme cherche à combler le vide dans les régions où le privé est absent. Il ne cherche pas à intensifier la concurrence, car nous nous trouverions ainsi à subventionner des concurrents. Nous voulons étendre le service au-delà des zones où il est déjà offert. Nous cherchons le meilleur fournisseur pour chacune des zones établies. Et si jamais les affaires sont bonnes, que la technologie continue de se perfectionner, que les prix continuent de baisser et que le contenu offert attire de plus en plus de gens, peut-être la concurrence deviendra-t-elle intéressante. Je tiens cependant à rappeler que notre programme ne cherche pas à intensifier la concurrence, mais à offrir des services là où il n'y en a pas.

Senator Housakos: Have you come up with an estimated cost of establishing universal broadband access across Canada? What methods did you use to arrive at the \$225 million figure for the Broadband Canada program?

Ms. McDonald: I suggest you direct that question to the Minister of Finance, who puts the budget together. We inherited the \$225 million figure. At the end of 2006, the Telecommunications Policy Research Panel provided advice on various aspects. One of the ideas was a ubiquitous broadband network. They calculated that the number of communities left over after the BRAND program would probably take in the order of \$600 million to \$700 million. That might have been a starting point.

However, knowing that the goal is to reach as many households as possible, assume we were given the \$225 million with the task to come up with the best way of using that funding. We looked at various models, including the BRAND model, which was a community-based approach. It started with funding community capacity. If we then waited for those communities to come forward with applications, we thought some areas would not have communities in a position to come forward. The government was looking for fast action, so we took a different approach of calling for applications from those already with capacity to try and extend it.

We started with the figure, knowing what we knew from the CRTC and other figures to try to structure a program to achieve the objectives.

Senator Housakos: If we hit a wall and realize that the private sector will not be able to reach out to certain regions as quickly as we would like them to, what is plan B?

Ms. McDonald: As a part of the digital economy, it behooves our government, along with other governments, to look at what remains, if something remains. The provinces and regional municipalities have been very active in this area as well — New Brunswick, Nova Scotia, P.E.I., et cetera. What is the nature of the problem and what is the solution that might make best sense? It may be that the satellite technologies we are starting to hear will be in the sky within a couple of years offering higher capacity and much lower prices might be the most cost effective solution for the very remote areas.

As I was saying to Senator Johnson, we cannot tell you how far our program will be able to reach at this point until we see the applications.

Le sénateur Housakos : Avez-vous pu estimer combien il en coûterait pour établir un service à large bande universel au Canada? Quelles méthodes avez-vous utilisées pour affirmer que le programme Large bande Canada avait besoin de 225 millions de dollars?

Mme McDonald : Je vous recommande de poser la question directement au ministre des Finances, qui a établi le budget. On nous a annoncé que nous héritions d'un montant de 225 millions de dollars. À la fin de 2006, le Groupe d'étude sur le cadre réglementaire des télécommunications s'est penché sur plusieurs questions, dont la création d'un réseau universel à large bande. Selon ses calculs, le nombre de localités qui ne recevraient toujours aucun service après la fin du Programme pilote des services à large bande pour le développement rural et du Nord nécessiterait un investissement de l'ordre de 600 à 700 millions de dollars. C'est peut-être de là que ça vient.

Cela étant dit, comme notre objectif consistait à desservir le plus grand nombre de ménages possible, je suppose qu'on nous a octroyé 225 millions de dollars dans l'optique où nous trouverions le moyen d'en faire un usage optimal. Nous avons étudié différents modèles, dont celui du Programme pilote des services à large bande pour le développement rural et du Nord, d'inspiration communautaire, en ce sens que le financement se faisait à l'initiative des localités. Si nous avions procédé de la sorte et attendu les soumissions, nous aurions craint que certaines régions ne puissent pas soumissionner. Le gouvernement voulait agir rapidement, alors nous avons décidé de solliciter des demandes de financement de la part des entreprises qui avaient déjà la capacité voulue et d'étendre leurs services aux régions non desservies ou mal desservies.

Nous avons donc pris ce montant comme point de départ et, en sachant ce que nous savions du CRTC et en nous fondant sur les autres chiffres dont nous disposions, nous avons tenté de créer un programme qui nous permettrait d'atteindre les objectifs fixés.

Le sénateur Housakos : Si jamais on devait tomber sur un os et se rendre compte que les fournisseurs privés ne sont pas capables de desservir les régions désignées aussi rapidement que prévu, y a-t-il un plan B? Si oui, quel est-il?

Mme McDonald : Une partie de l'économie numérique exhorte le gouvernement, le nôtre et les autres, à tenir compte de ce qui reste, si tant est qu'il reste quelque chose. Je peux vous dire que les provinces et les municipalités régionales n'ont pas chômé, et le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard en sont d'excellents exemples. Quelle est la nature exacte du problème et quelle serait la meilleure solution? Peut-être que les technologies par satellite dont nous entendons de plus en plus parler seront fonctionnelles d'ici quelques années, qu'elles pourront nous offrir des services plus performants à des coûts bien inférieurs aux prix d'aujourd'hui et qu'elles constitueront la solution idéale pour les régions très éloignées.

Comme je le disais au sénateur Johnson, nous sommes incapables de prédire la portée qu'aura le programme tant que nous n'aurons pas vu les soumissions.

Senator Rompkey: My question follows the operation of the private sector in remote regions. First Nations have 100 per cent federal funding in a one-time allocation. Are there other considerations for First Nations built into the business plan that they would have to put forward? If a private sector organization was working with First Nations, would there be special considerations?

You mentioned satellites. Do you foresee that being the most effective means of providing service to the High Arctic?

Ms. McDonald: We do not have a different set of program criteria for First Nations or consortia involving First Nations. We have a different level that the federal government collectively can fund. Our program is always capped at 50 per cent, which is the maximum that we are able to put toward any project. Indian and Northern Affairs has funding available for certain types of infrastructure programming, of which broadband connectivity is one of their five priorities, and could be another source of funding.

Senator Rompkey: They are eligible for 100 per cent federal funding.

Ms. McDonald: Yes, but it would require them to put together different sources of funding. On your second question about whether satellites are the best solution in the High Arctic, I defer to Mr. LePage, who might have other advice. In my interaction with industry, I have heard many people say that it would be an easier general solution. Given the costs of extending wireline or even the repeaters necessary for wireless, satellite would be the most cost-effective solution, in particular where there is a very low-density population. The low density of the population is the factor that makes it more cost-effective rather than the location, such as the Far North.

I am also aware that with the government push to try to open up the North with a Northern Strategy, there are probably opportunities through a need for defence or sovereignty or scientific research. How does one best piggy back on these solutions to try to provide community access, which might be an alternative to satellite?

Senator Rompkey: It is the three that you just mentioned plus the fact that 25 per cent of all the oil reserves are in the North. As well, there are diamond mines and gold mines. There is a business case to be made apart from the other three that you recommended. You have clarified how people would go about putting this in place and where the funding would come from.

Le sénateur Rompkey : Ma question porte sur la place du secteur privé en région éloignée. Les membres des Premières nations ont droit, de la part du gouvernement fédéral, à du financement non récurrent correspondant à la totalité d'un de leurs projets. Les plans d'affaires qui vous seront soumis doivent-ils faire mention des Premières nations d'une quelconque façon? Si un organisme privé s'associait à des membres des Premières nations, y aurait-il d'autres facteurs qui entreraient en ligne de compte?

Vous avez parlé de satellites. Estimez-vous que les satellites deviendront le moyen le plus efficace de fournir des services en Extrême-Arctique?

Mme McDonald : Les critères sont les mêmes pour tous, que la soumission nous provienne de membres des Premières nations ou d'un consortium auquel participent des membres des Premières nations. Il existe d'autres mécanismes fédéraux de financement auxquels ces personnes peuvent avoir recours. En ce qui concerne notre programme, nous ne pouvons jamais financer plus de la moitié d'un projet. Je sais notamment que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien finance certains types de programmes d'infrastructures, et je sais que l'accès au service à large bande fait partie de l'une des cinq priorités établies.

Le sénateur Rompkey : Ces personnes pourraient ainsi voir leur projet financé à 100 p. 100 par le gouvernement fédéral.

Mme McDonald : Ce n'est pas impossible, mais il leur faudrait s'adresser à plus d'une source de financement. Maintenant, à savoir si les satellites constitueront la solution idéale pour l'Extrême-Arctique, je vais laisser M. LePage répondre, car il vous donnera peut-être un autre son de cloche. Mais selon ce que je retiens de mes échanges avec les représentants de l'industrie, nombreux sont ceux qui y voient une panacée. Vu ce qu'il en coûterait pour étendre le service traditionnel ou même pour installer les répéteurs nécessaires au service sans fil, il ne fait aucun doute que c'est le satellite qui serait le plus économique, surtout dans les endroits très peu peuplés. En fait, les coûts varieront bien davantage en fonction de la densité de population que de la distance, comme dans le Grand Nord.

Je sais également que, dans la mesure où le gouvernement veut ouvrir le Nord et adopter une stratégie pour les régions boréales, les besoins en matière de défense ou de souveraineté ou de recherche scientifique pourraient nous ouvrir des portes. Maintenant, comment greffer nos efforts à ces solutions et étendre l'accès communautaire, qui pourrait en fait s'avérer plus intéressant que le satellite?

Le sénateur Rompkey : J'ajouterais aux trois éléments que vous venez de mentionner le fait que le quart des réserves de pétrole sont situées dans le Nord. Sans compter les mines d'or et de diamant. Je crois que la rentabilité est envisageable sans même tenir compte de vos trois recommandations. Vous nous avez d'ailleurs expliqué la forme que tout cela prendrait et d'où proviendraient les fonds requis.

Senator Wallace: Ms. McDonald, the existing areas covered would not be covered under this program, although they have received the benefit of these programs. Does the eligibility criterion for the new program differ in any substantial way from that of the previous programs?

Were any lessons learned about how the private sector responded or did not respond to the previous program to prompt you to think that if you made changes or created further incentives, other than increasing the dollar amount of the program, you might attract additional participants?

Does this new program differ in any fundamental way to attract the private sector participants to take broadband access to the next level?

Ms. McDonald: In the three areas in which there were previous programs, some of them are ongoing, such as the Infrastructure Canada Program. It was used for an approximate one-third share of the Eastern Ontario Wardens' Caucus — a \$155-million broadband project that has objectives much loftier than our project at \$1.5 million. They are going for a different kind of end result.

Certainly, we are aware of those. We tried to learn as much as possible from the New Brunswick and Eastern Ontario programs, which had both put out bids, and how they structured their application calls. We also tried to learn as best we could from the BRAND program, which was not private-sector led but community-led. There was a concern that in some areas you would require more heft and scale with a private sector lead than would be possible with communities or that some communities were unable to develop an application, manage a vendor relationship, et cetera. In such cases, we found that we should take a different approach to try to extend coverage in those areas. We tried to build on that and recognize where we needed to move to a different approach.

Senator Wallace: Have you had any initial response from those who might be interested in participating because they have seen elements in the new program that are different and more appealing?

Ms. McDonald: We received a positive sense that the program was well structured. The New Brunswick and Ontario programs were not that different. A model set of criteria will not cause too much angst because these other programs worked. We received positive responses on the way in which we structured the program, which we did with as much consultation as we could build in within the time available to us at the front end.

Senator Cochrane: Are all of the wireless companies Canadian?

Le sénateur Wallace : Mme McDonald, les zones déjà couvertes ne seraient pas couvertes par le nouveau programme, même si elles en ont déjà profité. Les critères d'admissibilité au nouveau programme sont-ils les mêmes que pour les anciens programmes?

En vous fiant à la manière dont le privé a répondu — ou n'a pas répondu — aux anciens programmes, estimez-vous qu'il y aurait moyen d'attirer davantage de participants autrement qu'en augmentant la somme des fonds à distribuer, par exemple en apportant certains changements ou en instaurant certaines mesures incitatives?

Bref, en quoi le nouveau programme innove-t-il et comment réussira-t-il à inciter les entreprises du secteur privé à faire passer le service à large bande à un autre niveau?

Mme McDonald : Dans les trois secteurs dont relevaient les anciens programmes, certains sont encore en vigueur, comme le Programme infrastructures Canada, qui a servi à financer environ le tiers du projet de l'Eastern Ontario Wardens' Caucus, lequel, avec son budget de 155 millions, visait bien plus haut que nous avec notre million et demi. Disons que les résultats attendus n'étaient pas les mêmes.

Bien sûr que nous en avons tenu compte. Nous avons tenté de nous inspirer le plus possible des programmes mis sur pied au Nouveau-Brunswick et dans l'Est de l'Ontario, tant pour les soumissions que pour la structure des appels de demandes de financement. Nous avons également tenté de tirer toutes les leçons que nous pouvions du Programme pilote des services à large bande pour le développement rural et du Nord, qui ne misait pas sur le privé, mais bien sur le communautaire. D'aucuns ont craint que, dans certains secteurs, le recours au privé exige plus de ressources ou que certaines localités soient incapables d'élaborer une soumission qui se tienne, d'entretenir une relation avec les fournisseurs, et cetera. Nous avons alors constaté que, dans ces cas-là, il valait mieux changer notre façon de faire et trouver d'autres moyens d'étendre les services offerts. Nous sommes partis de là et avons tenté de toujours adapter notre approche selon les besoins.

Le sénateur Wallace : Avez-vous eu des réactions de la part des fournisseurs? Y en a-t-il qui vous ont dit qu'ils étaient davantage susceptibles de participer au programme parce qu'ils avaient vu que des éléments y avaient été ajoutés ou que certains autres étaient plus intéressants qu'avant?

Mme McDonald : On nous a dit que le programme était bien structuré. Les programmes mis sur pied au Nouveau-Brunswick et en Ontario n'étaient pas si différents, vous savez. Les critères utilisés ne risquent pas de soulever trop de protestations, car les autres programmes ont donné de bons résultats. Nous avons reçu de bons commentaires sur la structure du programme, que nous avons élaborée en menant le plus de consultations que nous le pouvions vu le peu de temps dont nous disposions.

Le sénateur Cochrane : Les entreprises qui œuvrent dans le domaine du sans-fil sont-elles toutes canadiennes?

Ms. McDonald: We require Canadian-owned and Canadian-controlled lead organizations. We encourage consortia to build where you combine the knowledge of the local market by a local ISP or a regional municipality that works with a provincial entity to acquire funding. I expect that you will see Canadian providers because that is part of the requirement. They would operate as service providers and be subject to certain legislative requirements for Canadian-owned and Canadian-controlled organizations.

Senator Cochrane: Has there been any discussion with Industry Canada to use satellite to bring broadband to remote areas?

Ms. McDonald: When we chose \$1.5 million as a minimum amount, it was so that we did not preclude satellite. Satellite service providers could provide at that speed. Had we picked a much higher number, we would have run out of money faster and we would have precluded satellite providers. We are open to whatever solutions make sense. We are aware that in the New Brunswick area, they are using a combination of wireless where it makes sense and satellite where it makes sense. They have put together a package that is cost effective, which we are looking for.

Senator Cochrane: Is that using satellite?

Ms. McDonald: We are not precluding the use of satellite. We are thinking that in certain low-density areas, whether in the Far North or elsewhere, including parts of New Brunswick, satellite is seen as the most cost-effective solution.

Senator Cochrane: Is that the government's thinking?

Ms. McDonald: Yes. We are open to whatever comes forward. If no satellite providers wish to bid on this or no one wishes to use satellite as part of their technology solution, we would be surprised.

The Chair: If there are no further questions, I thank the witnesses for appearing this morning.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Wednesday, September 30, 2009

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 6:30 p.m. to study emerging issues related to its communications mandate and to report on the wireless sector, including issues such as access to high-speed Internet, the supply of bandwidth, the nation-building role of wireless, the pace of the adoption of innovations, the financial aspects associated with possible changes to the sector, and

Mme McDonald : Les entreprises qui soumissionnent doivent appartenir à des intérêts canadiens et être sous contrôle canadien. Nous encourageons évidemment la formation de consortiums, notamment lorsqu'un fournisseur de services Internet, qui connaît bien le marché régional dans lequel il évolue, ou une municipalité régionale décide de s'associer à une instance provinciale ou une autre pour obtenir du financement. J'imagine que vous allez voir beaucoup de fournisseurs canadiens, car cela fait partie des exigences. Ils seront considérés comme des fournisseurs de services et devront satisfaire à un certain nombre d'exigences législatives visant à déterminer qu'ils appartiennent à des intérêts canadiens et qu'ils sont sous contrôle canadien.

Le sénateur Cochrane : Est-ce qu'Industrie Canada a envisagé d'avoir recours au satellite pour que les gens des régions éloignées aient accès au service à large bande?

Mme McDonald : Lorsque nous avons fixé le montant minimal à 1,5 million de dollars, c'était dans l'optique de ne pas exclure les fournisseurs de services par satellite, car ils peuvent livrer la marchandise à cette vitesse-là. Si nous avions établi le seuil à un niveau plus élevé, nous aurions manqué d'argent plus rapidement et nous aurions exclu d'office les fournisseurs de services par satellite. Nous nous intéressons à toutes les solutions sensées. Nous savons qu'au Nouveau-Brunswick, c'est soit le service sans fil, soit le satellite qui est utilisé, selon ce qui a le plus de bon sens. Les responsables du programme néo-brunswickois réussissent à offrir quelque chose à un prix abordable, et c'est aussi notre objectif.

Le sénateur Cochrane : En ayant recours aux services par satellite?

Mme McDonald : Ce n'est pas exclu. Nous croyons que dans certaines régions très peu peuplées, ou ailleurs, comme dans certaines régions du Nouveau-Brunswick, c'est encore le satellite qui constitue la solution la plus économique.

Le sénateur Cochrane : Est-ce aussi la position du gouvernement?

Mme McDonald : Oui. Aucune idée n'est rejetée d'emblée. Nous serions d'ailleurs bien étonnés qu'aucun fournisseur de services par satellite ne soumissionne ou qu'aucun des soumissionnaires ne souhaite avoir recours au satellite.

Le président : S'il n'y a pas d'autres questions, il ne me reste qu'à remercier les témoins qui ont comparu devant nous ce matin.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mercredi 30 septembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, pour étudier les enjeux émergents liés à son mandat dans le domaine des communications et faire rapport sur le secteur du sans-fil, notamment sur l'accès à Internet haute vitesse, la fourniture de largeur de bande, le rôle d'édification de la nation du sans-fil, le rythme d'adoption des innovations, les aspects financiers liés aux

Canada's development of the sector in comparison to the performance in other countries.

Senator Dennis Dawson (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: First, I will welcome our new committee member, and I will welcome the other members from Manitoba that are at the committee to welcome him; Senator Plett will be our permanent member. Welcome to the committee. Senator Plett will see that we have a good working relationship and we are starting with a western issue so he will feel at home.

Good evening. This is the seventh meeting of the committee on our study of the wireless sector. Today we have Robert Watson, President and Chief Executive Officer of SaskTel, who will make the presentation, and John Meldrum, Vice President of Regulatory Affairs and Corporate Counsel, who will join Mr. Watson in answering our questions.

[*Translation*]

Sasktel is the leading full service telecommunications provider in Saskatchewan, offering competitive voice, data, dial-up and high speed internet, entertainment and multimedia services, security, web hosting, text and messaging services and cellular and wireless data services over its digital networks.

[*English*]

Mr. Watson, the floor is yours.

Robert Watson, President and CEO, SaskTel: Thank you very much, Mr. Chair and honourable senators. It is an honour to have the opportunity to appear before you.

At SaskTel we are proud of our accomplishments, so please excuse us ahead of time if we are boisterous about them.

The rural requirements are front and centre, particularly for the province of Saskatchewan. We have a geographical size the same as Texas, with slightly over one million people, growing again, frankly, and of course the province is long and narrow. We go from the 49th parallel to the 60th parallel.

It is a challenge to deliver any communications. Most people do not realize the province is not flat. Only one third of the province is flat and the rest is Canadian Shield, which is comprised of trees and lakes. This geography presents a significant challenge.

In our view, there is no question that broadband brings economic development and empowers the people of today no matter where it is delivered, whether in an urban centre or rural

changements possibles du secteur ainsi que le développement du secteur au Canada comparativement à ce qui se fait ailleurs dans le monde.

Le sénateur Dennis Dawson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Tout d'abord, j'accueillerai le nouveau membre de notre comité, ainsi que les autres membres du Manitoba : le sénateur Plett sera notre membre permanent. Bienvenue au comité. Le sénateur Plett veillera à ce que nous entretenions une bonne relation de travail; comme nous commençons avec un enjeu de l'Ouest, il sera à l'aise.

Bonsoir. C'est la septième réunion du comité qui étudie le secteur du sans-fil. Aujourd'hui nous recevons Robert Watson, président et chef de la direction de SaskTel, qui présentera l'exposé, ainsi que John Meldrum, vice-président des Affaires réglementaires et conseil de sociétés qui assistera M. Watson pour répondre à nos questions.

[*Français*]

Sasktel est le principal fournisseur de tous les services de télécommunication en Saskatchewan, notamment les services téléphoniques, de transmission de données, d'accès par ligne commutée et de internet à haute vitesse ainsi que des services de divertissements de multimédia, des services de sécurité, d'hébergement web, d'information documentaire et de messagerie, de téléphonie cellulaire et sans fil sur les réseaux numérotés à tarifs concurrentiels.

[*Traduction*]

Monsieur Watson, c'est à vous.

Robert Watson, président et chef de la direction, SaskTel : Merci beaucoup, monsieur le président et honorables sénateurs. C'est un honneur pour moi d'avoir l'occasion de comparaître devant vous.

Chez SaskTel, nous sommes fiers de nos réalisations, alors pardonnez-nous à l'avance si nous les clamons haut et fort.

Les besoins des régions rurales sont à l'avant-plan de nos préoccupations, particulièrement pour la province de la Saskatchewan. Sur le plan géographique, la province a la même taille que le Texas, et compte une population d'un peu plus d'un million d'habitants, qui augmente continuellement; bien entendu, la province est longue et étroite, s'étendant du 49^e au 60^e parallèle.

L'offre de n'importe quel type de communications constitue un défi. La plupart des gens ne réalisent pas que la province n'est pas plate. Seul un tiers de la province est plat, et le reste est constitué du Bouclier canadien, couvert d'arbres et de lacs. Ce type de géographie constitue un défi considérable.

Nous sommes d'avis qu'il ne fait aucun doute que l'accès au service large bande favorise le développement économique et permet aux gens d'aujourd'hui de tirer parti de leurs ressources,

centre. Delivering broadband was part of our basis to approach the Government of Saskatchewan over a year ago.

As I mentioned, our population of one million people is not within one centre. That situation is different from Manitoba, where one large centre takes up a significant part of the population. The largest city in the province is Saskatoon, which has a population of approximately 225,000. Regina has approximately 200,000 and then the size of centres goes down from there dramatically.

To deliver broadband to the rural communities, the economic conditions become challenging, not to mention the technological challenges that we can discuss later.

On slide 4, we have some history behind this project. CommunityNet Phase I, which was completed several years ago, where we first worked with our provincial counterparts in delivering broadband to 279 communities, had a customer base in health, education and government. We followed up that project with CommunityNet Phase II, where we went even deeper into rural Saskatchewan by adding another 300 communities.

By the time we finished CommunityNet Phase II, we were delivering broadband to communities of 200 people or less; or any community that had a library or school. Some communities had only 60 people.

We came to the government with a rural infrastructure program to guarantee high-speed service to every person in the province no matter where they lived, and the high speed being a minimum 1.5 megabits per second of traffic. I know that is technical but that is a good capacity for a minimum guarantee. Frankly, most of the population can access service of 5 megabits per second in their home, which is significant. Lots of cities in this country do not have that capability. It was challenging technically and geographically to deliver it there.

One thing to consider from page 5 is that it is important not only upfront to put together a model to build this network and to make this service available to every citizen, but one of the essential factors to understand is that the effort cannot stop at building the network, because demand will increase dramatically.

We have a mine at Cigar Lake in northern Saskatchewan that is looking for us to build a 100-gigabit connection to them. That bandwidth is huge. We will have to build a special fibre link-up to reach them. They are willing to pay for the connection and it is reasonable for them to do that because we have the network essentially built already.

peu importe l'endroit où il est offert, que ce soit en milieu urbain ou rural. L'offre du service à large bande est l'une des raisons pour lesquelles nous avons abordé le gouvernement de la Saskatchewan, il y a plus d'un an.

Comme je le disais, notre population d'un million d'habitants ne se situe pas dans un centre. C'est une situation différente de celle du Manitoba, où un centre important regroupe une proportion considérable de la population. La plus grande ville de la province est Saskatoon, qui compte une population d'environ 225 000 personnes. Regina en compte environ 200 000, et, ensuite, la taille des centres chute considérablement.

Les conditions économiques rendent difficile l'offre du service à large bande aux collectivités rurales, sans parler des obstacles technologiques dont nous pourrions parler plus tard.

Sur la quatrième diapositive, nous vous présentons quelques-uns des antécédents de ce projet. Pour CommunityNet, dont la première phase a été terminée il y a plusieurs années et qui constituait notre première collaboration avec nos homologues provinciaux pour offrir le service à large bande à 279 collectivités, la clientèle provenait principalement des milieux de la santé, de l'éducation et du gouvernement. Nous avons poursuivi avec la deuxième phase de CommunityNet, où nous nous sommes rendus encore plus profondément en Saskatchewan rurale en ajoutant 300 autres collectivités.

Quand nous avons parachevé la deuxième phase de CommunityNet, nous offrions le service à large bande à des collectivités de moins de 200 habitants, ou à toute collectivité qui possédait une bibliothèque ou une école. Certaines de ces collectivités ne comptaient que 60 personnes.

Nous avons abordé le gouvernement pour lui présenter un programme d'infrastructure rurale qui garantirait le service haute vitesse à toute personne dans la province, peu importe son lieu de résidence, la haute vitesse étant un débit minimal de 1,5 mégabit par seconde. Je sais que c'est technique, mais c'est une excellente capacité à offrir en guise de garantie minimale. Franchement, la majorité de la population a accès à un service résidentiel de 5 mégabits par seconde, ce qui est considérable. Beaucoup de villes au pays n'ont pas une telle capacité. Tant sur le plan technique que géographique, cela a été tout un défi à relever que d'offrir ce service ici.

L'un des facteurs essentiels à comprendre de la diapositive 5, c'est qu'il est important non pas seulement de mettre sur pied un modèle pour construire ce réseau et rendre ce service accessible à chaque citoyen, mais que l'effort ne peut s'arrêter là, parce que la demande connaîtra une augmentation fulgurante.

Une mine de Cigar Lake, dans le Nord de la Saskatchewan, nous demande de lui construire une connexion de 100 gigabits. Cette largeur de bande est énorme. Il nous faudra construire une liaison spéciale de fibre pour la joindre. Elle est disposée à payer pour la connexion, et c'est raisonnable pour elle de le faire, parce que, pour l'essentiel, le réseau est déjà construit.

One of our messages today is yes, build upfront, but also there must be a commitment of ongoing development of the networks to empower them.

Our future network technology is built on three aspects: Wireline, delivered mostly by fibre connection, provides the backbone of the network. Then we use the latest technology in copper to connect to the home. We have a trial starting next year, where we will connect to 3,600 new homes with fibre only, and technology is developing behind that trial.

The second aspect is high-speed broadband wireless. It is becoming popular now and acceptable. We can deliver up to 5 megabits per second on high-speed wireless.

The third aspect of our build is an equal partnership with a satellite company. The satellite company provides high-speed connection to what we refer to as deep, deep rural, where even government subsidy at 100 per cent is not a good choice. That satellite offering became part of the whole package of the program and we subsidized that offering for a 10-year period for those consumers who need it. It is a guarantee that within three years we will deliver high-speed connection to 100 per cent of the population in the province.

When we put this package together for the Government of Saskatchewan, we learned through this process that there were a couple of aspects to consider. First, we learned that to increase the bandwidth to the main centres in the province became a market opportunity; in other words, the economics for us to provide that service were well within our mandate.

I remind honourable senators that although SaskTel is a Crown corporation, we must operate as a profitable entity. In fact, we must have a 14-per-cent return on equity. That 14-per-cent return on equity is better than any other telco in the country right now. We look at every opportunity like any normal company would look at an opportunity. We can afford to connect the major centres ourselves, within our business plan, and profitability goes down quickly in delivering service to rural Saskatchewan. That service delivery is where we took into account the private-public partnership model.

We approached the Government of Saskatchewan at the time with two different models. We approached them with a model of SaskTel delivering 100 per cent of the service or a model where they took some of the allotted money and set it aside for private companies to deliver some of the network. After much talk and deliberation, the government decided the best model was to have SaskTel have the obligation to deliver the network within three

L'un des messages que nous voulons vous communiquer aujourd'hui est, oui, construisons immédiatement, mais il faut également qu'il y ait un engagement à l'égard d'un développement continu des réseaux pour tirer parti de leur plein potentiel.

Notre future technologie de réseau s'appuie sur trois aspects : la technologie filaire, offerte principalement par connexion par fibre, constitue la charpente du réseau. Nous nous servons ensuite de la plus récente technologie de cuivre pour relier le réseau aux résidences. L'année prochaine, nous commençons un projet pilote dans le cadre duquel nous relierons 3 600 nouvelles maisons par fibre seulement, et le développement de cette technologie se poursuit en parallèle.

Le deuxième aspect est la haute vitesse sans-fil, qui devient maintenant populaire et acceptable. Cette technologie nous permet d'offrir jusqu'à 5 mégabits par seconde.

Le troisième aspect consiste à établir un partenariat à parts égales avec une entreprise de satellite. L'entreprise de satellite fournit des connexions haute vitesse à ce que nous appelons les régions profondément rurales, là où même une subvention gouvernementale à 100 p. 100 ne constitue pas un bon choix. Cette offre de service satellite a été intégrée à l'ensemble de la trousse du programme, et nous avons subventionné cette offre pour une période de dix ans pour les consommateurs qui en ont besoin. C'est une garantie que, au cours des trois prochaines années, nous offrirons une connexion haute vitesse à 100 p. 100 des habitants de la province.

Quand nous avons préparé cette trousse pour le gouvernement de la Saskatchewan, ce processus nous a permis d'apprendre qu'il y avait quelques aspects à prendre en considération. Tout d'abord, nous avons appris que le fait d'augmenter la largeur de bande aux principaux centres de la province devenait une occasion d'affaires; autrement dit, les considérations financières associées à cette offre de service correspondaient bien à notre mandat.

Je rappelle aux honorables sénateurs que, même si SaskTel est une société d'État, elle doit être rentable. En effet, nous avons un rendement sur les capitaux propres de 14 p. 100 : voilà qui est mieux que ce qu'affiche n'importe quelle entreprise de communications au pays à l'heure actuelle. Nous examinons chaque possibilité comme n'importe quelle autre entreprise normale le ferait. Nous avons les moyens de relier les principaux centres à nos propres frais, dans le cadre de notre plan d'affaires, mais la rentabilité tombe en chute libre quand vient le moment d'offrir un service en Saskatchewan rurale. C'est pour cette offre de services que nous avons tenu compte du modèle de partenariat privé-public.

À l'époque, nous avons abordé le gouvernement de la Saskatchewan en lui présentant deux modèles différents. Selon le premier, SaskTel offrait 100 p. 100 du service, selon le deuxième, le modèle prenait une partie de la somme affectée et la mettait de côté pour permettre à des entreprises privées d'offrir une partie du réseau. Après bien des discussions et délibérations, le gouvernement a décidé que le meilleur modèle était que SaskTel

years, and within that obligation, we guarantee that 60 per cent of the money will be given to private companies to assist us to build the network.

In other words, one company is responsible for delivering and maintaining the service, and we took that responsibility to the private companies in the province to build the network for us, help us maintain it or buy some of the network from them.

Finally, with the public-private partnership with the satellite provider, Xplornet, we have guaranteed Xplornet a minimum number of customers so they can deliver that service within the province.

One thing we found out through this process is that we are able to deliver this network and have commitments of the funds because in rural areas that are uneconomic — even at the edge of economic for government contributions — it is important, in our view, to focus on the delivery of one network to the consumer. Deliver the one network properly and then competition can take place for the services delivered over that network.

Part of our program also is that we are opening up this network, similar to SuperNet in Alberta. However, we have two advantages over SuperNet because our network provides delivery of services right to homes or businesses where SuperNet in Alberta provides delivery only to the community. We provide service for a few sales — and for a cheaper price, by the way. That factor is important.

The next thing is that through partnerships, we will work with private companies in any community in which the company wants to deliver that service for us. Again, SaskTel takes on the obligation of delivering the quality of service, with the private companies delivering it for us on our behalf. We think that factor is important.

In terms of funds, we were able to focus on building a single network. The government did not split the funds between two companies and have two networks. That approach works well in the urban centres. In the province of Saskatchewan, SaskTel and Shaw compete directly in most communities; Access is another cable company.

With our cable TV product, SaskTel competes directly with Shaw; there are two different networks. I argue that the people of Saskatoon, in particular, have some of the best TV pricing in the country because there are two good competitors in those urban centres. The model falls apart dramatically in the rural centres because of the cost of the network.

To date, we believe the federal programs — though with good intentions — are not sustainable for two reasons. The federal programs try to split up the funds too much. The funds should be

ait l'obligation de fournir le réseau dans les trois prochaines années et que, dans le cadre de cette obligation, l'entreprise garantisse que 60 p. 100 de cette somme seraient attribués à des compagnies privées qui l'aideraient à construire le réseau.

Autrement dit, une seule entreprise est responsable d'offrir et d'entretenir le service, et nous sommes allés voir des entreprises privées de la province pour leur demander de construire le réseau pour nous, de nous aider à l'entretenir ou de leur en acheter une partie.

Enfin, en partenariat public-privé avec le fournisseur de services satellite Xplornet, nous avons garanti à ce dernier un nombre minimal de clients pour qu'il fournisse ce service dans la province.

Une des choses que nous avons apprises dans le cadre de ce processus est que nous sommes en mesure d'offrir ce réseau et de faire engager les fonds parce que, dans les régions rurales où ce n'est pas rentable — voire à la limite de la rentabilité pour les subventions gouvernementales —, nous sommes d'avis qu'il est important d'axer les efforts sur la fourniture d'un réseau unique aux consommateurs. Il s'agit d'offrir un réseau unique de manière appropriée, puis il pourra y avoir concurrence pour les services qui y seront offerts.

Dans le cadre de notre programme, nous allons également ouvrir ce réseau, un peu comme SuperNet, en Alberta. Cependant, nous avons deux avantages par rapport à SuperNet, parce que notre réseau fournit des services directement aux résidences ou aux entreprises, alors que SuperNet en Alberta n'offre le service qu'à la collectivité. Nous fournissons le service en échange de quelques ventes — et, en passant, à meilleur prix. C'est un facteur important.

L'autre chose, c'est que, grâce à des partenariats, nous collaborerons avec des entreprises privées dans toute collectivité où cette entreprise veut offrir ce service en notre nom. Encore une fois, SaskTel se charge de l'obligation de fournir la qualité du service, et l'entreprise privée l'offre en notre nom. Nous croyons que c'est un facteur important.

En ce qui concerne le financement, nous avons été en mesure de concentrer nos efforts sur la construction d'un réseau unique. Le gouvernement n'a pas divisé les fonds entre deux entreprises pour faire construire deux réseaux. C'est une approche qui fonctionne bien dans les centres urbains. En Saskatchewan, SaskTel et Shaw se font une concurrence directe dans la plupart des collectivités; Access est une autre entreprise de câblodistribution.

Avec notre produit de télévision par câble, nous faisons une concurrence directe à Shaw; il y a deux réseaux distincts. Je fais valoir que les habitants de Saskatoon, en particulier, ont droit à certains des meilleurs tarifs de télévision au pays parce qu'il y a deux bons compétiteurs dans ces centres urbains. Le modèle se désintègre dans les centres ruraux en raison du coût du réseau.

À ce jour, nous croyons que les programmes fédéraux — bien qu'ils découlent de bonnes intentions — ne sont pas viables, et ce, pour deux raisons. Les programmes fédéraux cherchent trop à

dedicated to a provider to build the network. Also, the federal programs do not give sustainable funds to maintain and continue to develop the network, in our view.

As for recommendations, we recommend that the Government of Canada recognize broadband service as an essential service, similar to, frankly, the federal government recognizing that a local line is an essential service. Broadband, we believe, will be an essential service for economic development for the future, and will assist anybody no matter where they live in the province or country.

We believe there should be the mechanism to continue with the high-cost serving areas. The contribution funds in place now need to remain. In other words, all telephone companies contribute to these funds, and the contributions are used to keep the rural rates at a reasonable price.

A hearing is taking place now with the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, CRTC, to review all that issue. Our firm belief is those funds should not go away. If they go away, rural rates will go from an average rate of \$30 a month now to \$40 or \$50 a month, which will not assist rural communities at all.

There should be a specific fund for Industry Canada to advance broadband networks on a national basis. Again, we ask for consideration that the definition for basic service include broadband.

I have gone through the presentation quickly, chair and honourable senators. I will look to my colleague to ensure I did not miss anything. Hopefully, there will be questions.

The Chair: Thank you, Mr. Watson. First, I want to welcome a new addition to our committee: Senator Frum, welcome to the Standing Senate Committee on Transport and Communications. You will see we are a nice group except for a few members, but I will not mention them.

Senator Johnson: As you know, this study is important, particularly in rural areas. I have a home in a rural area in Manitoba and I know how we have struggled to have the service.

Can you comment on a remark you made in your statement about broadband remaining uneconomic in Saskatchewan? On page 2 of your presentation, in the first couple of paragraphs, you talk about the creators of wealth, and that broadband is essential, yet you state on page 5 that it remains uneconomic. Is it uneconomic because the federal programs are not sustainable; is that part of it?

diviser les fonds. Les fonds devraient être consacrés à un fournisseur pour qu'il construise le réseau. De plus, nous sommes d'avis que les programmes fédéraux ne donnent pas des fonds durables pour entretenir et poursuivre le développement du réseau.

Au chapitre des recommandations, nous recommandons que le gouvernement du Canada reconnaisse que l'accès au service à large bande est un service essentiel, un peu, franchement, comme le fait qu'il reconnaisse qu'une ligne téléphonique est un service essentiel. Nous sommes convaincus que la large bande sera un service essentiel pour le futur développement économique, et qu'elle aidera toute personne, peu importe le lieu où elle habite dans la province ou au pays.

Nous croyons qu'il devrait y avoir un mécanisme pour continuer à offrir le service dans les zones de desserte à coût élevé. Le fonds de contribution qui est présentement en place doit rester. Autrement dit, toutes les entreprises de téléphonie contribuent à ces fonds, et les contributions servent à garder les tarifs ruraux à un niveau raisonnable.

Une audience a présentement lieu devant le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, le CRTC, pour examiner tout cet enjeu. Nous sommes fermement convaincus que ces fonds ne doivent pas être éliminés. S'ils le sont, les tarifs ruraux passeront d'un tarif moyen de 30 \$ par mois à l'heure actuelle à 40 ou 50 \$ par mois, ce qui n'aidera en rien les collectivités rurales.

Industrie Canada devrait avoir un fonds particulier pour faire progresser les réseaux à large bande à l'échelle nationale. Encore une fois, nous demandons au CRTC d'envisager de redéfinir le service de base pour inclure la large bande.

Monsieur le président et honorables sénateurs, j'ai présenté mon exposé rapidement. Je me tourne vers mon collègue pour m'assurer que je n'ai rien oublié. J'espère qu'il y aura des questions.

Le président : Merci, monsieur Watson. Tout d'abord, j'aimerais accueillir un nouveau membre à notre comité : sénateur Frum, bienvenue au Comité sénatorial permanent des transports et des communications. Vous constaterez que nous sommes un groupe de personnes aimables, à l'exception de quelques membres, mais je ne les nommerai pas.

Le sénateur Johnson : Comme vous le savez, cette étude est importante, particulièrement dans les régions rurales. J'ai une résidence dans la région rurale du Manitoba et je sais à quel point nous avons dû lutter pour obtenir le service.

Pourriez-vous donner des détails sur une remarque que vous avez faite dans votre déclaration, selon laquelle le service à large bande n'est toujours pas rentable en Saskatchewan? Sur la deuxième page de votre exposé, dans les premiers paragraphes, vous mentionnez les facteurs de création de la richesse, et le fait que l'accès à la large bande est essentiel; pourtant, à la page 5, vous soulignez que la large bande n'est toujours pas rentable. Est-ce qu'elle n'est pas rentable parce que les programmes fédéraux ne sont pas viables? Est-ce que cela explique le problème en partie?

Mr. Watson: Mr. Chair and honourable senators, when we look at a business model for a corporation — again we look at it the same way as any other corporation in Canada would — we look at our return on investments, and a reasonable return on investment is anywhere from 11 per cent to 14 per cent.

When we have a low-density population, it takes a significant investment not only to build the network there, but more importantly, to sustain, maintain and upgrade the network. The economic factor relates to the low density and providing the capacity in low density areas.

Satellite is a good option. Technically it stacks up, and unless physics change the way we know it, it will still stack up this way. The best possible connection is fibre connection. Then we can upgrade it reasonably with fibre optics.

The next best connection is broadband wireless, and it is becoming better all the time. Frankly — and I know the satellite boys might be upset by this statement — but satellite is the third-best connection for reliability and capacity.

People want more and more speed, especially at home. The thing that will drive this demand is essentially beyond our control. The interaction of Internet will drive the want and need for more capacity. The Internet right now is used mostly to pull information back. When we reach Internet 3.0 and 4.0, which world standards are working on now, that is fully interactive Internet. In other words, users not only pull stuff back, they go out and join the Internet. It will be done not only in simple data using keyboards; it will be done in full motion video.

Anybody in the world then can sit anywhere and run a business anywhere. Someone can be in Northern Manitoba or Northern Saskatchewan and easily run a business.

The follow on with a point I made — which I perhaps did not make strongly enough — is what is really important is the content on this network. In Canada, we can focus on how we deliver more and more content using the Internet.

Senator Johnson: You stated that about 100 per cent of the population of Saskatchewan in 2011 will have access to 1.5 mbps of broadband. Do you believe access to at least 1.5 mbps broadband in the near future will be available to 100 per cent of the Canadian population with the investment that has been made of \$225 million to develop the strategy?

M. Watson : Monsieur le président et honorables sénateurs, quand nous examinons le modèle d'affaires d'une société — encore une fois, nous l'examinons de la même manière que le ferait n'importe quelle autre société canadienne —, nous examinons notre taux de rendement du capital investi; un taux de rendement du capital investi raisonnable se situe entre 11 et 14 p. 100.

Là où la population est de faible densité, la construction du réseau demande non seulement un investissement considérable, mais, fait plus important encore, il faut investir pour conserver, entretenir et mettre à niveau le réseau. Le facteur économique est lié à la faible densité et au fait de fournir la capacité dans des zones de faible densité.

Le service par satellite constitue une bonne option. Sur le plan technique, c'est comparable; et à moins que les lois de la physique telle que nous la connaissons ne changent, elle se comparera toujours de cette manière. La meilleure connexion possible est la connexion par fibre. Ensuite, on peut la mettre à niveau à un coût raisonnable avec des fibres optiques.

Au deuxième rang des meilleures connexions, on trouve la connexion sans fil à large bande, et elle s'améliore continuellement. Franchement — et je sais que les tenants de la technologie par satellite pourraient s'offusquer de ce que je vais dire —, mais la technologie par satellite vient au troisième rang des connexions, en ce qui concerne la fiabilité et la capacité.

Les gens veulent des connexions de plus en plus rapides, particulièrement chez eux. Fondamentalement, nous n'avons aucun contrôle sur ce qui stimulera cette demande. L'interaction d'Internet stimulera la demande et le besoin pour davantage de capacité. À l'heure actuelle, Internet sert principalement à aller chercher de l'information. À l'heure actuelle, les organismes de normalisation mondiaux travaillent à élaborer Internet 3.0 et 4.0, un Internet entièrement interactif. Autrement dit, les utilisateurs ne vont pas seulement aller chercher de l'information, ils vont échanger et se joindre à Internet. Cela ne se passera pas seulement par simple échange de données au moyen de claviers; ce sera grâce au vidéo plein mouvement.

N'importe qui dans le monde pourra être assis n'importe où et gérer une entreprise où que ce soit. Quelqu'un pourra être dans le Nord du Manitoba ou de la Saskatchewan et gérer facilement une entreprise.

Cela vient compléter un élément de mon exposé —, que je n'ai peut-être pas souligné suffisamment —, c'est-à-dire que ce qui est réellement important, c'est le contenu sur ce réseau. Au Canada, nous pouvons nous concentrer sur la manière dont nous offrons davantage de contenu au moyen d'Internet.

Le sénateur Johnson : Vous avez affirmé que, en 2011, environ 100 p. 100 de la population de la Saskatchewan aurait accès à une largeur de bande de 1,5 mbps. Pensez-vous que, avec l'investissement de 225 millions de dollars qui a été fait pour élaborer une stratégie, 100 p. 100 de la population canadienne aura très bientôt accès à au moins 1,5 mbps par seconde de largeur de bande?

Mr. Watson: I do not know the models or networks in the other provinces as well as our own, of course, but I do not think that is possible. Substantially more money will need to be committed.

Senator Johnson: We need to put more money into it. You mentioned the CRTC twice in your presentation. Something is currently under review. Can you explain that point? The other one is about changing the definition that CRTC uses regarding basic service.

John Meldrum, Vice President of Regulatory Affairs and Corporate Counsel, SaskTel: Mr. Chair, the CRTC administers a fund in Canada. All telecommunication providers contribute approximately 1 per cent of their revenues to that fund, and it is used to subsidize high-cost rural and remote access in Canada, to keep the rates for local telephone service affordable. That national fund has been in place for six years or more, and the CRTC recently kicked off a review of that national fund to see whether it should be continued or whether there should be changes.

Mr. Watson mentioned that if the national fund was eliminated, we would need to charge our rural customers anywhere from \$40 to \$50 a month. We are subsidized on average \$18 a month in terms of our high-cost rural and remote customers. Approximately 42 per cent of our lines are rural and remote, as per the CRTC's definition.

Senator Johnson: The other part of the question was about the definition of basic service. Under your recommendations, you wanted the CRTC to change the definition of basic service.

Mr. Meldrum: Yes, the CRTC has defined their expectation of what telephone companies in Canada will provide in terms of dial tone, access to directory assistance, message relay services and those sorts of things. The Telecommunications Policy Review Panel, a panel of experts appointed by the federal government to examine telecommunications regulation and the need for telecommunication reform, also completed a large study on the whole issue of rural broadband and how to deal with providing broadband services to rural Canada. I do not know whether the committee has had the opportunity to talk to the people who conducted that study, but they have a whole chapter on it, and the experts recommended the definition of basic service be expanded to include high speed access. The experts felt that by expanding the definition, the CRTC would need to look at a number of things to bring the phone companies and the level of service up to that basic level of service.

Senator Cochrane: We heard from witnesses a few days ago, and I was inclined to go along with satellite technology. Mr. Watson, you are not in favour of that approach, are you? Tell me why.

M. Watson : Je ne connais pas les modèles ou les réseaux des autres provinces aussi bien que le nôtre, bien entendu, mais je ne crois pas que ce soit possible. Il faudra investir considérablement plus d'argent.

Le sénateur Johnson : Nous allons devoir y mettre plus d'argent. Vous avez mentionné le CRTC à deux reprises pendant votre exposé. Il examine présentement quelque chose. Pourriez-vous nous expliquer de quoi il s'agit? Ensuite, il s'agissait de changer la définition du service de base utilisée par le CRTC.

John Meldrum, vice-président des Affaires réglementaires et conseil de sociétés, SaskTel : Monsieur le président, le CRTC administre un fonds au Canada. Tous les fournisseurs de télécommunications versent environ 1 p. 100 de leurs revenus dans ce fonds, qui sert à subventionner l'accès à des zones de desserte à coût élevé rurales et éloignées au Canada, pour que les tarifs du service téléphonique local soient abordables. Ce fonds national est en place depuis six ans, voire plus, et le CRTC a récemment lancé un examen de ce fonds national afin de déterminer s'il devrait se poursuivre ou s'il faudrait y apporter des modifications.

M. Watson a mentionné que, si le fonds national était éliminé, il nous faudrait facturer à nos clients ruraux de 40 à 50 \$ par mois. Nous recevons une subvention moyenne de 18 \$ par mois pour nos clients provenant de zones de desserte à coût élevé rurales et éloignées. Environ 42 p. 100 de nos lignes sont rurales et éloignées, selon la définition du CRTC.

Le sénateur Johnson : L'autre partie de la question portait sur la définition du service de base. Dans le cadre de vos recommandations, vous demandiez au CRTC de redéfinir le service de base.

M. Meldrum : Oui, le CRTC a défini ses attentes concernant ce que les entreprises de téléphonie au Canada doivent fournir en matière de service téléphonique de base, d'assistance annuaire, de services de relais téléphonique et ce genre de choses. Le Groupe d'étude sur le cadre réglementaire des télécommunications, groupe d'experts nommé par le gouvernement fédéral pour examiner la réglementation sur les télécommunications et la nécessité d'une réforme, a également achevé une importante étude sur toute la question de l'accès à la large bande en milieu rural et sur la manière d'offrir ces services au Canada rural. Je ne sais pas si le comité a eu l'occasion de parler aux personnes qui ont mené cette étude, mais elles y ont consacré tout un chapitre, et les experts ont recommandé d'élargir la définition du service de base pour inclure l'accès à la haute vitesse. Selon les experts, en élargissant la définition, le CRTC devrait examiner différents éléments pour que les entreprises de téléphonie et le niveau de service atteignent ce niveau de service de base.

Le sénateur Cochrane : Nous avons entendu des témoins il y a quelques jours, et j'étais enclin à favoriser la technologie par satellite. Monsieur Watson, vous n'êtes pas en faveur de cette approche, n'est-ce pas? Expliquez-moi pourquoi.

Mr. Watson: Satellite technology is good and there is no question it is required for remote, remote areas of Canada. It is economical. It is a good service. All I said is, technically it is not as good as fibre or broadband wireless.

Senator Cochrane: In regards to speed or what?

Mr. Watson: It is in regards to speed and reliability. It is impacted by trees and the weather. Because it is so far away, there is still delay. It is not a big issue when sending data back and forth. When sending voice, it is a big issue.

Mr. Meldrum: It is essentially a shared service. They are all shared at some point, but satellite is shared right away. Users are sharing bandwidth.

Mr. Watson: I do not want to offend my friends at the satellite companies. Essentially, the service is good and an essential one for deep, deep rural. As I said, unless physics change, light waves are much better than air waves, and the closer, the better.

Senator Zimmer: Mr. Watson and Mr. Meldrum, a special welcome from a fellow Saskatchewanian. Most people think I come from Manitoba, but I do not; I was born, raised and educated in rural Saskatchewan. I stress rural because you are dealing with some of the issues in rural Saskatchewan, and that is important. One does not lose the history and one never loses the Rider pride, so welcome.

I have three questions. First, what are the implications for rural Saskatchewan residents if the national fund used for subsidizing high-cost rural and remote services is eliminated?

Mr. Watson: Chair and honourable senators, that question is a great one. Without the high-cost fund, we are talking about an increase of \$10 to \$20 a month. For many people, that increase may not seem like much, but the problem is that there is nothing to substitute. They cannot upgrade to broadband circuit or something like that. It becomes another expense in rural Canada that urban Canada does not pay and, frankly, it is not necessary. It has worked so far, and works well now.

Will people still use it; yes. In the province of Saskatchewan, it may not have much of an impact because, with the new wireless network we are building, we will reach 90 per cent of the population. Lots of people need that phone line. It is an essential service and something that works no matter what. There has been lots of investment in it, and it gives people a lot of comfort living in a rural part of the world. They cannot walk next door to tell their neighbour if they are having troubles, as you are aware.

M. Watson : La technologie par satellite est une bonne technologie, et il ne fait aucun doute qu'elle est nécessaire pour les régions très éloignées du Canada. C'est économique. C'est un bon service. Tout ce que j'ai dit, c'est que, sur le plan technique, ce n'est pas aussi bon que la fibre ou le sans-fil à large bande.

Le sénateur Cochrane : Sur le plan de la vitesse, ou d'autre chose?

M. Watson : Sur le plan de la vitesse et de la fiabilité. Ces facteurs sont perturbés par la présence d'arbres et par la météo. Parce qu'un satellite est si éloigné, il y a quand même un délai. Ce n'est pas un gros problème pour la transmission des données, mais ça en devient un quand vient le temps de transmettre la voix.

M. Meldrum : Fondamentalement, c'est un service partagé. Tous les services sont partagés à un moment donné, mais le service satellite est partagé d'entrée de jeu. Les utilisateurs partagent leur largeur de bande.

M. Watson : Je ne veux pas insulter mes amis des entreprises de satellite. Fondamentalement, c'est un bon service, essentiel pour les régions profondément rurales. Comme je l'ai dit, à moins que les lois de la physique ne changent, les ondes lumineuses sont bien meilleures que les ondes hertziennes, et plus c'est près, mieux c'est.

Le sénateur Zimmer : Monsieur Watson et monsieur Meldrum, j'aimerais vous souhaiter une « bienvenue » particulière, de la part d'un Saskatchewanais tout comme vous. La plupart des gens pensent que je viens du Manitoba, mais ce n'est pas le cas; je suis né en Saskatchewan rurale, j'y ai grandi et j'y ai étudié. Je souligne « rurale », parce que vous traitez de certains des enjeux de la Saskatchewan rurale, et c'est important. Un homme n'oublie pas son passé, et un Saskatchewanais reste toujours fier des Riders, alors bienvenue.

J'ai trois questions. Tout d'abord, quelles sont les conséquences pour les résidents de la Saskatchewan rurale si le fonds national qui sert à subventionner les services pour les zones de desserte à coût élevé rurales et éloignées est éliminé?

M. Watson : Monsieur le président et honorables sénateurs, c'est une excellente question. Sans le fonds pour les zones de desserte à coût élevé, nous parlons d'une augmentation de 10 à 20 \$ par mois. Pour de nombreuses personnes, une telle augmentation peut sembler bien peu, mais le problème est qu'il n'y a pas d'autres solutions. Ces gens ne peuvent passer vers un circuit à large bande ou quelque chose du genre. Cela devient une autre dépense du Canada rural que le Canada urbain ne paie pas et, franchement, ce n'est pas nécessaire. Ça a bien fonctionné jusqu'ici, et ça fonctionne bien maintenant.

Est-ce que les gens l'utiliseront encore? Oui. En Saskatchewan, les répercussions ne seront peut-être pas trop importantes parce que, avec le nouveau réseau sans fil que nous sommes en train de construire, nous relierons 90 p. 100 de la population. Beaucoup de gens ont besoin de cette ligne téléphonique. C'est un service essentiel, et ça fonctionne en toute circonstance. Elle a fait l'objet de beaucoup d'investissements, et elle reconforte beaucoup de gens qui vivent dans une partie rurale du monde. Comme vous le savez, ils ne peuvent pas se rendre à pied chez leur voisin quand ils ont des problèmes.

Senator Zimmer: This next question is supplementary to Senator Johnson's question. In your opinion, why have many federal broadband programs not worked well?

Mr. Watson: In my opinion, chair and honourable senators, first, it seems to come out in bits and pieces. It is more of a reaction from the government. I have been in the business 30 years and there does not seem to be a national plan to connect this country. I know we have our geographical limitations. I was born and raised in this country. In the 1970s and 1980s, it was not so apparent we needed this, but in 2000-plus it has become apparent that we need connectivity for knowledge and empowerment, and we need broadband connectivity. A simple power line will not do any more.

Senator Zimmer: How have First Nations reserves in Saskatchewan made out in terms of broadband and the remote areas they are in?

Mr. Watson: That is a good question. In the province of Saskatchewan, through our Broadband for Rural and Northern Development, BRAND, program, we were able to service the northern reserves quite well. The northern reserves have high speed and most of the northern reserves have cellular service. Part of our program here is to work with the southern reserves. It is quirky that the southern reserves do not have the connectivity that the northern reserves have right now. The program was specific for northern reserves.

We have a program and SaskTel has committed \$6.8 million. We are in front of some of your people looking for an equal contribution to build the service. It is caught up in the federal responsibility for Aboriginal things. If you know anybody to help us out, we are willing to build it right away. With that service, we will cover almost 100 per cent of the reserves. There are some reserves with 10 or 20 people. Those reserves will still have the opportunity for satellite, Mr. Meldrum reminds me, which is essential.

Senator Zimmer: Thank you very much. I wish my Riders well.

Senator Johnson: I have a follow-up to Senator Zimmer's question about the reserves. Do you know if that situation applies across the country because the program is federally run? Is it the same in the North and in the South? Are the patterns the same?

Mr. Meldrum: Under the federal government's BRAND program, we partnered with a number of northern reserves and First Nations and Metis communities. It was not the easiest thing to accomplish and we had to invest money ourselves. I think Northern Saskatchewan may be in much better shape than other northern areas of Canada, but I have no firsthand knowledge.

Le sénateur Zimmer : Ma prochaine question s'ajoute à la question du sénateur Johnson. À votre avis, pourquoi est-ce que de nombreux programmes fédéraux pour la large bande n'ont pas bien fonctionné?

M. Watson : Monsieur le président et honorables sénateurs, à mon avis, tout d'abord, on dirait que ces programmes arrivent par pièces détachées. Il s'agit davantage d'une réaction du gouvernement. Je fais affaire dans ce milieu depuis 30 ans, et il ne semble pas y avoir de plan national pour brancher notre pays. Je sais que nous avons des limites géographiques. Je suis né et j'ai grandi dans ce pays. Dans les années 70 et 80, il n'était pas si évident que nous en avons besoin, mais dans les années 2000, il est devenu évident que nous devons être branchés pour le savoir et pour tirer parti de nos ressources, et il nous faut une connexion à large bande. Une simple ligne électrique ne fait plus l'affaire.

Le sénateur Zimmer : Comment les réserves des Premières nations de la Saskatchewan se sont-elles débrouillées en ce qui concerne la large bande et les régions éloignées où elles se trouvent?

M. Watson : C'est une bonne question. En Saskatchewan, grâce à notre programme pilote de services à large bande pour le développement rural et du Nord (Broadband for Rural and Northern Development — BRAND), nous avons été en mesure de très bien servir des réserves du Nord. Les réserves du Nord ont accès à la haute vitesse, et la plupart d'entre elles ont le service cellulaire. Une partie de notre programme consiste à travailler avec les réserves du Sud. Il est un peu étrange que les réserves du Sud n'aient pas la même connectivité que celle qu'ont les réserves du Nord à l'heure actuelle. C'était un programme qui ciblait les réserves du Nord.

Nous avons un programme, et SaskTel s'est engagé à y investir 6,8 millions de dollars. Nous nous trouvons devant certains de vos pairs à la recherche d'une contribution équivalente pour construire le service. Notre démarche est coincée dans la responsabilité fédérale pour tout ce qui concerne les Autochtones. Si vous connaissez quelqu'un qui peut nous aider, nous sommes disposés à le construire immédiatement. Avec ce service, nous couvrirons presque 100 p. 100 des réserves. Il y a des réserves qui comptent 10 ou 20 personnes. Ainsi que me le rappelle M. Meldrum, ces réserves auront toujours la possibilité d'avoir le service par satellite, ce qui est essentiel.

Le sénateur Zimmer : Merci beaucoup. Bonne chance à mes Riders.

Le sénateur Johnson : J'aimerais enchaîner sur la question du sénateur Zimmer concernant les réserves. Savez-vous si cette situation s'applique partout au pays parce que le programme est sous responsabilité fédérale? Est-ce la même chose dans le Nord et dans le Sud? Les tendances sont-elles les mêmes?

M. Meldrum : Sous les auspices du programme BRAND du gouvernement fédéral, nous avons établi des partenariats avec différentes réserves du Nord et des collectivités métisses et des Premières nations. Cela n'a pas été une tâche facile, et nous avons investi de l'argent de notre propre poche. Je pense que le nord de la Saskatchewan est sans doute en bien meilleure situation que d'autres régions du nord du Canada, mais je n'en suis pas certain.

Senator Mercer: Thank you for being here. I am excited to hear of the success of SaskTel. Your reputation precedes you. It is a great one.

With my other hat on as a member of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, we completed a detailed and extensive study on rural poverty. When we travelled across country, and we even visited Humboldt, Saskatchewan, one of the things that surprised me is that, in every one of the rural communities, including Humboldt, access to broadband and high-speed Internet was among the top four priorities of things that needed to be fixed.

I am impressed by your statistics. As a person who lives in a small village of a few thousand people outside of Halifax, and you are talking about providing service to communities of 200 people or less, communities where they might have only a school. I am impressed by that goal.

How many communities are there, of a population of, say, 2,000 and less, that have service in Saskatchewan?

Mr. Watson: The province is made up of just over 1 million people. As I mentioned, Regina and Saskatoon make up close to 500,000. The next eight communities make up another 150,000 and then the rest of the population is dispersed among the communities.

Once we go past the top 200 communities, we are talking about communities that are only in the hundreds. As I mentioned, the CommunityNet program delivered high-speed service to a community that had only a school or a library. Some of those communities had only 60 people.

Senator Mercer: The other day, we heard from witnesses who talked about the cost of compliance. I see Mr. Meldrum is Vice President of Regulatory Affairs and probably deals with the compliance issue on a regular basis.

You did not mention the issue of the cost of compliance with regulations. Is it because you are a Crown corporation that cost of compliance is not an issue, or is it an issue that is not at the top of your mind?

Mr. Meldrum: Mr. Chair, the cost of regulation is always an issue to a Scotsman. We have estimated that we probably spend about \$1 a month per customer on the telecommunication side in terms of regulation. We pay our portion of the CRTC's costs. We also have to participate in all of their —

Senator Mercer: That is 1 per cent, is it not?

Mr. Meldrum: No, they figure out what the total costs are of running the telecommunications side of the CRTC, and they charge those costs back to all the telephone providers in Canada; the ones they regulate. That amount was \$800,000 last year and moving towards \$1 million. That is what we pay to the CRTC for them to regulate us. The model is an interesting one.

Le sénateur Mercer : Merci d'être ici. La réussite de SaskTel m'enthousiasme. Votre grande réputation vous précède.

Dans le cadre de mes autres fonctions à titre de membre du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, nous avons terminé une étude détaillée et exhaustive de la pauvreté en milieu rural. Quand nous avons voyagé aux quatre coins du pays, et nous avons même visité Humboldt, en Saskatchewan, l'une des choses qui m'ont étonné est que, dans chacune des collectivités rurales, incluant Humboldt, l'accès au service à large bande et à Internet haute vitesse était l'une des quatre principales priorités parmi les choses qui devaient être arrangées.

Vos statistiques m'impressionnent, en ma qualité de résident d'un petit village de quelques milliers d'habitants non loin de Halifax; vous parlez de fournir ce service à des collectivités de moins de 200 personnes, des collectivités qui n'ont peut-être qu'une école. Je suis impressionné par cet objectif.

Combien de collectivités d'une population de, disons, moins de 2 000 habitants ont accès au service en Saskatchewan?

M. Watson : La province compte à peine un peu plus d'un million d'habitants. Comme je le disais, Regina et Saskatoon comptent pour presque 500 000 habitants. Les huit collectivités suivantes regroupent 150 000 autres habitants, puis le reste de la population est dispersée entre les collectivités.

Après les 200 premières collectivités, il s'agit de collectivités dont la population se compte en centaines d'habitants. Comme je le disais, le programme CommunityNet a fourni le service haute vitesse à une collectivité qui ne comptait qu'une école ou une bibliothèque. Certaines de ces collectivités ne comptaient que 60 personnes.

Le sénateur Mercer : L'autre jour, nous avons entendu des témoins qui ont abordé la question du coût de la conformité. Je vois que M. Meldrum est le vice-président des Affaires réglementaires et qu'il traite probablement régulièrement d'enjeux de conformité.

Vous n'avez pas parlé de la question du coût de la conformité avec la réglementation. Est-ce que, comme vous êtes une société d'État, le coût de la conformité ne constitue pas un enjeu, ou est-ce que simplement parce que cela n'a pas une grande priorité?

M. Meldrum : Monsieur le président, le coût de la réglementation est toujours un enjeu pour un Écossais. Nous avons estimé que nous dépensons probablement un dollar par mois par client, dans notre volet télécommunication, en matière de réglementation. Nous payons notre portion des coûts du CRTC. Nous devons également participer à tout son...

Le sénateur Mercer : C'est 1 p. 100, n'est-ce pas?

M. Meldrum : Non, le CRTC calcule les coûts totaux associés à son volet télécommunication, et il les facture aux fournisseurs téléphoniques canadiens, à ceux qu'il réglemente. L'an dernier, ce montant s'élevait à 800 000 \$, et il atteindra bientôt un million de dollars. C'est ce que nous payons au CRTC pour lui permettre de nous réglementer. C'est un modèle intéressant.

Then there are the issues of filing reports and the various things they want, as well as participating in the proceedings they have. We estimate we spend \$1 per month per customer on regulation.

Senator Mercer: I have two small questions to end with. I was fascinated with your description of the opportunity of extending service in Cigar Lake. If I heard you correctly, you are thinking of using fibre optics to extend that service, or satellite?

Mr. Watson: Sorry, senator, they want 100 gigabytes. That is a huge capacity. Satellite cannot provide it. We have to provide it through fibre.

Senator Mercer: As you are running fibre to Cigar Lake, which I gather from your description is in the far north of Saskatchewan, does running that fibre to Cigar Lake provide great opportunities along the road? Can you feed that service to the communities you encounter along the way?

Mr. Watson: Cigar Lake is probably about 450 kilometres from the closest other point we have. It is in the middle of nowhere. One can go there only by plane. The fibre would have to be a fibre dedicated to Cigar Lake. The opportunity from there is to continue north to places called Font du Lac, Stony Rapids and maybe even to Uranium City. The uranium and diamond companies are willing to pay their share of that cost and we ensure they do, frankly. Generally, it helps the entire network for the province.

Senator Mercer: Could we extend the service further into the territories?

Mr. Watson: We could go that far, yes.

Senator Mercer: You talked about broadband as an essential service. Does broadband as an essential service relate directly to your comment on page 10 about the CRTC changing the definition of basic service? Are you talking about broadband and high-speed access being part of the basic service, or are you talking about something else?

Mr. Watson: No, that definition is what we are talking about.

To put the service into perspective, several years ago, I had an interesting debate with an oil pipeline company. We wanted to put fibre beside the oil pipeline and we had difficulty dealing with the oil company officials because they thought the oil pipeline was their goal, until I told them that my single piece of fibre probably will carry a lot more commerce than their oil will.

Senator Mercer: That puts it all in perspective.

Senator Fox: Your record is impressive. I want to back up and see how you arrived there.

In conducting its study, this committee had the opportunity to meet with officials from other countries, including Britain and France. Britain has come up with a policy paper called

Il y a ensuite les questions liées au dépôt de rapports et les diverses choses qu'il demande, de même que la participation à ses débats. Selon nos estimations, nous dépensons un dollar par mois par client en réglementation.

Le sénateur Mercer : J'aimerais terminer avec deux petites questions. J'ai été fasciné par votre description de la possibilité de prolonger le service jusqu'à Cigar Lake. Si j'ai bien compris, vous envisagez d'utiliser de la fibre optique pour prolonger ce service, ou la technologie par satellite?

M. Watson : Désolé, sénateur, ils veulent avoir 100 gigabits. C'est une capacité énorme. La technologie par satellite ne peut la fournir; il nous faudra la fournir par fibre.

Le sénateur Mercer : Puisque vous faites passer de la fibre vers Cigar Lake, qui, si je me fie à votre description, se situe à l'extrême nord de la Saskatchewan, cela vous offre-t-il des possibilités intéressantes le long du chemin? Pouvez-vous offrir ce service aux collectivités que vous rencontrez en chemin?

M. Watson : Cigar Lake se trouve probablement à environ 450 kilomètres de l'autre point le plus près que nous avons. C'est au diable vauvert. Ce n'est accessible que par avion. Ce sera une fibre qui sera consacrée à Cigar Lake. À partir de là, il y aurait la possibilité de continuer vers le Nord vers des endroits appelés Fond du lac, Stony Rapids, et peut-être même Uranium City. Les mines d'uranium et de diamant sont disposées à payer leur portion de ce coût, et nous veillons à ce qu'elles le fassent, franchement. De manière générale, cela aide l'ensemble du réseau de la province.

Le sénateur Mercer : Pourrions-nous prolonger le service vers les territoires?

M. Watson : Oui, nous pourrions aller jusque-là.

Le sénateur Mercer : Vous avez parlé de la large bande comme étant un service essentiel. Une telle description renvoie-t-elle directement à votre commentaire en page 10 qui portait sur la redéfinition du service de base par le CRTC? Parlez-vous d'inclure l'accès à la large bande et à la haute vitesse dans le service de base, ou palez-vous d'autre chose?

M. Watson : Non, c'est bien la définition dont nous parlons.

Pour mettre le service en contexte, il y a plusieurs années, j'ai eu un débat intéressant avec une entreprise de pipeline de pétrole. Nous voulions faire passer de la fibre à côté du pipeline de pétrole, et nous avons du mal à traiter avec les représentants de la pétrolière, parce qu'ils croyaient que le pipeline de pétrole était leur but, jusqu'à ce que je leur dise qu'à elle seule, ma fibre allait probablement apporter beaucoup plus d'échanges commerciaux que leur pétrole.

Le sénateur Mercer : Cela met les choses en perspective.

Le sénateur Fox : Votre dossier est impressionnant. J'aimerais prendre un peu de recul et voir comment vous êtes arrivé là.

Dans le cadre de la présente étude, notre comité a eu l'occasion de rencontrer des représentants d'autres pays, incluant la Grande-Bretagne et la France. La Grande-Bretagne a élaboré un

Digital Britain, and in France it is called *France Numérique*. That paper is almost a government blueprint. It is sort of a white paper on how to go where they want to go.

In France, they recognize access as a right. In England, it is not the same thing: It is as much access as possible, under the circumstances, which is a bit of a Canadian approach. However, your approach looks like a right to high-speed Internet access.

Where did the impetus for this approach come from? Was it a government white paper or policy tasking SaskTel with the development of this network across the province?

Mr. Watson: No. Frankly, it was our idea to come forward with this approach, thinking that we could do it economically and make the promise to the people of the province. We have spent a lot of money on our network over the years and continue to be profitable. We could build this network and give this guarantee for a total ticket price of \$130 million. The provincial contribution to that cost is \$90 million. Those figures give you an indication of the economics. That brought us within our timeframe.

As I mentioned before, we were delivering high speed service to within 88 per cent of most people anyways. Although we are adding only 12 per cent, that is where all the cost is.

Senator Fox: The idea derived from your general mandate as a Crown corporation. Earlier, you interpreted your mandate to include access to high-speed Internet, and not only telephony.

Mr. Watson: Agreed; it was also a business opportunity.

Mr. Meldrum: If you go back to the original 80 per cent, I would say the genesis of the idea was within the provincial government but it found a willing partner quickly. The idea came from a chap by the name of Bob Hersche, who now works for SaskTel.

Senator Fox: I am perplexed by the business opportunity because, obviously, there are large parts of Saskatchewan where access to high-speed service is not commercially driven. On page 3 of your presentation, for instance, you say that in large areas of both southern and northern Saskatchewan there is less than one household per square kilometre. Yet you want to deliver services to them. Obviously, that service is not economical.

First, how do you deliver service there? Is it by satellite? How do you cost the service to the recipient? Does the recipient receive a low-cost service whose cost is equalized over all subscribers in the province?

Mr. Watson: We tried that approach but where we provide service to deep rural areas by satellite, those areas pay a modest premium. Service is mostly subsidized to bring it to within a 5-per-cent premium of the cost for those who live in downtown Regina.

document d'orientation intitulé *Digital Britain*; en France, ce document s'appelle *France Numérique*. Ce document est pratiquement un plan gouvernemental, une espèce de livre blanc sur la manière de se rendre là où on veut aller.

En France, l'accès au service est reconnu comme un droit. En Angleterre, ce n'est pas la même chose : on propose le plus grand accès possible, selon les circonstances, ce qui ressemble un peu à l'approche canadienne. Toutefois, votre approche ressemble à un droit à l'accès Internet haute vitesse.

Qu'est-ce qui a motivé cette approche? S'agissait-il d'un livre blanc gouvernemental ou d'une politique qui chargeait SaskTel d'élaborer ce réseau partout dans la province?

M. Watson : Non. Franchement, c'était notre idée de présenter cette approche, en croyant que nous pouvions le faire de manière rentable et en faire la promesse aux gens de la province. Au fil des ans, nous avons dépensé beaucoup d'argent dans notre réseau, et nous continuons à être rentables. Nous pourrions construire ce réseau et fournir cette garantie pour un coût total de 130 millions de dollars, dont 90 millions de dollars proviennent de la contribution provinciale. Ces chiffres vous donnent une idée des aspects financiers. C'est ce qui nous a menés jusqu'ici.

Comme je l'ai déjà dit, de toute façon, nous offrons déjà l'accès haute vitesse à 88 p. 100 des gens. Bien que nous n'en ajoutions que 12 p. 100, c'est là que se trouve le coût.

Le sénateur Fox : L'idée a découlé de votre mandat général à titre de société d'État. Plus tôt, votre interprétation de votre mandat incluait l'accès à Internet haute vitesse, en plus de la téléphonie.

M. Watson : En effet; c'était également une occasion d'affaires.

M. Meldrum : Si l'on se reporte aux 80 p. 100 d'origine, je dirais que la genèse de l'idée a eu lieu au sein du gouvernement provincial, mais qu'elle a rapidement trouvé un partenaire disposé à l'aider. L'idée venait d'un type du nom de Bob Hersche, qui travaille maintenant pour SaskTel.

Le sénateur Fox : La notion d'occasion d'affaires me rend perplexé, puisque, manifestement, il y a de grandes parties de la Saskatchewan où l'accès à un service haute vitesse n'est pas motivé par des impératifs commerciaux. À la page 3 de votre exposé, par exemple, vous affirmez que, dans de grandes zones du sud et du nord de la Saskatchewan, il y a moins de un ménage par kilomètre carré. Et pourtant, vous voulez leur offrir le service. De toute évidence, ce service n'est pas rentable.

Premièrement, comment offrez-vous le service là-bas? Est-ce par satellite? Comment calculez-vous le coût du service pour le bénéficiaire? Ce dernier reçoit-il un service à faible coût, dont le coût est réparti sur tous les autres abonnés dans la province?

M. Watson : Nous avons essayé cette approche, mais là où nous offrons le service des régions rurales profondes par satellite, ces régions paient une prime modeste. Le service est en majorité subventionné pour en ramener le coût à une prime de moins de 5 p. 100 du coût qu'assument les abonnés qui habitent au centre-ville de Regina.

Senator Fox: Service was subsidized by the pool of subscribers across the province?

Mr. Watson: No, it was subsidized by this total fund for a 10-year period. Our plan is a 10-year plan.

Senator Fox: Where does the money come from for that fund?

Mr. Watson: It comes from the government; the general fund.

Senator Fox: From the Saskatchewan government?

Mr. Watson: Yes, the fund is provincial.

Senator Fox: For these people who are fortunate enough to have a full square mile of terrain around them, delivery is by satellite, I assume.

Mr. Watson: We estimate that about 12,000 to 15,000 households or businesses in the province will need satellite-only delivery. We cannot reach them.

Senator Fox: How do they pay for the downlink from the satellite? Is it their responsibility, or do you come in with the package and set it up?

Mr. Watson: They order it from SaskTel. We are setting up local dealers to sell and maintain the service, because we are talking about really remote areas. Subscribers pay their SaskTel bill and we pay the satellite provider.

Senator Fox: For the downlink to their homes, do people pay a significant part of that cost or is it paid in the form of a monthly service fee for telephone and Internet access?

Mr. Meldrum: We subsidize that portion, although there is still a fee. The money from customers subsidizes the facilities in their homes, and then the monthly fees are reduced accordingly.

Senator Fox: In certain remote parts of Canada, service is not sustainable on an individual basis. We cannot expect individuals to bring the signal to their own homes from a satellite for high-speed Internet access. The service must be provided by a company such as yours, I assume.

Mr. Watson: They can do it but it is expensive. The price is prohibitive.

Senator Fox: At page 4, you talk about Saskatchewan's record and you mention four funding plans. Are those plans all provincial funding plans?

Mr. Watson: The first two phases of CommunityNet are provincial and Northern Broadband is federal, to serve Aboriginal communities.

Mr. Meldrum: The third one, Rural Infrastructure Improvement Plan, is both federal and provincial.

Senator Fox: At page 6 you talk about technology solutions and you mention satellite, of course. Is there any difference between the solution for satellite use in Saskatchewan and in other Canadian provinces? For instance, in Great Britain there

Le sénateur Fox : Le service était subventionné par le bassin d'abonnés partout dans la province?

M. Watson : Non, il était subventionné par ce fonds total pour une période de 10 ans. Notre plan porte sur 10 ans.

Le sénateur Fox : D'où vient l'argent pour ce fonds?

M. Watson : Il provient du gouvernement; c'est le fonds général.

Le sénateur Fox : Du gouvernement de la Saskatchewan?

M. Watson : Oui, c'est un fonds provincial.

Le sénateur Fox : Pour les personnes qui ont la chance d'être entourées par un terrain d'un mille carré, je présume que le service est offert par satellite?

M. Watson : Nous estimons qu'il y a environ 12 000 à 15 000 ménages ou entreprises dans la province qui auront besoin du service par satellite seulement. Nous ne pouvons pas les joindre.

Le sénateur Fox : Comment paient-ils pour la liaison descendante du satellite? Est-ce leur responsabilité, ou est-ce vous qui vous présentez avec la trousse et l'installez?

M. Watson : Ils la commandent auprès de SaskTel. Nous sommes en train d'organiser des marchands locaux qui vendront le service et seront responsables de l'entretien, parce qu'il s'agit de régions vraiment très éloignées. Les abonnés paient leur facture SaskTel, et nous payons le fournisseur de satellite.

Le sénateur Fox : En ce qui concerne la liaison descendante jusqu'à leur résidence, les gens paient-ils une portion considérable de ce coût, ou est-ce payé sous la forme de frais de service mensuels pour le téléphone et l'accès Internet.?

M. Meldrum : Nous subventionnons cette partie, même s'il y a tout de même des frais. L'argent qui provient des consommateurs subventionne les installations résidentielles, puis les frais mensuels sont réduits en conséquence.

Le sénateur Fox : Dans certaines régions éloignées du Canada, le service individuel n'est pas viable. Nous ne pouvons demander à des personnes d'amener le signal chez eux à partir d'un satellite pour obtenir l'accès à Internet haute vitesse. Je présume que c'est une compagnie comme la vôtre qui doit fournir le service.

M. Watson : Les gens peuvent le faire, mais c'est onéreux. Le coût est prohibitif.

Le sénateur Fox : À la page 4, vous présentez les données de la Saskatchewan et vous mentionnez quatre plans de financement. Sont-ils tous des plans de financement provinciaux?

M. Watson : Les deux premières phases de CommunityNet sont provinciales, et Northern Broadband est fédéral, pour servir les collectivités autochtones.

M. Meldrum : Le troisième, le Programme visant l'amélioration des infrastructures rurales, est fédéral et provincial.

Le sénateur Fox : À la page 6, vous parlez des solutions technologiques et vous mentionnez le satellite, bien sûr. Y a-t-il une différence entre les solutions technologiques par satellite en Saskatchewan et dans les autres provinces canadiennes? Par

will be delivery to many remote areas. Many remote areas in Canada are only a few miles from the main centres too. The same is true for remote areas of France, where, because of the mountains, the only way to bring in service is via satellite. Is your model pretty much standard around the world?

Mr. Watson: Yes; the only limitation in Canada for providing satellite delivery anywhere in the country from ocean to ocean to ocean occurs when something physical is in the way, such as a tree or a mountain.

Senator Fox: At page 7, you say that “Rural/Northern areas cannot support multiple networks.” Does that mean that in urban centres of Saskatchewan you support competing networks? For example, does Shaw deliver high-speed Internet access in competition with SaskTel, or are they precluded from delivering that service?

Mr. Watson: To answer your question simply, yes. In all urban centres of the province including centres with a population as low as 200, there is competition. Access Communications is a local cable provider, which serves most of the rest of the province. They will offer to the top 100 communities not only TV product but also telephone service and high-speed service. Two different networks will offer the services.

Senator Fox: Has any private company indicated interest in bringing broadband service to the more remote areas?

Mr. Watson: That is a good question. As soon as we received our mandate to build this network, we sent out notice in the single newspaper in the province to any party that was interested in building a service for us, that had built a service already or that wanted to build a service jointly with us to please come and see us, and we would lease the service from them. We have had only one party interested on a modest basis. Providing service is difficult in the rural areas.

Senator Fox: When you say, a “need to create competition of services not networks,” when talking about the remote areas, is there any competition of services in those areas now and if not, how do you have competition of services in remote areas?

Mr. Watson: The beauty of providing high-speed service everywhere is that once people have it, they can go anywhere for whatever they need. For example, Google gladly will give them any service they want, and Microsoft will do the same. People are empowered, and the network provides it. Services on a low-speed connection are not good. I do not know whether anyone has used dial-up access lately but people simply do not use it anymore.

exemple, en Grande-Bretagne, le service sera offert dans de nombreuses régions éloignées. Au Canada, de nombreuses régions éloignées sont elles aussi situées à quelques milles des principaux centres. C’est la même chose pour les régions éloignées de France, où, en raison des montagnes, la seule manière d’offrir le service est par satellite. Votre modèle est-il une norme un peu partout dans le monde?

M. Watson : Oui. Au Canada, la seule limite qui empêche l’offre du service par satellite partout aux quatre coins du pays est causée par un obstacle physique, comme un arbre ou une montagne.

Le sénateur Fox : À la page 7, vous dites que « les régions rurales et du Nord ne peuvent pas soutenir plusieurs réseaux ». Cela signifie-t-il que, dans les centres urbains de la Saskatchewan, vous appuyez la présence de réseaux concurrents? Par exemple, Shaw offre-t-il l’accès à Internet haute vitesse en concurrence avec SaskTel, ou l’entreprise est-elle empêchée d’offrir ce service?

M. Watson : Pour répondre simplement à votre question, oui. Dans tous les centres urbains de la province, y compris les centres dont la population compte moins de 200 habitants, Access Communications est un fournisseur de services par câble local, qui dessert presque tout le reste de la province. Il offre aux 100 principales collectivités non seulement le service de télévision, mais également la téléphonie et le service haute vitesse. Deux réseaux différents offriront les services.

Le sénateur Fox : Est-ce qu’une entreprise privée a manifesté de l’intérêt pour offrir le service à large bande dans les régions plus éloignées?

M. Watson : C’est une bonne question. Dès que nous avons reçu le mandat de construire ce réseau, nous avons publié un avis dans l’unique journal de la province à l’intention de toute partie qui se montrerait intéressée à construire un service pour nous, qui en avait déjà construit un ou qui voulait construire un service conjointement avec nous — nous les invitions à venir nous voir pour que nous puissions louer d’elles le service. Une seule partie s’est montrée intéressée à une participation modeste. Il est difficile d’offrir le service dans les régions rurales.

Le sénateur Fox : Quand vous dites qu’il y a un « besoin de créer de la concurrence entre les services et non entre les réseaux », quand vous parlez des régions éloignées, y a-t-il une concurrence de services dans ces régions à l’heure actuelle, et, sinon, comment peut-il y avoir concurrence de services là-bas?

M. Watson : C’est l’avantage de fournir le service à haute vitesse partout : quand les gens l’ont, ils peuvent aller où ils veulent pour obtenir ce dont ils ont besoin. Par exemple, Google se fera un plaisir d’offrir au client le service de leur choix, et Microsoft fera de même. Les gens peuvent tirer parti de ces ressources, et c’est le réseau qui leur permet de le faire. Les services offerts sur des connexions à basse vitesse sont mauvais. Je ne sais pas si quelqu’un s’est servi d’un accès par ligne commuté dernièrement, mais les gens ne les utilisent tout simplement plus.

Services are delivered over the broadband connection. SaskTel now must compete with Google, Microsoft, et cetera, to ensure that we deliver. It becomes an open ball game because anyone can go anywhere to find whatever they want.

Senator Fox: You are satisfied that this approach has worked well and that you can have competing services at that level.

Mr. Watson: My marketing department is nervous but we have taken a long-term strategy in the province to build the best network not only in the province but in the world on a geographical basis. Our second decision is to open up that network to anyone who wants to use it. We have made the offer that any cellular company can use our cellular network. We have made the offer to Access Communications, the cable company, to lease circuits from us, rather than build their own, at a cheaper rate than if they leased them from Alberta SuperNet.

Senator Fox: On the national strategy at page 8, you talk about federal programs and say, "To date, federal programs have resulted in 'one-of' short-term community base." What is your evaluation of the new federal program of \$250 million announced in the budget? Do you have any comments?

Mr. Watson: I have a slightly jaundiced view of the announcement. We are seeing it only now so we do not know yet. First, the government has taken too long to deliver it, to be frank. Second, \$250 million is a nice sum but it is nowhere close to what is required. My personal opinion is that not enough attention is paid on a national basis to our networks because the networks will drive the economies. Even when you put money into other industries, those other industries need to be able to connect to everyone. We made a comment that initial dollars are fine but there must be follow-up programs to provide sustainable growth. We know that providing 1.5 megabytes to everyone will not be enough. Three to five years from now, we will need to up the game again.

Senator Fox: The approach seems to be different between the federal government making funds available to extend access and the approach that you propose, which is to change the definition of basic service. Your approach will affect the Universal Service Fund. Perhaps you can elaborate on that effect. Is the Universal Service Fund essentially funded by telephone users across the country? Please explain how it works. Do all the telephone companies contribute a percentage of their revenues to this fund? How is that fund then allocated across the country?

Les services sont offerts sur des connexions à large bande. SaskTel doit maintenant faire concurrence avec Google, Microsoft, et cetera, pour s'assurer d'offrir le service. Le jeu s'ouvre parce que chacun peut aller où que ce soit pour trouver ce qu'il veut.

Le sénateur Fox : Vous êtes convaincu que cette approche a bien fonctionné et que vous pouvez offrir des services concurrentiels à ce niveau.

M. Watson : Mon service du marketing est nerveux, mais nous avons adopté une stratégie à long terme dans la province qui vise à construire le meilleur réseau, non seulement en Saskatchewan, mais dans le monde. La deuxième décision que nous avons prise consiste à ouvrir ce réseau à quiconque souhaite s'en servir. Nous avons présenté une offre selon laquelle toute entreprise de téléphonie cellulaire peut se servir de notre réseau cellulaire. Nous avons offert à Access Communications, l'entreprise de câble, de louer nos circuits plutôt que de construire les siens, à un meilleur tarif que si elle les louait d'Alberta SuperNet.

Le sénateur Fox : Au sujet de la stratégie nationale, à la page 8, vous parlez des programmes fédéraux et dites : « Jusqu'à maintenant, les programmes fédéraux ont créé des services communautaires uniques et à court terme ». Que pensez-vous du nouveau programme fédéral de 250 millions de dollars annoncé dans le budget? Avez-vous des commentaires à faire?

M. Watson : J'ai un point de vue légèrement teinté d'amertume à ce sujet. Nous venons à peine d'en être informés, alors nous n'avons pas un avis bien arrêté. Tout d'abord, le gouvernement a mis trop de temps à offrir ce programme, pour être honnête. Ensuite, 250 millions de dollars, c'est un joli montant, mais c'est minuscule par rapport à ce qui est requis. Je suis d'avis que, à l'échelle nationale, on n'accorde pas suffisamment d'attention à nos réseaux, et pourtant, ce sont eux qui stimuleront l'économie. Même si vous investissez dans d'autres industries, elles auront besoin d'être en mesure de se connecter les unes aux autres. Nous avons fait une remarque selon laquelle les investissements initiaux sont intéressants, mais qu'il faut des programmes de suivi pour assurer une croissance durable. Nous savons qu'il ne suffira pas de fournir 1,5 mégabit à tout le monde. D'ici quatre à cinq ans, il nous faudra nous remettre à niveau.

Le sénateur Fox : Il semble y avoir une différence entre l'approche du gouvernement fédéral, qui rend des fonds disponibles pour qu'il y ait davantage d'accès, et votre approche, selon laquelle il faut changer la définition du service de base. Votre approche aura une incidence sur le fonds de services universels. Peut-être pourriez-vous donner plus de détails à cet égard. Le fonds de services universels est-il surtout financé par les abonnés du téléphone partout au pays? Pourriez-vous nous expliquer comment ça fonctionne? Est-ce que toutes les entreprises de téléphonie versent un pourcentage de leurs revenus à ce fonds? Comment ce fonds est-il par la suite alloué partout au pays?

Mr. Meldrum: In terms of allocation, the CRTC approves costs to provide service in the high-cost rural and remote areas. They know what companies charge, and they pay the difference between their approved cost and what the companies charge. That difference is the amount of the subsidy.

Senator Fox: Does that work right across the country?

Mr. Meldrum: Yes.

Senator Fox: The charge is a levy on all the telephone companies, but would you go as far as to say it is a levy on all telephone users in the country — like the cross-subsidization that we knew in the past?

Mr. Meldrum: Yes, Mr. Chair and honourable senator, it is a levy against all telecommunications users in Canada; not only a levy against the phone company. As you pointed out, companies such as Shaw pay on their revenues because they have high-speed Internet and local telephone service, as does Bell Canada. At the end of the day, the businesses and residents of Canada pay that 1 per cent.

Senator Fox: From your perspective, is that the best way to go, or would you like to see more federal direct funding from the taxpayers, as opposed to consumers of telephone service?

Mr. Watson: I think the best way to go is a sequence. If the federal government deems basic service to be a broadband service, the next stage is to ask the industry what it will cost to deliver broadband service to 100 per cent of their population. Then, analyze those costs and figure out where the government contributions come in and where private enterprise comes in.

Senator Cochrane: Can you give me an example of the cost to customers of basic service in rural Saskatchewan?

Mr. Meldrum: The cost is about \$23.50 a month. The CRTC has indicated that they want to see rates in rural Canada rise to \$30 a month. They believe that \$30 a month is affordable. Rates are going up in accordance with the rate of inflation. We used to charge \$22, or in some cases a little more for those living on farms, and it is on its way to \$30 over the next 10 years.

Senator Cochrane: Where does the \$18-a-month subsidy come in?

Mr. Watson: We charge \$22, but our actual cost to deliver the service is \$40.

Senator Cochrane: Where does the subsidy come from?

Mr. Watson: It comes from the national fund collected from all the telephone companies.

M. Meldrum : En ce qui concerne l'allocation, le CRTC approuve les coûts pour fournir le service dans les zones de desserte à coût élevé rurales et éloignées. Le Conseil sait ce que les entreprises facturent, et ils paient la différence entre leur coût approuvé et le montant facturé par les entreprises. La différence entre ces montants correspond à la subvention.

Le sénateur Fox : C'est ainsi partout au pays?

M. Meldrum : Oui.

Le sénateur Fox : Ce frais est un prélèvement auprès de toutes les entreprises de téléphonie, mais iriez-vous jusqu'à dire qu'il s'agit d'un prélèvement auprès de tous les abonnés du téléphone au pays — comme l'interfinancement que nous avons connu par le passé?

M. Meldrum : Oui. Monsieur le président et honorables sénateurs, c'est un prélèvement auprès de tous les utilisateurs de télécommunications au Canada, pas seulement auprès de l'entreprise de téléphonie. Comme vous l'avez souligné, des entreprises comme Shaw versent une partie de leur revenu parce qu'ils offrent le service Internet haute vitesse et la téléphonie locale, tout comme Bell Canada. Au bout du compte, les entreprises et les résidents du Canada paient ce 1 p. 100.

Le sénateur Fox : De votre point de vue, est-ce la meilleure façon de faire, ou préféreriez-vous qu'il y ait davantage de financement direct fédéral provenant des contribuables, par opposition à celui provenant des consommateurs du service téléphonique?

M. Watson : Je pense que la voie à privilégier est une séquence. Si le gouvernement fédéral estime que le service à large bande doit faire partie du service de base, la prochaine étape consiste à demander à l'industrie ce qu'il en coûtera pour offrir le service à large bande à 100 p. 100 de la population. Ensuite, il faut analyser ces coûts et déterminer la répartition des contributions entre le gouvernement et l'entreprise privée.

Le sénateur Cochrane : Pourriez-vous me donner un exemple du coût du service de base pour les consommateurs de la Saskatchewan rurale?

M. Meldrum : Le coût est d'environ 23,50 \$ par mois. Le CRTC a précisé qu'il souhaite voir les tarifs passer à 30 \$ par mois au Canada rural. Le Conseil estime qu'un tarif de 30 \$ par mois est un montant abordable. Les tarifs augmentent conformément au taux d'inflation. Auparavant, nous facturions 22 \$, ou, dans certains cas, un peu plus pour ceux qui vivaient sur des fermes; le tarif augmente pour passer à 30 \$ au cours des 10 prochaines années.

Le sénateur Cochrane : À quoi correspond la subvention de 18 \$ par mois?

M. Watson : Nous facturons 22 \$, mais le coût réel pour offrir le service est de 40 \$.

Le sénateur Cochrane : D'où vient la subvention?

M. Watson : Elle provient du fonds national recueilli auprès de toutes les entreprises de téléphonie.

Senator Cochrane: One of your slides mentioned Newfoundland. What connection do you have with Newfoundland?

Mr. Watson: We were trying to give you the scope and size of the broadband network.

Mr. Meldrum: CommunityNet Phase II is broadband wireless. We constructed towers, and the areas covered by the towers that we put in equalled the size of Newfoundland.

Senator Cochrane: You state that rural broadband remains uneconomic for rural areas. We have been hearing this message from many witnesses. SaskTel works on the ground and knows this situation firsthand. Give us a sense of the costs involved, and how they compare to more urban areas.

Mr. Watson: I will try, senator. With a population of 200,000 within 40 kilometres, for example, we can serve the area using fibre and the servers are more concentrated per person. When we deal with distances, the cost of distributing the signal and the maintenance of the fibre, copper cable and wireless becomes incrementally higher. The situation is more complicated than that, but that is essentially the reason.

Mr. Meldrum: There is something called windshield time, the time it takes for our personnel to go from the work centre to the customer's premises. In rural Saskatchewan, we can measure that sometimes in hours, not minutes.

Mr. Watson: The reason we are back to defining broadband as an essential service is because it will become that important to the user, to homeowners running a business out of their homes. If the service goes down, it must be back up before long. The situation is the same for local lines. If a local line goes down, we are obligated to fix it within a certain time.

Senator Cochrane: Cost increases in rural areas. Is the cost in urban areas much less?

Mr. Watson: When we estimated costs, we estimated that costs for providing service to deep rural areas were as much as 100 per cent more than the costs to provide service to an urban area.

Senator Cochrane: Do you see any way that rural service can become economically viable or profitable?

Mr. Watson: We do not see that happening without subsidies.

Mr. Meldrum: It probably depends on how rural the area is. In areas where people tend to live fairly close together, wireless broadband is a decent option, but we were faced with areas that we would call deep rural; very low density.

Le sénateur Cochrane : Sur l'une de vos diapositives, vous mentionnez Terre-Neuve. Quel est votre lien avec Terre-Neuve?

M. Watson : Nous tentions de vous donner une idée de la portée et de la taille du réseau à large bande.

M. Meldrum : La deuxième phase de CommunityNet est un réseau sans-fil à large bande. Nous avons construit des tours, dont les zones de couverture étaient équivalentes à la taille de Terre-Neuve.

Le sénateur Cochrane : Vous soutenez que la large bande pour les régions rurales n'est pas rentable. De nombreux témoins nous ont communiqué ce message. SaskTel travaille sur le terrain et a une connaissance directe de cette situation. Donnez-nous une idée des coûts que cela implique, et comparez-les aux régions plus urbaines.

M. Watson : Je vais essayer, sénateur. Par exemple, pour une population de 200 000 habitants dans un rayon de 40 kilomètres, nous pouvons desservir la zone à l'aide de fibre et il y a davantage de serveurs par personne. Comme nous devons traiter avec de grandes distances, le coût associé à la distribution du signal et à l'entretien de la fibre, des câbles de cuivre et du sans-fil augmente de plus en plus. La réalité est plus complexe que ce que je viens de décrire, mais, fondamentalement, c'est pour cette raison.

M. Meldrum : En Saskatchewan rurale, le temps de déplacement, c'est-à-dire le temps que notre personnel prend pour se rendre du lieu de travail chez les clients, se mesure parfois en heures, non pas en minutes.

M. Watson : Si nous demandons que la large bande soit définie comme un service essentiel, c'est en raison de l'importance que ce service prendra pour l'utilisateur, pour les propriétaires de résidences qui gèrent une entreprise à partir de leur domicile. S'il y a une panne de service, le service doit être rapidement rétabli. C'est la même chose pour les lignes téléphoniques locales. S'il y a une panne de service, nous avons l'obligation de rétablir le service à l'intérieur d'un délai établi.

Le sénateur Cochrane : Les coûts augmentent dans les régions rurales. Le coût pour les régions urbaines est-il beaucoup moindre?

M. Watson : Au moment d'estimer les coûts, nous avons déterminé que les coûts associés à l'offre du service dans les régions rurales profondes pouvaient être jusqu'à 100 p. 100 plus élevés que les coûts associés à l'offre du service dans une région urbaine.

Le sénateur Cochrane : Voyez-vous un moyen qui pourrait faire en sorte que le service rural devienne viable ou rentable?

M. Watson : Nous ne pouvons envisager cette situation en l'absence de subventions.

M. Meldrum : Cela dépend sans doute de la mesure dans laquelle la région est rurale. Dans les régions où les gens ont tendance à vivre relativement rapprochés, la large bande sans fil constitue une solution convenable, mais nous devons aussi tenir compte de régions que nous qualifierions de rurales profondes, c'est-à-dire de très faible densité.

Senator Cochrane: What about in Nunavut, Inuvik and places like that?

Mr. Watson: They probably have a lot more reason to use satellite there, because they have bigger space. Saskatchewan is big, but the North is much bigger and the population is much sparser. The North would have to deliver a lot of the service by satellite.

Senator Mercer: I will go back to the discussion of subsidies. I assume that subsidies vary from province to province. Do they vary from community to community?

Mr. Watson: Yes, they vary from province to province, but federally, they are looked at in the same way. We tried not to provide different subsidies from community to community.

Senator Mercer: Is the CRTC flexible on that subsidy?

Mr. Meldrum: The CRTC sets up bands. In Saskatchewan there are five bands, I believe. They say that a certain type of customer has similar cost characteristics, so they set the cost for that band and subsidize the difference.

Senator Mercer: What kind of bureaucracy does the CRTC have to administer that program? It sounds complicated to describe bands of population in northern Saskatchewan while sitting at the CRTC in Gatineau.

Mr. Meldrum: Once it is set up, it is reasonably efficient. The original set-up took a few years of hearings and work on the part of the CRTC.

Senator Mercer: My next question will sound political, but it is not meant to be. How was the commitment made to do the good work that you have done? This plan has been in place for sometime, but politically you have gone through a radical change in Saskatchewan from a New Democratic Party government to the Saskatchewan Party.

Did the plan change when the government changed, or did the plan remain the same? I assume that the commitment was made when the New Democratic Party was in power. Is it the same now with the Saskatchewan Party in power?

Mr. Watson: We started discussing the plan with the previous government. The government was encouraged by it. We continued discussions when the new government came in, and they were encouraged by the plan as well. I think it transcended any political bounds as it was a good-news story.

Senator Johnson: What is the total budget for SaskTel?

Mr. Watson: For the entire company?

Senator Johnson: Yes.

Le sénateur Cochrane : Qu'en est-il du Nunavut, d'Inuvik et des autres endroits comme ceux-là?

M. Watson : Ils ont sans doute beaucoup plus de raisons d'utiliser la technologie par satellite là-bas, parce qu'ils ont davantage d'espace. La Saskatchewan est grande, mais le Nord est beaucoup plus grand, et la population y est beaucoup plus dispersée. Le Nord aurait à offrir beaucoup des services par satellite.

Le sénateur Mercer : Je vais revenir à la discussion sur les subventions. Je présume que les subventions varient d'une province à l'autre. Varient-elles d'une collectivité à l'autre?

M. Watson : C'est vrai, elles varient d'une province à l'autre, mais à l'échelle fédérale, elles sont toutes considérées de la même manière. Nous avons tenté de ne pas offrir de subventions différentes d'une collectivité à l'autre.

Le sénateur Mercer : Le CRTC fait-il preuve de souplesse quant à cette subvention?

M. Meldrum : Le CRTC organise la population en bandes. En Saskatchewan, je crois qu'il y a cinq bandes. Le conseil soutient qu'un certain type de consommateurs présentent des caractéristiques de coût similaires, de sorte qu'il établit le coût pour cette bande et qu'il subventionne la différence.

Le sénateur Mercer : Sur quel type de bureaucratie le CRTC s'appuie-t-il pour administrer ce programme? Il semble compliqué de décrire des bandes de population dans le Nord de la Saskatchewan tout en étant assis dans un bureau du CRTC à Gatineau.

M. Meldrum : Une fois que tout est organisé, c'est un système raisonnablement efficace. Le CRTC a passé quelques années à mener des audiences et à travailler pour établir l'organisation initiale.

Le sénateur Mercer : Ma prochaine question semblera avoir une connotation politique, mais ce n'est pas le cas. Comment s'est fait l'engagement qui vous a permis de faire le bon travail que vous avez réussi à faire? Ce plan est en place depuis un certain temps, mais vous avez vécu un changement politique radical en Saskatchewan, passant d'un gouvernement du Nouveau Parti démocratique à un gouvernement du Saskatchewan Party.

Le plan a-t-il changé avec le gouvernement, ou est-il resté le même? Je présume que l'engagement a été pris au moment où c'était le Nouveau Parti démocratique qui était au pouvoir. Les choses sont-elles restées les mêmes maintenant que c'est le Saskatchewan Party qui gouverne?

M. Watson : Nous avons commencé à discuter du plan avec le précédent gouvernement, qui l'a trouvé encourageant. Nous avons poursuivi les discussions à l'arrivée du nouveau gouvernement, qui l'a trouvé tout aussi encourageant. Je pense qu'il transcende toutes les frontières politiques parce qu'il ne s'agit que de bonnes nouvelles.

Le sénateur Johnson : Quel est le budget total de SaskTel?

M. Watson : Pour l'ensemble de la compagnie?

Le sénateur Johnson : Oui.

Mr. Watson: For the total corporation, our revenues this year probably will be about \$1.1 billion, and we will put \$120 million to the bottom line. That is a true bottom line after depreciation. It is a cash number, so it is a good return. It is a decent return.

Senator Johnson: That is a good return.

Mr. Watson: We are a profit-driven corporation, and that resulted from the contribution from the provincial general fund of \$90 million to this project. Unless we received the \$90 million, it sat outside of our economic return. Any company needs to have an economic return for their shareholders. We pay dividends like everyone does.

Senator Cochrane: Is that \$90 million a provincial contribution?

Mr. Watson: Yes, it is.

Senator Fox: I have a question about SaskTel International, which seems to be a successful company. From my briefing notes, I recall you were involved in the telecommunications system in the Chunnel. Is SaskTel International still an active company? Does it operate only internationally, or is there potential to bring some of your experience to bear in other Canadian provinces?

Mr. Watson: That is a good question, senator; thank you. We are proud of SaskTel International, although it is a modest part of the corporation. You are right. We built a communications system for the Chunnel; we built the entire network for the Philippines; and we recently left Tanzania and we were managing their entire telephone system. We presently have a contract to build broadband wireless for Mozambique. We have two contracts, one in Bermuda and one in Trinidad and Tobago, to help those countries build Internet Protocol Television, IPTV.

Also, through SaskTel International, we have assisted, and have contracts with, a couple of small telephone companies in Canada to help build TV over their copper plant.

On our software side, we deal with 11 telcos in North America selling our software service. We are proud of SaskTel International.

Senator Fox: The company sounds like a great story.

Senator Johnson: Are you best in the world?

Mr. Watson: Regarding SaskTel International on the project side, we do not pick manufacturers. We simply project-manage a job, such as building a wireless or fibre network for a company.

M. Watson : Pour l'ensemble de la société, cette année, nos revenus s'élèveront probablement à environ 1,1 milliard de dollars, dont 120 millions de dollars de bénéfice net. Il s'agit d'un bénéfice net réel après amortissement. Il s'agit de liquidités, alors c'est un bon rendement. C'est un rendement honnête.

Le sénateur Johnson : C'est effectivement un bon rendement.

M. Watson : Nous sommes une société à but lucratif, et nous avons obtenu ces résultats grâce à la contribution de 90 millions de dollars au projet provenant du fonds général provincial. Si nous n'avions pas reçu les 90 millions de dollars, nous n'aurions pas pu avoir de rendement avec ce projet. Toute société doit avoir un rendement pour ses actionnaires. Nous versons des dividendes comme tout le monde.

Le sénateur Cochrane : Ces 90 millions de dollars sont-ils une contribution provinciale?

M. Watson : Oui, en effet.

Le sénateur Fox : J'ai une question sur SaskTel International, qui semble être une entreprise prospère. Je me rappelle, d'après mes notes d'information, que vous avez participé au système de télécommunications de l'Eurotunnel. SaskTel International est-elle toujours une entreprise active? Exerce-t-elle seulement ses activités à l'échelle internationale, ou y a-t-il du potentiel pour que d'autres provinces canadiennes puissent profiter de votre expérience?

M. Watson : C'est une bonne question, sénateur, merci. Nous sommes fiers de SaskTel International, même s'il s'agit d'une petite partie de la société. Vous avez raison. Nous avons construit un système de communications pour l'Eurotunnel; nous avons construit l'ensemble du réseau des Philippines; nous avons récemment quitté la Tanzanie, où nous gérons l'ensemble du système téléphonique. À l'heure actuelle, nous avons un contrat pour construire un réseau sans-fil à large bande au Mozambique. Nous avons deux contrats, un aux Bermudes et l'autre à Trinité-et-Tobago, pour aider ces pays à mettre en place la télévision par protocole Internet.

En outre, par le truchement de SaskTel International, nous avons des contrats avec quelques petites entreprises de téléphonie au Canada que nous aidons à mettre en place la télévision sur leurs équipements de cuivre.

Du côté logiciel, nous faisons affaire avec 11 entreprises de télécommunications nord-américaines qui vendent notre service logiciel. Nous sommes fiers de SaskTel International.

Le sénateur Fox : L'entreprise a l'air d'une grande réussite.

Le sénateur Johnson : Êtes-vous les meilleurs au monde?

M. Watson : Du côté des projets de SaskTel International, nous ne choisissons pas les fabricants. Notre tâche consiste tout simplement à gérer un projet, comme de construire un réseau sans-fil ou un réseau par fibre pour une entreprise.

On the software side, we have software that is now being picked up by CenturyTel, the fourth largest software company in the U.S. Not many people know about the company, and they are picking up our software. It is an exciting time for us.

Senator Johnson: It is good for Saskatchewan.

Senator Zimmer: This question may put you on the spot, but I will ask it: The CRTC is the regulator per their guidelines, their rates and everything else. In your opinion, are they in line with the times — visionary, futuristic and reactionary — in reacting to your issues and your problems?

You can claim the fifth amendment.

Mr. Watson: Personally, I believe that government is required for the greater good. The question is the degree to which government is involved in business.

As a Crown corporation, we have a unique opportunity. We also, sometimes, have the difficulty of dealing not only with the federal regulator but with a provincial owner, as well as public policy issues to deal with it. No where is the public policy defined. We run as a corporation, and we have committees. We have a governance committee, an audit committee and then this grey area called “public policy” that one cannot grab on to; we know only that it is something for the greater good.

The CRTC is required. We definitely need a regulator. Less regulation is better. However, things are required. On a personal basis, I think they have to get their act together more on the broadcast side than on the telecom side because we deal with both sides now. I think CRTC has real issues. In my personal view, when they try to deal with broadcast issues, they are thinking back 30 years rather than forward 10 years.

Senator Zimmer: As you said to me, good question, and you should be in politics.

Senator Plett: Thank you chair. I have more of a comment than a question, but I want to start off by saying I am proud to be a rural Manitoban. I believe anybody living in Manitoba should cheer for the Bombers, not for the Saskatchewan Roughriders. We may not have as much to cheer about, but we beat Senator Frum’s Argonauts the other day, and we are happy about that win.

I have spent my lifetime literally travelling around your wonderful province of northern Saskatchewan, my province of northern Manitoba and much of northwestern Ontario. I have seen firsthand the difficulties you face with some of your challenges. I commend your company, SaskTel, for the inroads it has made.

Du côté logiciel, nous avons des logiciels qui sont maintenant choisis par CenturyTel, la quatrième entreprise de logiciel en importance aux États-Unis. Peu de gens connaissent cette entreprise, et elle choisit nos logiciels. C’est un moment palpitant pour nous.

Le sénateur Johnson : C’est bon pour la Saskatchewan.

Le sénateur Zimmer : Cette question vous embarrassera peut-être, mais je vais la poser : le CRTC est l’organisme de réglementation qui régit les lignes directrices, les tarifs et tout le reste. À votre avis, est-il en phase avec son époque — visionnaire, futuriste, réactionnaire — si l’on examine la façon dont il réagit à vos enjeux et à vos problèmes?

Vous pouvez invoquer le cinquième amendement.

M. Watson : Personnellement, je pense que la participation du gouvernement est nécessaire pour assurer le bien de tous. La question porte sur la mesure dans laquelle le gouvernement doit participer aux affaires.

À titre de société d’État, nous avons une occasion unique. Nous avons également, parfois, à faire face à la difficulté de traiter non seulement avec l’organisme de réglementation fédérale, mais avec un propriétaire provincial, ainsi qu’avec des enjeux de politique publique. Cette politique publique n’est définie nulle part. Nous fonctionnons comme une société, et nous avons des comités. Nous avons un comité de gouvernance, un comité de vérification, puis nous avons cette zone grise appelée « politique publique », une notion insaisissable; nous savons seulement que c’est pour le bien de tous.

Le CRTC est nécessaire. Nous avons absolument besoin d’un organisme de réglementation. Il est préférable d’avoir moins de réglementation; cependant, il faut un certain nombre de choses. À titre personnel, je pense que le Conseil doit se prendre en main davantage du côté de la diffusion que du côté des télécommunications, parce que nous traitons maintenant avec les deux côtés. Je pense que le CRTC a de vrais problèmes. À mon avis, quand vient le temps de traiter des enjeux de diffusion, le conseil regarde 30 ans derrière lui au lieu de se projeter 10 ans en avant.

Le sénateur Zimmer : Comme vous me l’avez dit, bonne question, et vous devriez faire de la politique.

Le sénateur Plett : Merci, monsieur le président. Il s’agit davantage d’un commentaire que d’une question, mais j’aimerais commencer en disant à quel point je suis fier de provenir d’une région rurale du Manitoba. Je pense que toute personne qui vit au Manitoba devrait encourager les Bombers, pas les Roughriders de la Saskatchewan. Nous n’avons peut-être pas autant de raisons de nous enthousiasmer, mais nous avons battu les Argonauts du sénateur Frum l’autre jour, et cette victoire nous comble.

J’ai passé toute ma vie à voyager pratiquement partout dans votre magnifique province, le Nord de la Saskatchewan, dans ma province, le Nord du Manitoba et dans une bonne partie du nord-ouest de l’Ontario. J’ai eu l’occasion de voir moi-même les difficultés auxquelles vous faites face et certains des défis que vous relevez. Je fais l’éloge de votre entreprise, SaskTel, pour les percées qu’elle a faites.

I live in a small village 20 kilometres from Winnipeg, and we received high-speed Internet a year or a year and a half ago, and I am not sure it is high-speed. I have a cottage further south of there, and I need my own satellite connection to access Internet there.

As you suggested in your opening remarks, Manitoba is somewhat different than Saskatchewan, with Winnipeg as the largest centre. However, many of our challenges are the same, and Saskatchewan is much ahead of our province, so I commend you. I hope that the people of Manitoba will go to Saskatchewan for lessons. Thank you for your presentation.

Mr. Watson: Chair and honourable senators, to set the record straight, I moved to Saskatchewan five years ago. I moved from Mississauga, Ontario, to Regina. My wife and I moved there, and I cannot tell you what a wonderful experience it has been. I have been to every part of the province; up to Uranium City, and I saw the sand hills of the Athabasca Basin. Saskatchewan is a spectacular province. I go around the province every day these days and tell them that Saskatchewan is the place to live for the next generation. We will see enormous things coming out of that province in wealth and other things. I cannot tell you how friendly the people are, especially the rural people.

Mr. Meldrum: I have lived in Saskatchewan all my life and my condolences to the Bombers.

The Chair: On that partisan note, I will adjourn the meeting.

(The committee adjourned.)

J'habite dans un petit village situé à 20 kilomètres de Winnipeg, et nous avons eu Internet haute vitesse il y a un an ou un an et demi, et je ne suis pas certain qu'il s'agit de haute vitesse. J'ai un chalet un peu plus au sud, et, là-bas, j'ai besoin de ma propre connexion satellite pour accéder à Internet.

Comme vous l'avez laissé entendre dans votre déclaration préliminaire, le Manitoba est un peu différent de la Saskatchewan, avec Winnipeg comme principal centre. Toutefois, bon nombre des défis que nous devons relever sont les mêmes, et la Saskatchewan est beaucoup plus avancée que notre province, je vous en félicite. J'espère que les gens du Manitoba iront en Saskatchewan pour en tirer des leçons. Merci de votre exposé.

M. Watson : Monsieur le président et honorables sénateurs, pour mettre les pendules à l'heure, j'ai déménagé en Saskatchewan il y a cinq ans. Mon épouse et moi avons quitté Mississauga, en Ontario, pour nous installer à Regina, et les mots me manquent pour vous dire à quel point cela a été une expérience merveilleuse. J'ai suis allé dans chaque recoin de la province, jusqu'à Uranium City, et j'ai vu les dunes de sable du bassin d'Athabasca. La Saskatchewan est une province spectaculaire. Ces jours-ci, je me promène partout dans la province et je dis à la prochaine génération que la Saskatchewan est le lieu où il faut être. De fabuleuses richesses et d'autres choses remarquables proviendront de cette province. Les gens y sont incroyablement amicaux, particulièrement la population rurale.

M. Meldrum : J'ai habité en Saskatchewan toute ma vie, et j'offre mes condoléances aux Bombers.

Le président : Et c'est sur cette note partisane que la séance est levée.

(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, September 29, 2009

Canadian Wireless Telecommunications Association:

Bernard Lord, President and CEO;
Jim Patrick, Vice President, Government Affairs.

Industry Canada:

Helen McDonald, Assistant Deputy Minister, Spectrum,
Information Technologies and Telecommunications;
Louis LePage, Manager, Industry Framework, Industry
Framework Policy;
Shari Scott, Manager, Policy and Communications, Broadband
Canada.

Wednesday, September 30, 2009

SaskTel:

Robert Watson, President and CEO;
John Meldrum, Vice President of Regulatory Affairs and Corporate
Counsel.

TÉMOINS

Le mardi 29 septembre 2009

Association canadienne des télécommunications sans fil :

Bernard Lord, président et chef de la direction;
Jim Patrick, vice-président, Affaires gouvernementales.

Industrie Canada :

Helen McDonald, sous-ministre adjointe, Spectre, technologies de
l'information et télécommunications;
Louis LePage, gestionnaire, Cadre industriel, Politiques
d'encadrement industriel;
Shari Scott, directrice, Politiques et communications, Base de
données.

Le mercredi 30 septembre 2009

SaskTel :

Robert Watson, président et chef de la direction;
John Meldrum, vice-président des Affaires réglementaires et conseil
de sociétés.